

L'ONU en majesté

M. Perez de Cuellar ne réussira probablement pas à tenir le délai de dix jours qu'il s'était fixé pour parvenir au cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran, mais cet échec relatif n'enlèvera rien à son mérite ni à celui de l'organisation qu'il dirige. Bien au contraire, l'ONU vit actuellement une période faste : son rôle et celui de son secrétaire général sont maintenant ouvertement reconnus par tous comme précieux, voire indispensables, par toutes les puissances.

Le temps est loin où le général de Gaulle affichait son mépris pour ce qu'il appelait le « machin » des Nations « dites unies », où Krouchtchev tirait à boulets rouges sur le secrétaire général Hammarskjöld, et où, au nom du principe que « l'objectivité n'existe pas », que la fonction soit confiée à un triumvirat représentant les trois « camps » de l'Est, de l'Ouest et des non-alignés.

Aujourd'hui, le retour en majesté de l'ONU est dû précisément, du moins en grande partie, à l'évolution d'une nouvelle direction soviétique, qui a abandonné le dogme d'une coexistence pacifique basée sur la lutte de classes, et proclame officiellement, par la voix de M. Chevardnadze, que « l'affrontement des deux systèmes sociaux opposés n'est plus la tendance dominante de l'époque moderne ». Déjà, l'an dernier, M. Gorbatchev avait promis à l'ONU et à ses mécanismes annexes un rôle beaucoup plus important, allant, par exemple, jusqu'à demander que soit reconnu le caractère obligatoire des décisions de la Cour internationale de justice.

Il reste encore beaucoup à dire, il est vrai, sur les faiblesses et insuffisances de l'ONU. Si les joutes oratoires des Assemblées générales — tant annuelles que « spéciales » — restent un utile exutoire aux frustrations des uns et des autres, elles font encore moins recette qu'autrefois. Personne ne s'intéressait aux innombrables motions votées à New-York et ailleurs. Ainsi l'échec de la récente session sur le désarmement n'a réellement affligé personne, alors pourtant qu'il contrastait avec les progrès réalisés parallèlement — et sans l'ONU — par les Deux Grands sur ce même dossier.

D. même, à propos des conflits régionaux, le rôle-clé joué par M. Perez de Cuellar entre l'Irak et l'Iran, et celui, non moins important, joué par l'émissaire onusien Diego Cordovez dans la conclusion de l'accord sur l'Afghanistan ne sauraient faire oublier l'impotence de l'Organisation dans d'autres affaires. Il y a longtemps que l'ONU ne fait plus rien à propos du conflit israélo-arabe ; elle ne participe pas, ou de fort loin, aux conversations en cours sur l'Angola, le Cambodge ou l'Amérique centrale, même si les résolutions votées régulièrement par ses Assemblées générales ont pu, pour une fois, exercer d'utiles pressions sur certains belligérants (le Vietnam à propos du Cambodge, par exemple) pour les amener à changer d'attitude.

En fait, l'ONU ne peut jouer un rôle efficace qu'à la condition que les puissances concernées, surtout les grandes, le veulent bien, et seulement si elles ont besoin d'un intermédiaire. Mais, dans ce cas-là, tout le monde est bien heureux qu'elle existe.

M 0147 - 0729 0 - 4,50 F



Le président Mengistu à Moscou

M. Gorbatchev presse l'Éthiopie de régler le conflit de l'Erythrée

En visite à Moscou, le président éthiopien, M. Mengistu Haile Mariam, s'est vu rappeler par M. Mikhaïl Gorbatchev la nécessité de trouver des « règlements politiques » dans la corne de l'Afrique, notamment une « juste solution » en Erythrée, où un conflit armé oppose depuis plus d'un quart de siècle les autorités d'Addis-Abeba aux « séparatistes ».

Un appel discret à la négociation ? M. Mikhaïl Gorbatchev, lors d'une réception, le mardi 26 juillet, en l'honneur du président éthiopien, M. Mengistu Haile Mariam, en visite à Moscou, a évoqué devant son hôte la nécessité de « règlements politiques » dans la corne de l'Afrique.

Il s'est dit partisan d'une « solution juste » dans le conflit qui oppose les rebelles érythréens aux autorités d'Addis-Abeba.

Depuis plusieurs années, des négociations secrètes ont eu lieu, notamment en Italie et au Proche-Orient, entre les représentants du gouvernement éthiopien et les « sécessionnistes » du Front populaire de libération de l'Erythrée (FPL).

JACQUES DE BARRIN.

(Lire la suite page 3.)

Le réaménagement des accords d'Évian

Les Algériens n'auront plus accès aux écoles de la mission française

Les parents d'élèves algériens des établissements sous tutelle française en Algérie se sont vu notifier, le mercredi 27 juillet, que leurs enfants n'y seraient désormais plus admis. D'autre part, le lycée Descartes à Alger a été remis aux autorités locales. Un protocole d'accord entre les deux pays sur le statut des établissements français demeure en cours de négociation.

Le 30 juin, Alger avait notifié à Paris sa volonté de récupérer tous les établissements scolaires gérés par l'Office universitaire et culturel français en Algérie (OUCFA). C'est ainsi que le lycée Descartes, notamment, a été transféré aux autorités locales.

Les écoles, collèges et lycées qui resteront sous contrôle français ne pourront plus accueillir de ressortissants algériens et de binationaux, ces derniers parce que le gouvernement algérien ne reconnaît pas leur double nationalité.

Des négociations, pour le réaménagement des accords d'Évian dans ce secteur, continuent entre Paris et Alger pour préciser le statut des établissements français qui, de toute façon, seront réservés aux élèves français et étrangers.

(Lire page 3 l'article de FRÉDÉRIC FRITSCHER.)



MM. Giscard d'Estaing et Chirac débattent, jeudi 28 juillet, des moyens de renforcer la cohésion de l'opposition. Lire pages 24 et 6 les articles d'ANNE CHAUSSEBOURG et d'ANDRÉ PASSERON.

La lutte contre le régime et les actions terroristes en Afrique du Sud

Des Blancs en guerre contre l'apartheid

Les Noirs ne sont pas seuls à se révolter contre l'ordre établi en Afrique du Sud. Des Blancs aussi, des afrikaners, se battent pour la disparition du régime nationaliste.

JOHANNESBURG de notre correspondant

Les Blancs qui luttent contre l'apartheid ne restent pas tous dans les frontières étroites de la liberté. Certains, ils sont encore peu nombreux à devenir des membres actifs de la lutte armée, des adhérents de l'ANC (Congrès national africain), mais leur nombre s'est indéniablement accru. C'est du moins ce qu'affirment, en mai, la direction du mouvement on exil sous la forme de chiffres à l'appui.

Officiellement, un seul Blanc est membre du comité exécutif de cette organisation, Joe Slovo, secrétaire général du Parti communiste sud-africain, même si quelques autres sont étroitement associés aux activités de l'ennemi numéro un du gouvernement de Pretoria. Les attentats de ces dernières années ont démontré également que les poseurs de bombes étaient quelquefois issus des milieux blancs. Des « traitres » à leur race, des rebelles qui ont épousé la cause du nationalisme noir. Dernièrement encore, certains indices fragiles ont laissé supposer

que les auteurs de l'attentat à la voiture piégée au stade de Johannesburg, le 3 juillet (deux morts) pourraient être deux Blancs (Le Monde du 5 juillet).

La tête de Heinrich Grosskopf, fils d'un universitaire afrikaner respecté, a été mise à prix. Une prime de 140 000 F a été offerte à toute personne fournissant des renseignements qui permettraient d'appréhender cet homme de vingt-quatre

ans, soupçonné d'être à l'origine de l'attentat de Krugersdorp, en mars dernier, qui avait fait trois victimes. Il a peut-être également, selon la police, commis celui perpétré contre les locaux de l'état-major de l'armée à Johannesburg en août 1987 (soixante-dix blessés).

L'arrestation, le 8 mai, de quatre membres blancs d'une cellule secrète de l'ANC à Broedersdorp, à proximité de Pretoria, et la saisie de la plus importante cache d'armes

jamais opérée ont jeté la consternation dans la communauté blanche. Pour la première fois, une fusée SAM-7 était découverte. Un motif supplémentaire d'inquiétude d'autant que le repaire était situé à 5 kilomètres du centre de recherche nucléaire de Peinlab.

MICHEL BOLE-RICHARD.

(Lire la suite page 3.)

Taux d'intérêt

Les risques d'un relèvement général se précisent. PAGE 21

Une « première » à l'Est

Un journal polonais publie le rapport Krouchtchev. PAGE 5

Imprimerie Jean Didier

La médiation de M. Miot proche d'aboutir. PAGE 15

Chronique de 1789

La naissance de l'Assemblée nationale. PAGE 2

La politique de l'OMS

Un entretien avec le nouveau directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, M. Hiroshi Nakajima. PAGE 19

Préfecture de police

Six nominations. PAGE 7

Le sommaire complet se trouve en page 24

« La Tétralogie » dirigée par Daniel Barenboïm

Dieux désinvoltes à Bayreuth

Une vigoureuse direction d'acteurs, une formidable distribution, une brillante interprétation musicale, telle semble la cuvée 1988 de « la Tétralogie » à Bayreuth qui a commencé mercredi 27 juillet.

Un véritable déluge a quelque peu troublé le cérémonial de la colline verte et la présentation des nouvelles robes, se mettant ainsi à l'unisson du prologue cosmique de l'Anneau du Nibelung. Mais la nouvelle production due à Daniel Barenboïm, Harry Kupfer et Hans Schavernoch (pour les décors) a remporté un franc succès, presque unanime.

Après la fantastique percée « révolutionnaire » de Chéreau et de Boulez, Bayreuth en était resté au fade brouet naturaliste de Peter Hall, promptement abandonné par Solti, Kupfer, grand metteur en scène d'Allemagne de l'Est, lui apporte une interprétation délibérément moderne, jeune, désinvolte, habile à ne pas prendre de front les gardiens du Temple, dont on ne sait pas encore si elle tiendra la route jusqu'au bout de la pensée wagnérienne.

Avant toute note de musique, une image : celle de Siegfried étendu, mort, au milieu

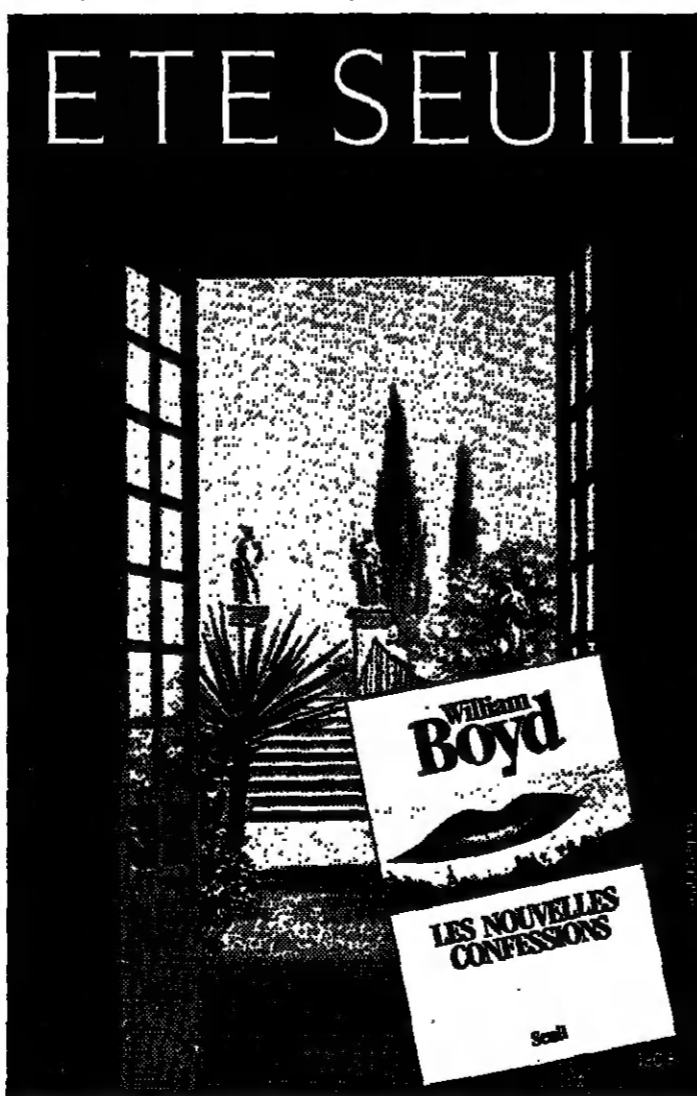
d'hommes et de femmes immobiles en pardessus ou imperméables mastic, très gangsters de Chicago. Sur cette vision prémonitrice commence le « récit » de la création du monde, le prélude de l'Or du Rhin qu'il illustre un rayon laser vert, puis plusieurs, puis tout un faisceau délimitant l'espace scénique où coule le fleuve, à vrai dire quelque peu sinistre dans cette obscurité d'égout.

Au deuxième tableau, la silhouette imprécise du Walküre, une tour de miroirs semble-t-il, vient s'implanter dans le cratère central où Alberich a dérobé aux filles leur précieux trésor. Mais l'on s'intéresse surtout aux personnages (costumés par Reinhard Heimbach), longs manteaux de voyageurs, valises en plastique transparent, guirlandes de fleurs polynésiennes, une bande de fêtards peu recommandables avec leur chef Wotan, aux cheveux roux, bandeau sur l'œil à la Filochard et lance au poing.

Quant à Loge, c'est le rocker androgyne du show-business, costume noir de petit abbé dix-huitième et crête de cheveux blonds jusque dans le cou.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 14.)



Le Monde
LIVRES
■ Lettres italiennes : Giancarlo Maroni, très sage et très extravagant ; Giuseppe Pontiggia et les maléfices de la trahison. ■ Freud meurtrier de ses fils ? ; psychanalyse et nazisme ; la question juive oubliée. ■ La revanche des Arméniens. ■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech. Pages 9 à 13

سكنا من الجزائر

CHRONIQUE DE 1789 L'ANNÉE SANS PAREILLE

14. La naissance de l'Assemblée nationale

17 juin 1789

Le lundi 15 juin 1789, l'abbé Sieyès pose une question apparemment futile mais essentielle : comment appeler cette Assemblée qui va se constituer et qui représente « quatre-vingt-seize centièmes au moins de la nation ».

par MICHEL WINOCK

LES représentants du Tiers Etat s'étaient donc appliqués à la vérification des pouvoirs, bailliage par bailliage ; l'opération était achevée le 15 juin, tandis qu'une douzaine de curés étaient venus se joindre les uns après les autres aux Communes.

Le lundi matin 15 juin, alors qu'un nombre public s'entassait dans les galeries, et après qu'on eut entendu un nouveau curé - cette fois celui de Grasse - expliquer son adhésion, l'abbé Sieyès aborda le premier la grande question qui devait, pendant trois jours, inspirer le débat le plus intéressant et le plus passionné qui ait eu lieu depuis la convocation des Etats généraux.

Où en était-il à l'heure présente ? Déjà le bruit courait, comme en témoignent le journal de Duquesnoy, qu'il s'était vendu un ministre. En fait, il avait bien tenté une démarche auprès de Necker, il n'en était encore rien sorti.

des « idées anglaises », il ne laissait pas le soin de ses discours au seul ressort de ses improvisations. La réponse qu'il opposa à Sieyès était solidement argumentée.

En premier lieu, on ne pouvait se passer de la sanction royale. Sans celle-ci, on risquait non seulement la dissolution mais tout ce qui s'ensuivrait, l'anarchie et finalement le despotisme auquel elle conduisait.

« Le métaphysicien, voyageant sur une mappe-monde, franchit tout sans peine, ne s'embarrasse ni des montagnes, ni des déserts, ni des fleuves, ni des abîmes ; mais quand on veut réaliser le voyage, quand on veut arriver au but, il faut se rappeler sans cesse qu'on marche sur la terre, et qu'on n'est plus dans le monde idéal. »

C'EST dans un semblable état d'esprit mais en faveur d'une autre dénomination qu'intervint Mounier, qui, appuyé par son ami Barnave, suggéra, lui : « Assemblée législative des représentants de la majeure partie de la nation, agissant en l'absence de la mineure partie. »

Mirabeau reprit la parole pour balayer toutes ces objections : « Cette qualification du peuple français, je l'adopte, je la défends, je la proclame, par la raison que la fait combattre. Oui, c'est parce que le nom de peuple n'est pas assez respecté en France, parce qu'il est obscurci, couvert de la rouille du préjugé ; parce qu'il nous présente une idée dont l'orgueil s'alarme, et dont la vanité se révolte ; parce qu'il est prononcé avec mépris dans les Chambres des aristocrates. C'est pour cela même que nous devons nous imposer non seulement de la relever, mais de l'ennoblir, de la rendre désormais respectable aux ministres, et cher à tous les cœurs. »

« Cette qualification de peuple français, je l'adopte, je la défends... Oui, c'est parce que le nom du peuple n'est pas assez respecté en France... Parce qu'il est prononcé avec mépris par les Chambres des aristocrates... C'est pour cela même que nous devons nous imposer non seulement de la relever, mais de l'ennoblir. »

Comme le lui reprocha Sieyès, qui avait été titillé sur sa « métaphysique », Mirabeau n'ajouta que de la rhétorique à sa démonstration. Cependant, l'argumentation de Mirabeau en faveur du veto royal était plus forte et méritait d'être méditée :

« Pour moi, messieurs, je crois le veto du roi tellement nécessaire, que l'aimerais mieux vivre à Constantinople qu'en France s'il ne l'avait pas ; oui, je le déclare, je ne connais rien de plus terrible que l'aristocratie souveraine de six cents personnes qui, demain, pourraient se rendre inamovibles, après demain héréditaires, et finirait, comme les aristocrates de tous les pays du monde, par tout envahir. »

Michelet se montre sévère à ce propos (« Le roi, le roi ! pourquoi abuser toujours de cette vieille religion ? »). Pourtant, sans citer le nom de Montesquieu, Mirabeau avait défendu le principe de la séparation des pouvoirs : là où le pouvoir arrêté le pouvoir, là est la liberté. Si le pouvoir de l'Assemblée n'a pas besoin de la sanction royale, tout lui est permis. - Interprète de la volonté générale -, selon l'expression de Sieyès, cette Assemblée était en mesure d'imposer une nouvelle forme de despotisme, si rien ne devait balancer ses attributions. Le conflit du libéralisme et du jacobinisme était en germe ; Mirabeau en avait une intuition prémonitrice. Quand bien même ses propos eussent été intéressés, ceux-ci n'en étaient pas moins une mise en garde qui prend, avec le recul, une pertinence historique. Pour l'heure, néanmoins,



Député du Tiers-Etat et porte-parole de la bourgeoisie libérale montante, Barnave fut un des orateurs les plus brillants de l'Assemblée nationale constituante.

ses prudences passaient aux yeux de beaucoup pour de la trahison : le roi ne disposait-il pas de la force armée ? Malouet, qui parla après le député d'Aix, inclina un peu plus les députés à conclure que Mirabeau avait « pactisé », comme l'écrivit Duquesnoy. Malouet, en effet, passait, à juste titre, pour un ami de Necker,

autres désignations sont longues, inintelligibles pour la plupart de nos concitoyens. Et Mirabeau, en possession de toute sa verve, d'entendre de nouveaux les mérites du veto, mais il en fait trop. On commence à murmurer ; on s'agite ; on se plaint ; on crie : « Aux voix ! Aux voix ! » La salle, agitée par les spectateurs qui ne restent pas muets, paraît vouloir débattre sur les diverses résolutions présentées.

C'est un coup de barre, suivi d'un coup de foudre. Certes, l'expression n'est pas nouvelle. Elle avait été employée avant les élections. Il est piquant de savoir que Mirabeau lui-même avait renoncé Sieyès de ses brochures, en février 1789, par ces mots : « Il y a donc un homme en France ! Et certes un homme appelé à nous servir de guide dans l'Assemblée nationale qui va décréter notre destinée. » Au cours du débat, un député du Berry, Legrand, avait proposé la formule. Mais son intervention n'avait provoqué aucun intérêt sur le comp. Le soir, cependant, l'expression avait pris faveur au Club breton, où se réunissaient de nombreux députés, et dans la foule du Palais-Royal. On reprochait à Sieyès d'être resté en dépit de ses anciennes déclarations.

De fait, n'avait-il pas écrit dans sa célèbre brochure sur le Tiers Etat que celui-ci était « la nation », et qu'en cette qualité « ses représentants form[ai]ent toute l'Assemblée nationale » ? N'avait-il pas déjà répondu à l'objection selon laquelle le

- 1. Nous sommes tous décidés à nous constituer promptement en Assemblée active.
2. Notre Assemblée n'est et ne peut être les Etats généraux.
3. Il nous faut trouver une autre dénomination.
4. Nous voulons éviter toute scission, tout veto des ordres privilégiés.

Précisément, c'est pour éviter le veto aristocratique qu'il faut défendre le veto royal ! Quant à notre désaccord sur la dénomination à donner à l'Assemblée, ce que je vous propose, dit-il, c'est la plus simple ; les

Tiers ne pouvait pas être à lui seul les Etats généraux ? - Et ! tout mieux ! Il composera une Assemblée nationale. Ainsi défini, Sieyès, le lendemain, sans effet d'éloquence, comme s'il avait corrigé une formule par une autre sans que cela prît à conséquence, avait présenté de nouveau son projet de résolution devant ses collègues, en y glissant cette variante, « comme si, dit Paul Bastid, il se fut agi d'un changement sans importance ».

Peut-être l'abbé Sieyès, en bon stratège, n'avait-il pas voulu asséner tout de suite à la face de ses collègues une motion contenant une formule trop forte qui les eût intimidés ; peut-être est-ce lui-même qui avait lancé Legrand, avant de reprendre la formule à son compte. En tout cas, le modéré Duquesnoy est entré d'enthousiasme dans les vues de Sieyès. Pourtant, une forte minorité a protesté, en voulant prolonger la discussion. Duquesnoy rapporte à ce sujet un incident qui intrigue. Dans le tumulte qui mettait aux prises ceux qui voulaient voter, ceux qui voulaient continuer la discussion, ceux qui voulaient clore la séance, une voix s'est fait entendre, un cri impérieux : « Assis, les bons citoyens ! » Or, à peu près quatre cents personnes se sont assises incontinent ; quatre-vingts sont restées debout. A celles-ci, le public crie de sortir. La minorité faisait de l'obstruction, mais la distinction entre les bons citoyens et les autres aurait pu donner l'alarme : la liberté des débats et la neutralité du public étaient devenues sujettes à caution.

Notre député de Bar-le-Duc, qu'on devine avoir été de la majorité des « assis », rapporte toutefois ceci le 17 juin : « L'intérêt que prend le public aux discussions des Communes est vraiment inconcevable. Hier, plusieurs personnes ne sont pas sorties de la salle de toute la journée ; le soir, les vestibules, sont remplis, et des femmes, jeunes, très belles, faites pour d'autres plaisirs, aiment par leurs discours et leurs regards le patriotisme de ceux qui pourraient avoir besoin d'être excités par autre chose que par l'importance de l'objet. » Qui plus est, un début de terrorisme commence à s'instaurer sur la minorité. Des listes circulent dans le public. La maison d'un député de Paris désfavorable à la motion de Sieyès est à deux doigts d'être incendiée. Conclusion redoutable de Duquesnoy, exprimant déjà le pouvoir de la peur : « Il faut être de la plus grande circonspection, et lorsqu'on n'est pas de la majorité du grand nombre, peut-être vaut-il mieux se taire que de heurter sans espoir de succès et en se compromettant personnellement. »

HEUREUSEMENT, un premier frein est mis à ce mécanisme impitoyable par Bailly. Alors qu'on lui demandait d'exiger les signatures des membres en faveur de la motion qui devait l'emporter, le doyen avait répondu que sa signature et celles des secrétaires suffisaient, parce qu'elles représentaient l'Assemblée unanime. On évita ainsi de mettre au pilori les quatre-vingt-dix députés, parmi lesquels Malouet et Target (Mirabeau ne prit pas part au vote), qui repoussèrent, le 17 juin, la résolution de Sieyès. Par quatre cent quatre-vingt-cinq voix, les Communes devinrent l'Assemblée nationale. M^{re} de Staël en apprécia la puissance nouvelle : « Ce décret, dit-elle, était la révolution elle-même. »

L'Assemblée nationale constituée restait ouverte aux députés des autres ordres qui voudraient la rejoindre. En attendant, on organisa la prestation de serment. Six cents députés, la main levée, entourés de quatre mille spectateurs immobilisés dans un silence religieux, déclarèrent : « Nous jurons et promettons de remplir avec zèle et fidélité les fonctions dont nous sommes chargés. » Puis, sous la présidence de Bailly, qu'on avait réélu, les députés entrèrent en séance par une première délibération. La question financière se avait ordée ; ils délibèrent sur la question financière. En termes royaux : « L'Assemblée entend et décide... » En attendant la réforme, elle autorisait la perception provisoire des anciens impôts, se portait garante de la dette publique, en même temps qu'elle décidait la mise en place d'une commission aux fins de rechercher les meilleurs moyens d'action contre la disette et la misère.

Un peu plus tard, tandis qu'on attendait le retour d'une délégation qui mettrait au point l'adresse qu'on voulait faire au roi, un député de Paris s'employa à dénoncer les conditions malsaines du travail de l'Assemblée, l'air pestiféré de la salle, l'inconfort des banquettes, l'insalubrité générale dans laquelle avaient lieu les débats. L'homme était médecin à Paris. Il était destiné à devenir l'hygiéniste de la Révolution. On le chargea, avec empressement, de présider « à tous les changements nécessaires ». Il s'appela Joseph Guillotin.

Sur France-Culture, à 19 h 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789. Jeudi 28 juillet : « La naissance de l'Assemblée nationale », avec Guy Chaussinand-Nogaret. Vendredi 29 juillet : « Le serment du Jeu de paume », avec Guy Chaussinand-Nogaret.

Demain : Le serment du Jeu de paume (20 juin 1789)

Algériens et bi-nationaux ne les établissements scolaires

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le 17 juin, l'Assemblée nationale constituante a voté la loi relative à l'enseignement primaire. Cette loi, qui est le fruit de la collaboration de nombreux députés algériens et bi-nationaux, vise à améliorer la situation des établissements scolaires dans les régions algériennes.

Le président M... M. Gorbatchev pour régler le problème

La commission... M. Gorbatchev pour régler le problème. Les forces gouvernementales ont convenu de lancer des offensives dans le nord du pays ou de répondre, comme ce fut le cas en avril dernier, aux attaques de leurs adversaires.

Le FPLE, d'obédience marxiste, qui reçoit le soutien de certains pays arabes comme la Syrie, a conclu des alliances tactiques avec les forces royalistes. Le Front populaire de libération du Tigré (FPLT) notamment, qui combattent la régime, lui a aussi marqué. Le président libanais Amal a aussi permis aux organisations humanitaires de venir en aide aux populations locales menacées par la famine.

Algériens et bi-nationaux ne peuvent plus fréquenter les établissements scolaires français d'Algérie

ALGER de notre correspondant

« C'est un génocide culturel ! » Le cri vient du cœur. La colère de ce père algérien s'explique. Ses deux fils suivaient brillamment les cours du lycée Descartes, à Alger, un établissement sous tutelle de l'Office universitaire et culturel français en Algérie (OUUCA).

Les accords d'Évian, signés entre la France et l'Algérie le 18 mars 1962, s'ils n'ont jamais été véritablement appliqués, prévoyaient que « chacun des deux pays pourra, sur le territoire de l'autre, ouvrir des établissements d'enseignement public ou privé ».

L'Algérie, faute de moyens, n'a jamais entrepris en France de système éducatif. En revanche, la France, dès l'indépendance, a mis sur pied en Algérie un Office universitaire et culturel. Ce dernier, l'OUUCA, scolarisait, bien évidemment, des élèves français, mais aussi des étrangers francophones et des jeunes Algériens, principalement des enfants de diplomates.

Au long de ces vingt-cinq dernières années, le nombre d'élèves français n'a cessé de décroître tandis qu'augmentait proportionnellement le nombre d'élèves algériens, provenant peu à peu d'autres milieux que la diplomatie, notamment des professions libérales et du personnel politique, qui restaient tous soumis à la double obligation d'obtenir une dérogation délivrée par le ministre algérien de l'éducation nationale et de pratiquer l'arabe comme première langue vivante.

Tout a été brutalement remis en question il y a dix-huit mois lorsque l'Algérie a fait connaître à la France son désir de reprendre les sites occupés par l'OUUCA, mais rien de précis n'était venu, jusqu'à la fin de cette année scolaire, bousculer la vie des trente-cinq établissements (1) gérés par l'Office en Algérie. Il a fallu que, le 30 juin, Alger mette les points sur les « i » en notifiant à Paris sa volonté de récupérer tous les sites et matériels utilisés par l'OUUCA, d'une part, et, d'autre part, tous les élèves algériens scolarisés dans ces établissements. Cette dernière mesure concerne aussi les enfants nés de parents algériens et français et qui sont algériens en Algérie. Car Alger ne reconnaît toujours pas la double nationalité, du moins sur son territoire.

Protocole d'accord

La décision algérienne a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Elle venait contredire des assurances données verbalement quelques semaines auparavant sur un nouveau statut d'un an, ce que chacun estimait être le temps nécessaire aux deux partenaires pour venir à bout du contentieux engendré par l'échec des négociations gazifiées (2), point de passage obligé pour gouverner l'ensemble des problèmes bilatéraux.

raux, au dire de plusieurs ministres algériens.

L'OUUCA, prenant en compte les injonctions algériennes, maintenait son personnel administratif en place, persuadé d'être contraint de rendre les clés du lycée Descartes dès le 2 juillet. Des négociations sur ce délicat dossier continuaient néanmoins et le président Mitterrand assurait le ministre algérien des affaires étrangères, M. Ahmed Taleb Ibrahimi, du prochain assouplissement de la position française.

Après la visite de M. Ibrahimi à Paris, le président Chirac, dans un message personnel à M. Mitterrand, mettait à la disposition de l'OUUCA le lycée Mustapha-Khaléf à Ben-Aknoun (quartier périphérique d'Alger) précédemment dévolu à l'éducation nationale algérienne, pour en faire un « lycée à vocation internationale ».

Le 9 juillet, des diplomates français, les responsables de l'OUUCA et le proviseur du lycée Descartes visitaient le lycée Mustapha-Khaléf en compagnie d'une délégation algérienne des ministères de l'éducation nationale et des affaires étrangères.

L'établissement paraissait « digne d'intérêt » aux représentants de l'Etat français, qui faisaient connaître rapidement leur opinion à Paris. Les négociations continuaient, mais sur de nouvelles bases cette fois, l'OUUCA étant assuré d'avoir à sa disposition un site « quasi équivalent » au lycée Descartes bientôt restitué à l'Algérie.

Le problème des équivalences

Tout n'était pas réglé pour autant et les discussions échouaient toujours sur plusieurs points. Quel serait le statut juridique du nouvel établissement ? Par qui serait-il fréquenté ? Un protocole d'accord circule actuellement entre les deux parties. La France, souhaitant privilégier la présence de sa jeunesse en Algérie, a dû céder sur ce qui lui paraissait secondaire, à l'occurrence la scolarisation des élèves algériens et binationaux. Il semble acquis maintenant, à un mois et demi de la rentrée scolaire 1988-1989 que ces deux catégories d'élèves se trouveront exclues sinon des établissements gérés par l'OUUCA du moins du lycée français d'Alger dans qu'aucune des familles concernées ait été jusqu'à présent informée officiellement de la situation.

Seule la partie algérienne avait, au mois de juin, demandé aux parents des enfants algériens scolarisés à Descartes de les inscrire à Mustapha-Khaléf. La majorité d'entre eux l'avaient fait, réinscrivant toutefois aussi leurs rejetons à Descartes. Deux promotions valent mieux qu'une et à la suite d'un chantage-croisé surréaliste, les Français quitteront Descartes le 1^{er} septembre pour aller s'installer à Mustapha-Khaléf tandis que les Algériens passeront de... Mustapha-Khaléf à Descartes. Dans ces conditions, il est d'ores et déjà certain que la rentrée scolaire n'aura pas lieu le dimanche (3) mais beaucoup plus tard, lorsque les travaux entrepris à Mustapha-Khaléf seront terminés.

Cette solution ne règle pas pour autant la question au fond : Que

deviendront les autres établissements de l'OUUCA ? Les élèves algériens et binationaux qui resteront scolarisés dans le système français l'an prochain seront-ils contraints de le quitter à la rentrée 1989, voire en cours d'année scolaire ? Le problème posé par les enfants de couples mixtes - qui sont Algériens en Algérie et Français en France - sera-t-il réglé dans un sens qui permette à ces jeunes de faire indifféremment leurs études d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée ? Le brassage des fibres d'origines et de cultures différentes (4), qui faisait l'originalité des établissements de l'OUUCA, se trouve-t-il définitivement banni d'Algérie ?

Enfin, au moment où les énergies régionales convergent pour parvenir à la construction d'une assemblée nord-africaine cohérente, où la Tunisie fait en sorte d'arriver à scolariser un plus grand nombre de ses jeunes dans les structures de la mission française, l'Algérie peut-elle se mettre en marge d'un système qui ouvre les portes des universités et des grandes écoles occidentales à ses enfants ? La question vaut d'être posée.

Dès l'ouverture des frontières européennes en 1993, le baccalauréat français sera reconnu ipso facto dans onze autres pays européens, ce qui ne saurait être le cas pour le baccalauréat algérien, sanctionnant les trois cycles de l'école fondamentale, fruit de la campagne d'arabisation de ces quinze dernières années et dont le niveau ne cesse de décliner. Le comité central du FLN, réuni le 21 juin, a décidé que des « réformes importantes » seraient mises en place et que l'ouverture sur le monde se ferait à travers les langues étrangères. Le terme « bilinguisme » n'est pas utilisé dans le discours du président ni dans la résolution finale consacrée à l'enseignement où, pourtant, il est question « de définir le rôle réservé aux langues étrangères à côté de la langue nationale ».

Mais, il est bien évident que cette année, qui s'achève sur le sixième congrès du FLN, est celle de tous les enjeux pour les tenants de l'ouverture économique et de la libéralisation de la société. Les plus pragmatiques d'entre eux sont contraints, pour continuer d'avancer, de faire quelques concessions au dernier carré des doctrines, fussent-elles symboliques comme peut l'être, à six semaines de la rentrée des classes, la restitution à l'Algérie du lycée Descartes, l'un des fleurons de l'enseignement français à l'étranger.

FREDERIC FRITSCHER.

- (1) L'OUUCA gère en Algérie 31 écoles primaires, 5 collèges (Alger et Constantine) et 1 lycée (Alger, Annaba et Oran). Sur une population scolaire totale de 6200 élèves, 3000 sont dans le primaire. Le lycée Descartes abrite pour sa part 1650 élèves dont 200 Français et 1450 algériens. Il y a 300 binationaux et 900 Algériens.
- (2) Depuis juillet 1986, l'Algérie et la France sont engagées dans une négociation de leurs contrats gaziers. Un différend oppose toujours les deux parties sur le calcul du prix du gaz liquidé algérien livré à la France.
- (3) En Algérie, comme dans de nombreux pays musulmans, les jeûni et vendredi sont les jours de repos hebdomadaires.
- (4) Le lycée Descartes accueillait près de soixante-dix nationalités différentes.

Le président Mengistu à Moscou

M. Gorbatchev presse l'Ethiopie de régler le problème de l'Erythrée

(Suite de la première page.)

Mais elles ont toujours buté sur la revendication d'indépendance avancée par le FPLE. Les autorités centrales n'ont jamais voulu aller plus loin que la reconnaissance du principe d'autonomie régionale, inscrit dans la nouvelle Constitution dont le pays s'est doté l'an dernier.

Les forces gouvernementales ne cessent de lancer des offensives dans le nord du pays ou de répondre, comme ce fut le cas en avril dernier, aux attaques de leurs adversaires. Mais aucun camp n'a réussi à marquer des points décisifs sur le terrain. Les autorités d'Addis-Abeba ont même ordonné, il y a quelques mois, l'évacuation des organisations humanitaires des régions en guerre, « pour leur propre sécurité ».

Le FPLE, d'obédience marxiste, qui reçoit le soutien de certains pays arabes comme la Syrie, a conclu des alliances tactiques avec les forces régionalistes, le Front populaire de libération du Tigré (FPLT) notamment, qui combattent le régime, lui aussi marxiste, du président Mengistu. Les deux parties en conflit n'ont jamais pu s'entendre sur un cesse-le-feu qui aurait permis aux organisations humanitaires de venir en aide aux populations locales menacées par la famine.

La continuation d'un conflit qui prend des allures de guerre de cent ans a fini par créer un malaise profond au sein de l'armée, lassée de combattre sans voir d'issue. Le président Mengistu, lui-même, a admis que l'armée gouvernementale et la milice du peuple « paient un lourd tribut » à la lutte. Il n'empêche qu'en avril dernier la grappe parmi les militaires s'est brutalement traduite par la révocation, voire l'exécution de plusieurs officiers supérieurs.

L'Ethiopie est le pays du tiers-monde qui reçoit de l'Union soviétique l'aide la plus massive. Sa dette militaire dépasserait 3 milliards de dollars et sa dette civile serait supérieure à 2 milliards. Malgré tout, le Kremlin ne s'est jamais décidé à donner à son protégé éthiopien tous les moyens nécessaires pour venir à bout des diverses insurrections qui agitent le pays.

Jusqu'à maintenant, le président Mengistu est resté sourd à tous les appels à la négociation, comme s'il comptait sur la lassitude de ses adversaires pour arriver à ses fins. En avril dernier, l'Ethiopie signalait, enfin, un accord de paix avec la Somalie voisine, dix ans après le conflit de l'Ogaden qui les avait

durement opposés. Les deux « sœurs ennemies » acceptaient de rétablir leurs relations diplomatiques, de retirer leurs garnisons frontalières et de rapatrier les prisonniers de guerre. Certains observateurs estimaient alors entendre que les autorités d'Addis-Abeba cherchaient ainsi la possibilité de dégarnir leur front sud pour être mieux à même de combattre les « Nordistes » érythréens et tigréens.

L'Ethiopie, qui, comme l'Angola, avait appelé à son secours un contingent militaire cubain, fort de plusieurs milliers d'hommes, peut-elle rester indifféremment indifférente aux appels à la paix ? Si les autorités angolaises cherchent, aujourd'hui, le moyen de rétablir la sécurité dans leur pays avec le concours des deux Super-Grands, pourquoi celles d'Addis-Abeba ne subiraient-elles pas les pressions de leur allié soviétique pour tenter de trouver un terrain d'entente avec leurs ennemis de l'intérieur, qu'ils soient séparatistes ou simplement régionalistes ? Pour parvenir à ses fins, le Kremlin doit, en tout cas, faire preuve d'un grand doigté car, tout marxiste qu'il soit, le président Mengistu est aussi un farouche nationaliste qui n'aime pas se faire dicter de l'extérieur sa conduite.

JACQUES DE BARRIN.

La lutte contre le régime et les actions terroristes en Afrique du Sud

Des Blancs en guerre contre l'apartheid



(Suite de la première page.)

Ce coup de filet prouve que la grande famille blanche peut sécréter des « fils perdus » qui se retournent contre elle. Quatre « renégats », trois garçons et une fille, qui correspondaient régulièrement par radio avec le quartier général de l'ANC à Lusaka (Zambie).

Le chef du groupe, Damian De Lange, est un ancien journaliste. Il avait quitté le pays en 1981 en compagnie d'un conseiller, Marion Sparg, et de Karl Niehaus, un étudiant, tous en rupture de ban avec un système contre lequel ils ont milité en tant qu'étudiants. Il sera condamné en 1983 à quinze ans d'emprisonnement en compagnie de son amie Janine Lourens, libérée depuis, après avoir purgé quatre ans de détention. Tous deux sont issus de familles traditionnelles. Ils furent parmi les premiers à être condamnés pour avoir adopté les thèses de l'ANC. Karl Niehaus, qui avait pour mission d'identifier des cibles de sabotage, était engagé après avoir découvert dans la township d'Alexandra, aux portes de Johannesburg, les conditions de vie des Noirs.

Marion Sparg fut condamnée, en novembre 1985, à vingt-cinq ans d'emprisonnement. Reconnaissable de trois attentats, elle n'a jamais caché appartenir au bras armé de l'ANC, Umkonto we sizwe (la lance de la nation), dont elle avait décidé de faire partie à la suite du raid meurtrier de l'armée sud-africaine au Lesotho en décembre 1982. En prononçant le verdict, le président de la cour lui avait indiqué qu'il considérait comme « une circonstance aggravante le fait qu'elle soit une Sud-Africaine blanche ayant épousé la cause de la révolution ». « Cela aurait été plus compréhensible si un Noir avait entrepris de telles actions » fit remarquer le magistrat. « Mes actes, avait-elle répondu, relèvent du patriotisme et non de la trahison. En tant que Sud-Africaine blanche, je ne me sens redevable d'aucune loyauté envers un gouvernement qui ne s'appuie pas sur la volonté du peuple ».

Damian De Lange, autre révolté, voulait « aider le monde, faire quelque chose pour l'humanité ». L'un de ses amis raconte qu'il pensait que « personne n'était innocent dans ce

pays, que chacun était responsable par le seul fait de sa présence sur ce territoire ». Revenu en Afrique du Sud sous un faux nom, ce dissident avait constitué la cellule de Broderstrom, dont les objectifs n'ont pas été dévoilés mais qui, selon Craig Williamson, ancien chef de la sécurité, préparait « un coup spectaculaire », un attentat qui aurait fait sensation. Une liste de noms, cibles potentielles, aurait également été retrouvée.

Se présentant comme un artiste, De Lange avait loué une ferme dans un coin tranquille. Le groupe des quatre activistes menait une vie paisible, s'occupant des animaux, jardinant. Ils furent surpris dans leur sommeil. Susan Westcott, de nationalité britannique, était la petite amie de De Lange. Née au Swaziland où son père dirige un collège technique, dans ce royaume en bordure du Mozambique, elle haïssait l'apartheid mais abhorrait la violence.

Les deux autres, Iain Robertson et Hugh Lugg, deux anciens étudiants, avaient quitté l'Afrique du Sud pour échapper au service militaire, ce qui est fréquemment le cas parmi les recrues blanches de l'ANC. Tous deux étaient des militants anti-apartheid, d'anciens syndicalistes appartenant à des familles qui n'ont jamais caché leur hostilité au régime. L'acte de Robertson, le professeur Eddie Roux, avait été interdit d'enseignement, car pro-communiste. Lugg avait travaillé à mi-temps dans une mine d'or, ce qui lui avait fait prendre conscience des conditions de vie difficiles des mineurs noirs.

Tous appartenaient à la bonne société, à des milieux aisés ou moyens. Leur procès permettra d'en savoir un peu plus sur les raisons qui ont fait basculer dans l'activisme politique et la lutte armée. Ils ont rejoint en prison l'un des premiers Sud-Africains blancs condamnés pour avoir subi un entraînement militaire par l'ANC, Eric Pelser, qui s'est vu infliger sept ans de prison en février 1986 à l'âge de vingt et un ans. Encore un insoumis à qui il était reproché d'avoir introduit des armes clandestinement en Afrique du Sud. « Je ne voulais pas faire partie d'une force qui occupe illégalement

la Namibie, a-t-il déclaré à son procès, d'une armée qui déstabilise les pays voisins ».

Eric Pelser, premier Blanc depuis deux décennies à faire officiellement partie d'un mouvement armé destiné à renverser le régime blanc, ajoute son nom à quelques figures célèbres comme Bram Fischer, fils d'un magistrat, qui dirigea le Parti communiste et qui vint d'être gravement blessé lors d'un attentat récent à Maputo, et Dennis Goldberg, condamné à la prison à vie avec Nelson Mandela, libéré en mars 1985. Il y eut aussi Breyten Breytenbach, poète et écrivain aujourd'hui naturalisé français après avoir passé sept ans en prison pour avoir entrepris de fonder une branche blanche de soutien à l'ANC, le mouvement Okhela. Et bien d'autres comme Barbara Hogan, condamnée à dix ans de réclusion en octobre 1982 pour haute trahison, c'est-à-dire collaboration avec l'ANC.

La liste de ces « renégats à leur race », comme le pouvoir les a appelés, est loin d'être exhaustive. Elle s'est singulièrement étoffée au cours de ces dernières années. Des Blancs se retournent contre le régime les armes à la main, posent des bombes pour soutenir la cause de ceux que Breytenbach a désignés comme « ses frères de l'ombre ». Un phénomène qui reste malgré tout marginal. Le pas n'est pas franchi facilement au sein de la communauté africaine où l'on apprend aux enfants à ne pas poser de questions, à ne pas remettre en cause l'autorité, au sein de laquelle le conformisme est une vertu.

Des « têtes brûlées »

« Vous êtes structurés idéologiquement, psychologiquement, pendant des années », explique Nico Smith, un prétre africain qui a rompu avec l'établissement pour vivre dans une township. Les africains sont capotés du pouvoir, ils croient qu'ils sont supérieurs, qu'ils ont un peuple élu de Dieu, qu'ils ont une mission spéciale en Afrique... La déstabilisation, la prise de conscience, ne viennent donc pas aisément, encore moins la rébellion ouverte... Le délice se fait souvent au moment où les jeunes doivent aller se battre ou lorsqu'ils découvrent la réalité des ghettos noirs lors de opérations de maintien de l'ordre.

Tom Lodge, universitaire spécialiste de l'ANC, pense que le phénomène s'est amplifié depuis la révolte de ces années passées, le Parti national n'offrant plus d'avenir, plus de solution acceptable de remplacement. Il vient un moment où il faut prendre position : pour ou contre le gouvernement. Tel est le débat qui anime les discussions d'étudiants. Même le libéralisme bon teint n'offre pas une réponse satisfaisante, il faut s'engager, et pas seulement refuser passivement.

Ces prises de position rejoignent l'ANC, organisation multiraciale qui cherche à diviser la communauté blanche et à convaincre ses membres que la vérité et l'avenir sont de son côté. La dissidence n'est, toutefois, le fait que de quelques éléments isolés. Chaque fois, le pouvoir tente de réduire ces défections à un ramassis de « paumés », de « têtes brûlées », tombées dans le piège du « combat de la liberté », des « déracinés », des « illuminés », des « égarés fragiles qui se sont fait bernés. L'histoire jugera.

MICHEL BOLE-RICHARD.

PIERRE VILBREAU
L'indiscrétion
Une enquête au cours de laquelle, de page en page, le mystère s'éclaircit... Un style aigu, sec, précis... Il serait dommage de ne pas faire le détour.
Josyane Savigneau - Le Monde.
Flammarion

Diplomatie

M. Grosz à Washington

M. Reagan a été « impressionné » par l'« ouverture d'esprit » du numéro un hongrois

WASHINGTON de notre correspondant

Le nouveau numéro un hongrois, M. Karoly Grosz, a été récompensé d'avoir choisi Washington pour sa première visite dans un pays occidental...

Réchauffement avec la Pologne

Autre signe que les temps ont bien changé : M. Grosz n'était pas encore parti que le ministre polonais des Affaires étrangères...

De son côté, un haut responsable anonyme de l'administration expliquait devant la presse que, pour Washington, la Hongrie constituait l'exemple de pointe pour les réformes et la liberté...

M. Olechowski - qui a plus une réputation de diplomate courtois que de politicien - n'occupe son poste que depuis la fin du printemps...

Mais l'ambiance était plutôt à la congratulation. M. Reagan se montrant ravi d'entendre le nouveau chef de parti hongrois faire l'éloge de l'initiative prise, et insister sur son désir de féliciter des investissements américains dans son pays...

Ce n'est qu'à partir de 1986 que l'atmosphère a, très progressivement, commencé à changer - à la fois parce que l'opposition polonaise, de même que l'Église, avaient fait comprendre à Washington qu'il fallait à présent employer d'autres voies et moyens...

A l'automne 1987, tandis que les deux pays, après s'être long-temps représentés que par des chargés d'affaires, décidaient enfin d'échanger des ambassadeurs, le vice-président George Bush s'était rendu en Pologne...

M. Bush s'est alors beaucoup montré en compagnie de M. Lech Walesa, sans que ses hôtes officiels ne cherchent sérieusement à s'y opposer...

C'est dans cet esprit - réaliste et constructif - que la partie américaine a abordé la visite de M. Olechowski, tandis que les Polonais, de leur côté, soulignent qu'ils ne viennent pas à Washington qu'émaner d'un traitement de faveur...

Varsovie souhaite, en particulier, pouvoir au moins bénéficier de crédits commerciaux qui lui permettrait, entre autres, d'acquiescer des Boeing américaines. Ce qui constitue aussi un signe de changement...

En bref, il ne devrait plus être possible d'envoyer des troupes dans un autre pays sans avis du Parlement, ou au moins de sa commission de la défense (qui n'existe pas actuellement)...

BONN de notre correspondant

Les grands desseins ne manquent pas à l'heure de la veille de la visite officielle en URSS de M. Hans Dietrich Genscher, ministre ouest-allemand des Affaires étrangères...

Bonn veut faire de ce sommet un grand succès. Cela pourrait devenir le voyage le plus important du chancelier...

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, devrait communiquer, la semaine prochaine, un plan de paix pour résoudre le conflit du Sahara occidental...

Le rapprochement algéro-marocain esquissé il y a deux mois avec la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays devrait faciliter la négociation...

Concrètement, M. Kohl devrait se rendre en octobre au Kremlin avec sous son bras un paquet de propositions précises destinées à M. Mikhaïl Gorbatchev...

Le dégel germano-soviétique

M. Genscher se rend à Moscou pour préparer la venue du chancelier Kohl

entre universités sur une vaste échelle et relancer son idée de former des ingénieurs et des gestionnaires soviétiques en Allemagne fédérale...

Les « Allemands de Russie »

En contrepartie, la RFA espère obtenir des engagements sur plusieurs points. Elle veut notamment que l'URSS accepte automatiquement dans tout accord bilatéral l'inclusion de Berlin-Ouest...

(Inédit.)

Un plan de paix de l'ONU pour le Sahara occidental

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, devrait communiquer, la semaine prochaine, un plan de paix pour résoudre le conflit du Sahara occidental, qui oppose, depuis deux ans, le Maroc au Front Polisario...

Après le cessez-le-feu, la présence marocaine ne serait pas suspendue mais « gelée », contrairement aux exigences du Front Polisario...

Le rapprochement algéro-marocain esquissé il y a deux mois avec la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays devrait faciliter la négociation...

M. Gorbatchev mettait en cause dès 1986 les doctrines brejnévienne sur le rapport de forces

La mise en cause de la politique étrangère brejnévienne et de la responsabilité de l'ancienne direction soviétique dans la course aux armements avait commencé plus tôt qu'il n'était admis jusqu'à présent...

Parlant du rapport des forces, le secrétaire général du parti affirmait : « Le principe qui s'est ancré dans les esprits et les actions de certains stratèges, selon lequel l'Union soviétique peut être aussi forte que toute coalition potentielle des Etats qui lui sont opposés, est absolument incontestant... »

Le ministre des affaires étrangères démonte une autre vieille théorie sur la coexistence pacifique : « Dans le contexte de l'ère nucléaire, dit-il, c'est tout à fait à juste titre que nous renouons à voir en elle une forme particulière de la lutte des classes... »

autrement dit du Soviet suprême de l'URSS. Cela concerne, a-t-il poursuivi, les questions de l'emploi de la force militaire hors des frontières nationales, les plans et la programmation militaires, l'ouverture des budgets militaires dans leur articulation essentielle avec le problème de la sécurité nationale...

En bref, il ne devrait plus être possible d'envoyer des troupes dans un autre pays sans avis du Parlement, ou au moins de sa commission de la défense (qui n'existe pas actuellement)...

M. Chevardnadze ajouta d'ailleurs que, lorsqu'il s'agit du destin du pays, l'opposition de points de vue divers et parfois diamétralement opposés est un phénomène légitime...

La différence de la doctrine sur le rapport des forces militaires, les formules incriminées sur la coexistence étaient, elles, tout à fait publiques et constituaient le B A BA de l'enseignement en matière de relations internationales...

M. T.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Violents combats sur plusieurs fronts

Un officier soviétique a été tué et trois autres ont été faits prisonniers, le 18 juillet, dans une embuscade tendue par des moudjahidines près de la grande base de Shindand (est de l'Afghanistan)...

Selon les mêmes sources, des combats ont fait une centaine de morts dans la province de Kandahar, dans le sud-est de l'Afghanistan, les pertes étant pratiquement égales dans les deux camps...

Enfin, selon Radio-Kaboul, deux groupes de résistants seraient entrés dans la ville de Mohammad-Agha, à 30 kilomètres au sud-est de Kaboul...

Colombie

Le gouvernement refuse de participer au « dialogue national »

Le gouvernement colombien a annoncé mercredi 27 juillet son refus de participer à la rencontre de « dialogue national » proposée pour vendredi par l'Organisation de guérilla M-19...

Grèce

« City-of-Poros » : les armes provenaient de Libye

Les armes retrouvées à bord du bateau City-of-Poros et dans la voiture qui a explosé dans la banlieue athénienne sont d'origine libyenne...

Cuba

Fidel Castro : pas de « perestroïka »

Dans un discours prononcé à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de l'assaut de la caserne Moncada, M. Fidel Castro a réaffirmé, mardi 28 juillet, qu'il n'y aurait pas de « perestroïka » à Cuba, mais « une lutte pour la pureté de la révolution »...

Panama

M. Reagan n'aurait pas renoncé à se débarrasser du général Noriega

Le président Ronald Reagan a critiqué publiquement, mercredi 27 juillet, le général panaméen Noriega, mais en refusant de faire tout commentaire sur des informations publiées le jour même par le Washington Post...

URSS

Mouvements de population entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan

Quelque 20 000 Azéris vivent en Arménie, soit plus de 4 000 familles, se sont réfugiés en Azerbaïdjan depuis le début de l'agitation nationaliste en Transcaucasie, en février...

Iran

Les Kurdes irakiens et les Kurdes iraniens redoutent l'après-guerre

La décision de Bagdad et de Téhéran d'engager sous l'égide de Nations unies des négociations en vue de mettre fin à la guerre du Golfe a provoqué une grande inquiétude chez les militants kurdes combattant les troupes irakiennes... Les Kurdes irakiens et les Kurdes iraniens redoutent l'après-guerre...

Asie

Le dégel germano-soviétique

Le nouveau numéro un hongrois, M. Karoly Grosz, a été récompensé d'avoir choisi Washington pour sa première visite dans un pays occidental... M. Genscher se rend à Moscou pour préparer la venue du chancelier Kohl... Un plan de paix de l'ONU pour le Sahara occidental... Les Kurdes irakiens et les Kurdes iraniens redoutent l'après-guerre... M. Reagan n'aurait pas renoncé à se débarrasser du général Noriega... Mouvements de population entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan... Les Kurdes irakiens et les Kurdes iraniens redoutent l'après-guerre... M. Reagan n'aurait pas renoncé à se débarrasser du général Noriega... Mouvements de population entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan... Les Kurdes irakiens et les Kurdes iraniens redoutent l'après-guerre...

Proche-Orient

Europe

Après ses succès militaires

L'Irak accentue sa pression diplomatique sur l'Iran

Fort de ses succès militaires, l'Irak fait monter les enchères sur le plan diplomatique. « J'affirme nettement que l'Irak ne se laissera pas déstabiliser par des mesures prises dans les présentes circonstances... »

Néanmoins, le chef de la diplomatie iranienne a annoncé qu'il examinait « très positivement » les propositions de M. Perez de Cuellar.

Un climat tendu et difficile s'est installé dans les négociations menées à New-York par le secrétaire général avec les ministres des Affaires étrangères des deux belligérés.

M. Perez de Cuellar a indiqué que, jeudi, il n'aurait pas d'entretiens avec les ministres irakiens et iraniens, en attendant que ceux-ci aient étudié ses propositions.

L'annonce par les Irakiens de leur retrait sur la frontière internationale à l'issue de leurs incursions de ces derniers jours en Iran ne semble pas avoir fait baisser l'intensité des combats.

D'autres chiffres, qui paraissent à première vue grandement exagérés, sont apparus mercredi dans la guerre de propagande que se livrent les belligérants.

Revers et mobilisations

Tandis que, sur le front, la situation restait toujours aussi confuse, les Iraniens ont indirectement reconnu la gravité des revers enregistrés par leurs forces ces derniers jours.

De son côté, le premier ministre irakien, M. Mir Hossein Moussavi, a déclaré que, aux yeux de Téhéran, une paix « durable et honorable » ne pouvait s'obtenir qu'« en combattant l'agression irakienne ».

Cohérent, en arrivant à PONU, le secrétaire général a déclaré devant les caméras de télévision les exigences de Bagdad concernant les négociations directes avec un homologue iranien.

M. Tarek Aziz avait ajouté que Bagdad insistait sur des garanties de sécurité, une référence toute évasive à la résolution 598 de l'Assemblée générale de l'ONU.

Le deuxième jour de l'entrevue par un long entretien du secrétaire général avec M. Velayati. A la sortie, celui-ci a affirmé que « les Iraniens essaient de compliquer la procédure des négociations ».

« Première » dans un pays communiste

Un journal polonais publie le « rapport secret » de 1956 de Khrouchtchev sur Staline

La revue *Polityka*, organe du comité central du Parti communiste polonais (POUP), a publié mercredi 27 juillet, pour la première fois, le texte intégral du mémorable rapport secret de Nikita Khrouchtchev au vingtième congrès du Parti communiste soviétique (PCUS) en 1956, sur le « culte de la personnalité » et les crimes de Staline.

La révélation des crimes commis par le « petit père des peuples », indique la revue, avait été un choc énorme pour les communistes du monde entier.

Maurice Thorez, Khrouchtchev et Boukharine

FR 3 a consacré une heure à l'Union soviétique dans le cadre d'une émission spéciale de « Soir 3 plus », le mardi 26 juillet.

Au sujet des « pages blanches » de l'histoire de l'URSS, Alexis Adjoubel a déclaré : « Je me souviens très bien qu'au moment du vingtième congrès, on parlait de réhabiliter politiquement des hommes comme Boukharine, Rykov, Kamenov, etc... »

Après le mouvement de révolte d'octobre 1956 en Pologne, le texte du discours avait été mis au secret dans les archives à Varsovie.

Les révélations apportées par ce texte ont été depuis lors démentées de 1961 avec les interventions publiques de Khrouchtchev au vingt-deuxième congrès à Moscou et, plus encore, depuis environ un an avec les déclarations de la « glasnost ». En 1956, toutefois, le retournement du rapport Khrouchtchev avait été immense.

YOUGOSLAVIE

Quatre Slovènes condamnés à des peines de cinq mois à quatre ans de prison

Trois journalistes et un sous-officier slovènes, déclarés coupables de « divulgation de secrets militaires », ont été condamnés, mercredi 27 juillet, par la cour militaire de Ljubljana à des peines allant de cinq mois à quatre ans d'emprisonnement.

L'adjudant Ivan Borstner, condamné à une peine de quatre ans, était accusé d'avoir remis aux trois journalistes de la revue de la jeunesse *Mladina* - des pages photocopées d'un document « hautement confidentiel » concernant l'aptitude au combat de certaines unités de l'armée yougoslave.

(vingt-six ans) se sont vu infliger dix-huit mois de prison chacun et Tasic (vingt-quatre ans) cinq mois.

L'arrestation, début juin, de deux des journalistes et du sous-officier avait provoqué une vive tension entre l'armée yougoslave et le pouvoir politique de Slovénie qui - éternellement sans précédent dans la Yougoslavie socialiste - avait pris fait et cause pour les accusés et était allé jusqu'à réclamer leur remise en liberté et la possibilité de se défendre en présumés libres au cours d'un procès public.

Les autorités militaires sont restées intranquilles, et ce n'est qu'à l'issue du procès qu'elles ont fait un geste en laissant les condamnés en liberté provisoire jusqu'à ce que la sentence devienne exécutoire. Les quatre pacifistes ont été accueillis à la sortie du tribunal en véritables héros par une foule estimée à plus de 10 000 personnes.

Le rassemblement s'est aussitôt transformé en meeting politique. Déjà rendu nerveux par un macontentement politique et social croissant, les dirigeants de la fédération ne cachent plus désormais leur inquiétude devant l'exaspération des tentatives nationales qui se manifestent dans plusieurs républiques.

Deux jours après le verdict de Ljubljana

La menace des Serbes du Kosovo de venir manifester par milliers vendredi à Belgrade à l'occasion de la réunion d'un plénum consacré à la situation de cette province autonome peuplée à 85 % d'Albanais, est restée à l'ordre du jour de la capitale yougoslave.

La veille du plénum, M. Milosevic a violemment dénoncé ceux qui tentent de « disqualifier la politique de normalisation de la situation au Kosovo menée par le parti serbe et yougoslave ».

Dans le souci de convaincre les Serbes du Kosovo de rester chez eux, M. Franco Sestan, membre de la direction collégiale de la Ligue des communistes yougoslaves (LCY), a assuré mercredi, au cours d'une conférence de presse, que leur présence à Belgrade « ne pourrait que porter préjudice » aux travaux du plénum. Il a assuré que celui-ci « exigerait de nouvelles actions », afin de rétablir le climat de sécurité dans cette région.

Affirmant que des résultats « encourageants » ont été déjà obtenus, M. Sestan a fait part de l'intention de la présidence de l'Etat de réorganiser les activités de l'unité spéciale de la police fédérale, qui stationne au Kosovo depuis octobre 1987. L'envoi de cette unité spéciale avait suivi de peu la victoire des partisans d'une solution radicale au Kosovo sur les modérés au sein du parti serbe, écartés les uns après les autres. - (AFP.)

Asie

THAÏLANDE : changement dans la continuité

M. Chatichai pourrait succéder à M. Prem à la tête du gouvernement

BANGKOK Correspondance

Le général Prem Tinsulanonda, ancien ministre depuis 1980, a décliné mercredi 27 juillet, l'offre qui lui était faite par plusieurs partis politiques de prendre la tête du prochain gouvernement.

Depuis dimanche soir, des manifestations étudiantes au drapeau fort pacifique, réclamaient le départ du général Prem. Mais ce qui semble avoir pesé le plus dans la décision de l'ancien premier ministre, c'est le refus des principaux chefs de l'armée de se prononcer clairement en sa faveur.

M. Chatichai Chouhavan, chef de file du Parti de la nation thaï (Chart Thai), grand vainqueur des élections, a accepté de former le nouveau gouvernement mais sa candidature n'avait pas encore été soumise, jeudi 28 juillet, à l'approbation du roi.

En 1975, M. Chatichai était nommé vice-ministre des affaires étrangères par le gouvernement du prince Kukrit Pramoj. Il occupa par la suite, à plusieurs reprises, le poste de vice-premier ministre, position qui était la sienne dans le gouvernement sortant. Le Chart Thai est un parti conservateur proche des milieux d'affaires.

BIRMANIE : la mise en place des héritiers de M. Ne Win

M. Tun Tin premier ministre

Rangoon (AFP). - Le général Sein Lwin, soixante-quatre ans, partisan résolu du général Ne Win et considéré comme l'un des responsables de la répression des manifestations estudiantines depuis mars dernier, cumule depuis le mercredi 27 juillet les fonctions de chef du parti et de l'Etat birmanes (nos dernières éditions du 28 juillet).

Une émeute de violence s'est produite dans une ville du nord du pays dès le soir de la nomination du général Sein Lwin à la tête du parti faisant un mort et cinq blessés, selon l'agence officielle de presse NAB. De même source, on explique que des manifestations ont éclaté dans la nuit de mardi à mercredi à Nyeude (400 kilomètres au nord de Rangoon) des magasins et des immeubles. La police, accueillie par les manifestants avec des pierres, a dû faire usage de ses armes à feu.

M. Tun Tin, a été ainsi élu premier ministre par l'Assemblée et le vice-premier ministre et ministre de la Défense. M. Kyar Htin a été nommé secrétaire du Conseil d'Etat, numéro trois du régime derrière le vice-président, M. Aye Ko, numéro deux. L'Assemblée, qui a conclu ses travaux mercredi après une session d'une journée à par ailleurs approuvé de nouvelles mesures économiques visant à réorienter l'économie birmanne, comme l'avait recommandé le général Ne Win, et la faire sortir de son isolement en ouvrant ses marchés aux capitaux privés et étrangers.

LE MONDE

Libye

City of Paris : les armes proviennent de Libye

Libye

Les armes fournies au cours de la guerre par les libyens aux forces de la répression de la révolution... ont été achetées en Libye.

URSS

La Russie...

La Russie continue de soutenir le régime de Téhéran... dans la lutte contre les Kurdes.

Israël

La Russie...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Israël...

Les Kurdes irakiens et les Kurdes iraniens redoutent l'après-guerre

La décision de Bagdad et de Téhéran d'engager sous l'égide des Nations unies des négociations en vue de mettre fin à la guerre du Golfe a provoqué une vive inquiétude chez les peshmergas (combattants kurdes) irakiens et iraniens. Ces derniers, qui avaient en quelque sorte profité de la guerre pour occuper une alliance avec Téhéran ou Bagdad (fin de mieux combattre les régimes en place), craignent les conséquences d'un éventuel cessez-le-feu.

De retour à Washington, où il a plaidé la cause des Kurdes irakiens auprès du département d'Etat, M. Jalil Talebani, chef de la principale formation des peshmergas du Kurdistan irakien, a déclaré, à Londres, au *Guardian* qu'il s'attendait à une déferlation de la situation de ses combattants qui, a-t-il dit, « souffriront davantage et seront obligés de se replier dans les montagnes ».

De passage à Paris, le cheikh Ezzedine Hossaini, chef spirituel sunnite du Kurdistan irakien qui jouit du respect de la plupart des formations de peshmergas iraniens, se montre moins inquiet sur le sort des maquisards qui, dit-il, sont solidement installés dans le Kurdistan irakien et bénéficient de l'antipathie confiante des populations locales : « La guerre entre les Kurdes irakiens et le gouvernement de Téhéran, nous

dit-il, existait bien avant la guerre entre l'Irak et l'Iran et elle continuera, quelle que soit l'issue des négociations actuelles entre Bagdad et Téhéran, tant que nous n'aurons pas obtenu la reconnaissance de nos droits nationaux ».

Ne craint-il pas un éventuel échec des irakiens qui fournissent une aide logistique non négligeable ? « J'espère », répond-il, que la guerre kurde en Iran puisse être privée de certains avantages et éliminée de plus grandes difficultés dans sa lutte... »

Depuis dimanche soir, des manifestations étudiantes au drapeau fort pacifique, réclamaient le départ du général Prem. Mais ce qui semble avoir pesé le plus dans la décision de l'ancien premier ministre, c'est le refus des principaux chefs de l'armée de se prononcer clairement en sa faveur.

« Je suis sûr de la victoire », ajoutait-il, « car les Kurdes se trouvent dans une situation très difficile. Par souci tactique, ils sont obligés d'accepter certaines choses désagréables qui nous ont été imposées par la guerre irano-irakienne. »

JEAN GUEYRAS.

L'ESPAGNE EN TRAIN

Voyagez sans limitation de kilomètres pendant 8, 15 ou 22 jours dans tous les trains intérieurs du réseau espagnol RENFE

RENFE 1, av. Marceau, 75116 PARIS TEL. 47-23-62-01

Le ministère répartit
les crédits du « plan d'urgence »

Le ministère de l'Économie a annoncé la répartition des crédits du plan d'urgence pour 1988. Les secteurs prioritaires sont l'agriculture, l'industrie et le commerce de détail. Les crédits sont répartis de la manière suivante : l'agriculture reçoit 100 milliards, l'industrie 150 milliards et le commerce de détail 100 milliards. Les autres secteurs reçoivent des crédits plus faibles.

Un Italien très sage
et très extravagant

Qu'est-ce que la vraie modernité en art
et en littérature ?
Pour le savoir, il faut redécouvrir
l'écrivain italien Giancarlo Marmori

Le journaliste, le traducteur, l'essayiste, le romancier, le poète Giancarlo Marmori était né à La Spezia, en 1925, et il est mort en 1982 à Paris, où il habitait depuis plus de trente ans. Reconnu comme l'un des fondateurs et principaux protagonistes du journalisme culturel de la péninsule, célébré au tout début des années 60 comme romancier, aussi bien en Italie qu'en France, il a été une sorte de directeur de conscience en matière d'art.

ménisme esthétique, un sens inné de la justice qui lui faisait revendiquer ce que, précisément, les modes et les groupuscules théoriciens avaient renoué, condamné, envoyé en enfer, au purgatoire dans le meilleur des cas.

Juste avant
la dernière valse

Marmori n'était pas de ces critiques - ils sont la majorité - qui, pour vanter les vertus de l'un, ont besoin de démolir l'autre, qui croient que la beauté dépend des dogmes qu'ils inventent, ou qui, pariant que la postérité ne retiendra pas Untel, s'appliquent à le détruire pour être plus sûrs de gagner leur pari négatif. Insatiablement curieux, il était, avec une sorte de bonheur négligent, un éclaircir, un voyageur qui inventait les œuvres de la Sécession viennoise bien avant que Vienne ne s'aperçût que la chose avait eu lieu chez elle, juste avant la dernière valse. Pour être plus précis, quand un dessin de Klimt se bradait à une cinquantaine de milliers de lires... Et ce n'est qu'un exemple.

Comme disait Claudel à propos de Valéry - ce même Claudel pour qui souvent « les gens croient avoir le goût classique, alors qu'ils n'ont que le goût bourgeois ». - Marmori était avant tout un voluptueux et tout son art, une attention voluptueuse : « L'esprit attentif à la chair et l'enveloppant d'une



Giancarlo Marmori, métaphysicien de l'extravagance.

espèce de conscience épidermique, le plaisir atteint par la définition, tout un beau corps gagné, ainsi que par un frisson, par un réseau de propositions exquises.

Aussi ne saurait-on trop conseiller aux promoteurs étourdis de la mode italienne en France de se pencher sur l'un de ses livres. Le *Vergini funeste*, un essai que lui-même, ou l'éditeur, a défini comme une phénoménologie de la femme « fin de siècle », telle que les artistes et les écrivains l'ont représentée. Du Flaubert de la *Tentation de saint Antoine* de D'Annunzio ; des préraphaélites et Aubrey Beardsley, aux symbolistes belges, à Klimt, à Egon Schiele, sans oublier Moreau, Wilde, Rilke, Proust... Et, bien entendu, à l'entresol, l'ineffable Jean Lorrain, Catulle Mendès, et la grande devancier

du mélodrame kitsch à la Marguerite Duras que fut Mme Rachilde. On ne saurait, en effet, trop recommander la traduction de cet ouvrage qui, au demeurant, se prêtait fort bien à une édition plus richement illustrée que l'originale, avec toutes ces ménades ornées comme des chasses, ou nues, telles des saint Sébastien de Folies-Bergère, une flèche scintillante dans une main, un éventail à plumes dans l'autre, les yeux mystiques, en proie à des orgasmes crucifixes sur les joues, aspirant à des enfers mélodieux...

HECTOR BIANCHIOTTI.
(Lire la suite page 12.)

Lire également page 12 notre ensemble sur la littérature italienne.

Freud meurtrier
de ses fils ?

L'assassin habitait-il au 19 ?
Le père de la psychanalyse
était-il responsable des malheurs
d'Otto Gross et de Victor Tausk ?

La psychanalyse a gardé deux cadavres dans son placard : l'un est celui de Victor Tausk, suicidé en juillet 1919, l'autre celui d'Otto Gross, mort d'insanction en février 1920. La fin tragique de ces deux hommes qui ne se connaissaient probablement pas fit régner un certain trouble au sein de la Société psychanalytique de Vienne. Les plus sages conseillèrent de ne pas ouvrir les placards. C'était oublier qu'en histoire de la psychanalyse il n'y a pas prescription.

qu'un séducteur sadique, coupable de cruauté envers les femmes et de négligence envers ses propres enfants, et Otto Gross, un « psychopathe » qui se faisait passer pour un génie.

Tausk et Gross incarnaient-ils des héros tragiques luttant contre Freud, le père de la horde primitive, ou n'étaient-ils que des agitateurs dont les travaux ne comptaient guère en regard de leurs frasques, leurs orgies et leurs succés auprès des femmes ? Les textes d'Otto Gross, publiés sous le titre *Révolution sur le divan*, avec une excellente introduction de Jacques Le Rider, devraient apporter un peu de sérénité au débat en donnant au lecteur l'occasion de juger Otto Gross à l'œuvre.

« Attention,
il mord ! »

Selon Freud, ses disciples, étaient comme « des chiens. Ils prennent un os sur la table et le machonnent dans un coin ». Mais ils disent : « C'est mon os ! » Avec Victor Tausk, Freud avait plutôt affaire à un « chien en laisse », tout à la fois fidèle et indocile. Quant à Otto Gross, le père de la psychanalyse avait sans doute appris à s'en méfier depuis le jour où ce jeune homme turbulent lui raconta un souvenir d'enfance : son père, en le présentant à un visiteur, avait mis en garde ce dernier par ces mots : « Attention, il mord ! »

ROLAND JACCARD.
(Lire la suite page 13.)

(1) Traduction française chez Payot, 1971.
(2) Zurich, 1979.

Lire également page 13 l'article de Léon Poliakoff : « La tradition juive oubliée » et « La psychanalyse face au nazisme ».

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Manières de dire

La lecture d'outrance offre une vue cavalière sans égale sur l'état de la langue, écrite et parlée. C'est une des rares activités, avec la fréquentation des arts plastiques et de la musique, où, ayant affaire à des artistes du passé autant et plus qu'à l'environnement immédiat, et changeant sans cesse d'époque, on regarde le présent comme un moment parmi d'autres, on perçoit des évolutions moins sensibles à ceux qui, par choix ou malgré eux, ne reçoivent d'autres signes que de leur temps, et de la parole.

D'habitude, l'homme de livres déplore que la langue écrite s'évile et que la parlée ne dise plus rien. Cette plainte scrupuleuse rejoint, dans l'absurde, les lamentations moralistes sur la dégradation des mœurs, lesquelles, depuis le temps... Ce n'est pas si simple, ni si alarmant, du moins pour l'écrivain. Le passage par l'imprimé oblige à un minimum de construction et d'affinement du propos, ce minimum qui distingue un télégramme dicté d'un message sur répondeur. Le livre le plus bâclé, même s'il est issu de conversations, prend une certaine densité, ne serait-ce que par l'évitement des répétitions et des malsonnances. Dans littérature, il y a ratures !

Si correcteurs et éditeurs laissent de plus en plus passer des erreurs matérielles, pressés qu'ils sont sans doute par l'accélération du marché et l'impatience des auteurs, la langue de ces derniers conserve, dans l'ensemble, un bon niveau de correction ; tout bonnement parce qu'ils se recrutent toujours autant chez les diplômés de l'enseignement supérieur, et qu'ils ont renoncé, pour l'heure, à se faire remarquer, comme leurs aînés des années 50-60, par des acrobaties formelles du type (pour simplifier) Céline, Joyce, ou nouveau roman...

Tout au plus note-t-on l'abandon, probablement irréversible, de certaines règles, hier sacrées. L'imparfait du subjonctif sombre doucement, au point que, quand il survit, cela fait voulu, affecté, petit doigt en l'air. Il est vraisemblable que les enfants partiront de plus en plus à l'étranger, au lieu de pour, et qu'ils en auront l'air réjouis - mis pour sembleront -, et non réjouis sans s, comme le voudrait l'accord avec air.

Plus dérangeant à la lecture, sous l'influence du déferlement oral au milieu duquel se débat l'écrivain : les dialogues sont de moins en moins désignés par des guillemets, de l'italique ou des alinéas à tiret. Les propos tenus sont coulés dans une sorte de discours direct-indirect. Exemple : « Elle lui a dit je t'aime, il

a dit moi aussi. » Marguerite Duras fait partie des derniers romanciers qui annoncent nettement les répliques par des « il dit » ou « elle dit », deux points à la ligne. Ce soin est devenu si rare qu'il passe pour une manière.

On observe en revanche une bonne résistance des livres à une mode qui a envahi la presse et la publicité de façon systématique : celle des jeux de mots. Cette résistance est méritoire et de bon augure, car contrapétories et à-peu-près, naguère consacrés aux feuilles satiriques, tendent à supplanter, à la « une » des journaux dans le vent, les événements qu'ils annoncent. Affiches et manchettes rivalisent de slogans où l'approximation et le « cuir » tiennent lieu de message. Qu'il s'agisse de drames mondiaux ou de jus de fruits, la vie culturelle de la rue est rythmée par des assauts de lapsus-clin d'œil dont la signification constante laisse les étrangers perlois : « Rassurez-vous, bonnes gens, on reste entre nous, et il n'y a strictement rien à penser... »

L'ÉCRIT ne peut plus se permettre d'ignorer l'oral, tant ce dernier a pris le pas sur lui, dans la messe des messages reçus. Le calcul a été fait : en trente ans, le flot de paroles que nous subissons chaque jour a décuplé, et l'emporte de loin sur le volume de signes imprimés, qui, eux, doivent être recherchés volontairement. Or la consommation audiovisuelle où nous baignons de force obéit à des règles d'audience maximale, donc de simplification extrême, et d'horreur du vide, du blanc, du silence. Les « locuteurs » sont condamnés à une syntaxe et à un vocabulaire basiques, à une langue de bois faussement savante, ainsi qu'aux formules de remplissage. Le langage désormais dominant et omniprésent ne véhicule plus guère que la boue. Boue et boue et ratatam !

Cette « pensée » réduite à une musique d'ambiance pour ascenseurs de palace ne manque pas d'effets pervers. Par exemple, l'expression passe-partout : « Untel a été tout à fait clair. » Elle ne signifie pas du tout qu'untel s'est exprimé avec une exceptionnelle limpidité, la suite en témoigne ; elle ne fait que remplacer mécaniquement les deux-points-ouvrez-les-guillemets de l'écrit ou les « je cite » des débuts de la radio, en voie de disparition. Ainsi entend-on couramment : « Untel a été tout à fait clair, il n'y aura pas de négociations ! » A ce compte, la notion de clarté est en passe de perdre toute espèce de sens.

(Lire la suite page 10.)

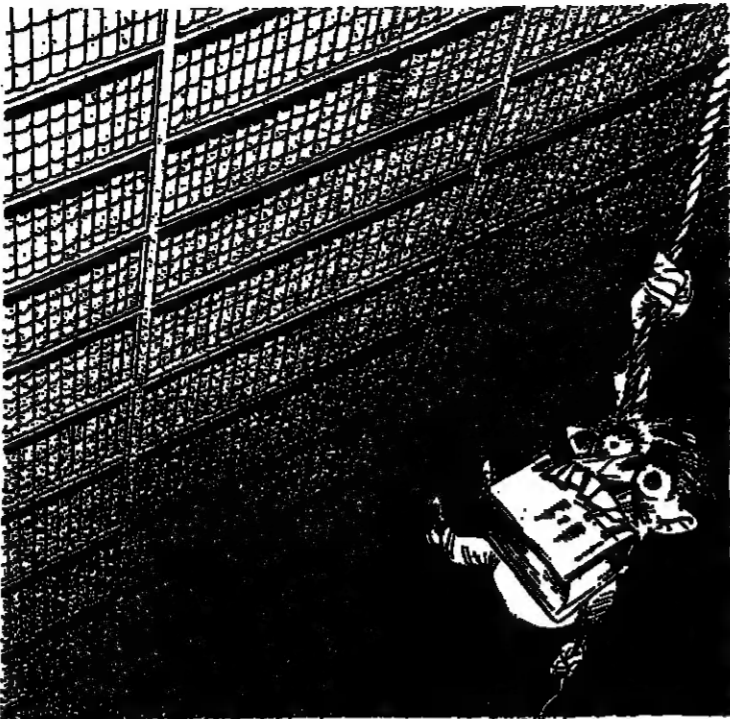
Henri THOMAS
Un détour par la vie
roman
"Rien n'est plus discret, plus subtil, plus insidieux que ce roman étrange et impalpable... C'est beau et lugubre, déchirant et secret. Aux antipodes des trompettes de la renommée."
Paul Corentin Télietama
GALLIMARD nrf

COIRÉES DE JEAN D'HEURE
LE PLUS GRAND NON ET LUMIÈRE
DE L'EST DE LA FRANCE
AVANT PREMIÈRE NATIONALE
EVOLUTION FRANÇAISE

LA VIE LITTÉRAIRE

A la vitrine de La Hune

« Il me tardait de mettre à exécution la formule de librairie-galerie : attirer le Tout-Paris au premier étage, donner à voir aux glorieux optiques », comme disait O. Henry, et vendre à tout ce beau monde des livres triés sur le volet », se souvient Bernard Gheerbrant, fondateur et animateur pendant trente ans de La Hune, la célèbre librairie-galerie du boulevard Saint-Germain. (1) L'histoire de ce mariage fécond entre la plume et le pinceau est présentée au Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 17 octobre. L'exposition retraces les débuts risqués de La Hune, de son ouverture en 1944, « au milieu des rumeurs de la guerre », à son installation définitive, en 1949, dans le « triangle magique » (le Flore, Lipp et Les Deux Magots). Dernière étape : en 1975, Gheerbrant cède la librairie à Flammarion et se replie rue de l'Abbaye dans la galerie qu'il avait acquise quelque temps auparavant.



CAGNAT

L'ambiance de La Hune est recrée, grâce à la reproduction de vitrines réalisées par l'architecte Pierre Fauchoux, telle qu'elle fut pour plusieurs générations d'écrivains, d'éditeurs et d'artistes. Parmi des objets exposés, on trouvera la correspondance entre les surréalistes, des affichettes du Club des libraires de France, et même un mur entier couvert par des slogans soixante-huitards.

Au-delà des anecdotes, Gheerbrant se fait, dans son livre de souvenirs, le défenseur d'une certaine idée de la culture. Lorsque la FNAC s'installe à Montparnasse et prend que des ritournelles farnésiennes, qui menacent les petites librairies, Gheerbrant se rebelle contre cette transformation du livre en produit industriel. Aujourd'hui, il voit le royaume de ces petites librairies céder aux monopoles...

La reine du Danemark

traductrice

Pour la reine du Danemark la traduction littéraire est, de passe-temps, devenue une véritable passion. On sait que Margrethe II avait traduit en danois il y a quelques années, en coopération avec son époux, le prince Henrik, d'origine française, *Tous les hommes sont mortels*, de Simone de Beauvoir, le seul livre de l'auteur du *Deuxième sexe* encore inconnu sur les bords du Sund.

Cette fois, elle s'est attaquée, seule, avec enthousiasme, à une trilogie historique suédoise due à un professeur de droit, Stig Strömholm, parus à Stockholm vers la fin des années 70, où cet ouvrage

monumental avait rapidement atteint un tirage important. L'action se passe au cinquième siècle, à l'époque de l'invasion des Huns, dans la région de Strasbourg, au cœur d'une Europe en pleine gestation. La traduction de la *Plaine*, le premier volume de ce roman de mille pages illustré par la souveraine elle-même, qui a mis deux ans pour mener l'ensemble de ce travail à bien, sortira en septembre prochain chez l'éditeur Centrum, de Copenhague.

La reine, qui, par sa mère, descend des Bernadottes et de Joséphine de Beauharnais, considère le suédois, qu'elle parle couramment, comme sa seconde langue maternelle. Le roman de Stig Strömholm n'a jusqu'à présent été traduit qu'en allemand.

CAMILLE OLSEN.

La « sagesse » en Touraine

L'Institut collégial européen fête cette année son quarante et unième anniversaire. Aux participants de la première heure, André Malraux, Roger Caillois, Paul Claudel, Albert Camus, avaient succédé, parmi beaucoup d'autres, Nathalie Sarraute, Fernand Braudel, François Perroux, Michel Foucault, Jean Strarobinski, Yves Bonnefoy, ou Emmanuel Le Roy Ladurie...

Son fondateur et animateur, Gilbert Gadoffre, codirecteur du séminaire interdisciplinaire du Collège de France, avait voulu, dès l'immédiat après-guerre, sceller la réconciliation par des rencontres culturelles franco-allemandes. Au cours des années suivantes, le vocation internationale de l'Institut collégial européen s'est amplifiée, alors que s'affirmait son interdisciplinarité. Après avoir été l'hôte de Royumont, il organise depuis vingt-cinq ans son colloque d'été à Loches, au cœur de la Touraine humaniste. Gilbert Gadoffre n'a pas craint de mêler les nationalités, les générations et les disciplines, en s'entourant d'une pléiade d'intervenants qui souscrivent aux mêmes exigences intellectuelles.

Cette année, « La sagesse du monde » ont été à l'honneur. Au terme d'une semaine de réflexion, et par le biais d'une douzaine de communications explorant la figure du sage à travers les époques et les sites culturels les plus variés, trois formes essentielles de la sagesse sont apparues : pratique, humaniste, transcendée. Charles-Henri de Fouchécour a illustré d'une foule saisisante, empruntée à un sage iranien, l'originalité et la diversité des approches : « La sagesse est descendue du ciel pour s'installer dans le carreau des Grecs, dans la langue des Arabes, dans la main des Chinois, et dans le cœur des Perses ».

En attendant la prochaine réunion, centrée sur la culture européenne, Gilbert Gadoffre vient de publier les actes de trois colloques consacrés à l'histoire, ses capricieuses, ses incertitudes, sa vérité, et son évolution. Un exemple de plus des travaux menés par l'Institut collégial européen, dans l'atmosphère qui lui est bien particulière de haute érudition et de réelle convivialité.

* CERTITUDES ET INCERTITUDES DE L'HISTOIRE, sous la direction de Gilbert Gadoffre, Presses universitaires de France, 220 p., 140 F. Institut collégial européen, logis des Montains, 37600 Loches.

Christine Jacquet, l'oubliée de la nuit

La romancière Christine Jacquet a réécrit, le 29 juin dernier, le surris qu'elle s'accordait depuis quelques années. En se donnant la mort, elle a ajouté quelques points de suspension à une existence qu'elle avait voulu insoumise.

Elle était née à Lyon le 23 avril 1951, mais, très tôt, avait élu domicile dans la neuvième arrondissement de Paris. Cette oubliée de la nuit, qui n'aimait que les lumières artificielles, ne pouvait respirer et écrire loin de la gare du Nord. Elle se sentait comme à l'abri sur les quais de cette résidence secondaire. L'anonymat la rassurait sur son identité, et elle s'amusait parfois à prêter des destinées à des voyageurs qui n'avaient jusqu'alors que des destinations.

Elle laisse deux romans : *Vingt mille ans après Jésus* (Laffont, 1981) et *Angèle mort* (Laffont, 1985). Deux bombes chargées d'invectives et de beauté convulsive. Deux bouées de sauvetage, aussi, car cette jeune femme timide, qui dissimulait des orages derrière ses yeux verts, croyait en la fraternité des essouffés.

L'insuccès relatif de ses livres n'eût la chagrins pas outre mesure, mais elle ne supporta pas l'indifférence de la critique. Et, un soir, elle fit un escalier sur le plateau de « Droit de réponse ». Les journalistes présents prirent pour de l'agreur son désanxi, et ses mots se perdirent dans le brouhaha des uns et les ricanements des autres.

Christine Jacquet, c'était aussi une voix au timbre indéfinissable, entre rires et larmes. Elle rédigeait ses chroniques pour France-Culture sur des cahiers d'écolier et les lisait d'une voix. Elle y exprimait son peu de goût pour les pesanteurs de la vie quotidienne. Mais son humour était tel qu'elle aurait fait rire en relatant une catastrophe. Un après-midi de juin, elle a trompé la vigilance de ses amis...

PIERRE DRACHLINE.

EN POCHE

- Grande fresque historique, roman de l'exil et de la quête spirituelle, *Migrations*, de Milos Tsernianski, traduit du serbo-croate par Velimir Popovic en 1986, raconte la fuite en Autriche des Serbes au dix-huitième siècle, tentant d'échapper à l'occupant turc (Livre de poche, n° 6472).
- Dans une belle édition, dûment présentée et annotée par Michel Dejon, les « pages de meurtre et de sang » du *Jardin des supplices* d'Octave Mirbeau (Folio, n° 1699).
- Paru en 1891, huit ans avant le *Jardin des supplices*, *L'Abbaye de Huysmans* se situe sur la versant occultiste et « mystique » de la littérature « fin de siècle ». Présenté par Alain Buisine (Livre de poche, n° 725).
- Dans la série médiévale de « 10/18 », dirigée par Paul Zumthor, trois nouveaux titres : une édition des *Poèmes* d'Alain Chartier, écrivain et diplomate de Charles VII à l'époque d'Azincourt, présentée et établie par James Laidlaw (n° 1928) ; le *Novellino*, recueil de récits en italien composé à la fin du treizième siècle, dans une édition bilingue due à Gérard Genot et Paul Larivière ; enfin, un roman occitan du douzième siècle, également présenté en bilingue, *Fiamanca*, présenté et traduit par Jean-Charles Huchet.
- Dans la série consacrée au cinéma « Champs Contre-champs » chez Flammarion, le livre que Lotte Eisner avait consacré à *Fritz Lang* et auquel ce dernier avait largement contribué. Un ouvrage de référence et d'amitié, traduit de l'allemand par Bernard Escherich (n° 509). Dans la même série, *Le Cinéma révélié*, qui regroupe des écrits et des entretiens de Roberto Rossellini, réunis et présentés par Alain Bergale (n° 510), et le *Panorama du film noir américain (1941-1953)* de Raymond Borde et Etienne Chaumeton (n° 508).
- D'abord paru dans la superbe collection de Skira « Les Sertiers de la création » en 1975, *La Voie des masques* de Claude Lévi-Strauss est réédité en poche dans la collection « Agora » (n° 25).
- En Presse-Pocket, la reprise des titres de la collection de Jean Malaurie, « Terre humaine », se poursuit. Vient de paraître le beau livre de Pierre Clastres, *Chronique des Indiens Guayaki* (n° 3019).
- Egalement en Presse-Pocket, dans la série bilingue, *Histoire de l'infamie* de Jorge-Luis Borges. Dans la collection « Points-Seuil roman », trois bonnes lectures de vacances : *Aventures dans le commerce des peaux en Alaska* de John Hawkes, traduit de l'anglais par Michel Doury (n° 308) ; *L'Œuvre de Dieu, le part du Diable* de John Irving, traduit de l'anglais par Françoise et Guy Casari (n° R 314) ; *Comicomics*, douze récits d'Italo Calvino, traduits de l'italien par Jean Thibaudau.

EN BREF

- Le III^e FESTIVAL DE POÉSIE DU HAUT ALLIER se tiendra du 8 au 14 août. Débats, spectacles, lectures alterneront dans différents lieux. Renseignements : 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 43300 Langeac, tél. 71-71-25-71.
- Les V^e RENCONTRES DE POÉSIE CONTEMPORAINE À TARASCON accueillent Edmond Jabès, le 30 juillet. Une table ronde, le matin à l'hôtel de ville, et des lectures, le soir au château, marqueront cette journée.

DERNIÈRES LIVRAISONS

- FRANCOPHONIE**
 - COLLECTIF : *Littérature maghrébine d'expression française : de l'écrit à l'image*. Par un groupe d'universitaires nord-africains et européens, une vision in situ de la création littéraire francophone au Maghreb et des prolongements dans le septième art et la télévision. (Ed. de la faculté des lettres de l'université Sidi-Mohamed-Ben-Abdallah, Mekrès, Maroc, 125 p., 20 F.)
 - LOUISE PELOQUIN (sous la direction de) : *Foyers francophones aux Etats-Unis*. A l'initiative d'une universitaire francophone, douze auteurs des deux rives atlantiques décrivent les divers aspects de la vie et de la culture francophone de Nouvelle-Angleterre, de Louisiane et du Midwest, descendants des immigrants, surtout québécois, du siècle dernier. La découverte d'un pan ignoré, souvent toujours très vivant, de la francophonie. (Numéro spécial de la revue *Études de linguistique appliquée*, Didier-Érudition, 6, rue de la Sorbonne, 75006 Paris, 120 p., 65 F.)
- HISTOIRE**
 - PIERRE GUIRAL et FÉLIX REYNAUD (sous la direction de) : *Les Marseillais dans l'histoire*. Une douzaine d'historiens du Midi ont mis deux millénaires et demi en « fiches individuelles », racontant la plus vieille ville de France à travers ses enfants les plus célèbres, de Pythéas à Pagnol. (Privat, Toulouse, 310 p. avec illustrations, 248 F.)
- LITTÉRATURE**
 - MAURICE BARRÈS : *Un jardin sur l'Oronte*. La découverte par Maurice Barrès en 1914 à Hamah, en Syrie, d'un vieux manuscrit arabe, et sa traduction par un jeune archéologue... Voûté introuvable l'histoire d'un amour désespéré entre un chevalier chrétien du treizième siècle, sire Guillaume, et Oriante, la Sarrazine. Paru en 1922, cette « subtile et capiteuse éternité » — ainsi que la qualifie un critique de l'époque — inspira de vives réserves dans les milieux catholiques. (Ed. du Rocher, 134 p., 48 F.)
- POÉSIE**
 - Norge : *le Stupéfait*. En quatre-vingt-dix ans de vie, Norge semble n'avoir pas encore trouvé le temps de vieillir. Ses poèmes, qui ne cherchent pas à être modernes absolument, gardent la même fraîcheur, transmettent le même bonheur que les premiers qu'il publia, en 1923. (Gallimard, 128 p., 74 F.)
- ROMAN**
 - EDMOND HARAUCOURT : *Dâh, le premier homme*. Geneviève Guchard, préhistorienne attachée au Musée national des Égyptes, présente ce livre paru au début du siècle et jamais réédité. Roman préhistorique qui tente de « retrouver qui nous étions avant d'être ce que nous sommes ». *Dâh* se situe dans la lignée de la *Guerre du feu* de Rosny aîné. (Arléa, 310 p., 120 F.)
- SOCIÉTÉ**
 - EMMANUEL HIRSCH : *Racisme, l'autre et son visage*. Après trois « grands entretiens » sur la procréation artificielle, l'accompagnement des mourants et le SIDA, E. Hirsch aborde ici le racisme dans ses formes multiples et sollicite des témoins — M. Defois, E. Lévines, J. Delumesnoy... — sur le thème du respect de l'autre. Préface de Xavier Thévenoz. Postface de Michel Hanneou. (Les Éditions du Cerf, 161 p., 69 F.)
- TOURISME**
 - OUVRAGE COLLECTIF : *Maine*. Ce sont de très complètes encyclopédies régionales que Christine Bonneton propose, sous une forme à la fois sérieuse, fort bien documentée et attrayante. Cadre naturel, histoire, art, littérature, langue, économie et traditions populaires sont présentés par des spécialistes et complétés par une riche iconographie. De l'Alsace à la Touraine et à la Vendée (ce dernier volume, paru en 1987, vient d'obtenir le prix littéraire Vendéen), une manière intelligente de parcourir les régions de France. (Ed. Christine Bonneton, 17, av. Théophile-Gautier, 75016 Paris, chaque volume 430 p., 249 F.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Manières de dire

(Suite de la page 9.)
Deux autres automatismes nés du simple besoin des diseurs de sembler dièrtes sont en train de faire des ravages, au rythme foudroyant que permettent les médias. Il s'agit des formules « c'est vrai que » et « un certain nombre ». Rien ne justifie leur faveur, sinon l'effet d'exemple. Les parleurs qui les emploient — speakers, vedettes ou porte-parole variés — paraissent au faite de la réussite et de l'aisance intellectuelle, tout le monde tend à les imiter.

PRÉTEZ attention tout express à ce détail, et, au besoin, jouez en famille à qui relèvera le plus de cas : vous constaterez que « c'est vrai que » introduit désormais la plupart des propositions des hâbleurs — du verbe parler, en espagnol — professionnels. L'expression ne veut rien dire et prospère à raison même de son insignifiance. Elle a le seul mérite de faire gagner du temps au « speaker » en en faisant perdre à l'auditeur.

On y chercherait vain la nuance concessive à laquelle fait songer le proche « il est vrai que ». Le « mais » qui balancerait l'apparence de concession ne vient jamais. Avec, au plus, un petit air de « c'est moi qui vous le dis » qui dispense de preuves. « C'est vrai que » rejoint, dans l'inanité sonore, les « je veux dire », « quelque part », « au niveau de », « bon », « disons » et autres chevilles de vent dont s'honore, depuis pas mal d'années, la parole pseudo-intellectuelle française.

C'est... vrai que nous en avons connu de pires. « OK, d'accord ? », comme disent les professeurs de petites classes avant de progresser dans un raisonnement ardu.

L'autre truc à la mode qui a gagné la population entière — je vous assure, jouez à les dépister ! — c'est « un certain nombre », mis, pour faire masse et bien dans le tableau, à la place de l'article indéfini « des », pas assez « classe ». On ne dit plus : « il y a des raisons à cela », mais « il y a à cela un certain nombre de raisons ».

J'ai interrogé des informaticiens pour savoir si, d'aventure, l'ordinateur ne serait pas à l'origine de cette irruption de l'alféatoire dans les moindres opérations de l'esprit moderne. Il semble que non. Ce « certain nombre » n'a pour lui que son allure vaguement technocratique et sa valeur d'allongement du temps, capitale en matière de cheville (voyez la « véritablement » des avocats !)

Pendant que vous dites : « Le gouvernement va prendre un certain nombre de mesures », ou : « J'ai dû régler un certain nombre de problèmes », l'interlocuteur croit que vous dites vraiment quelque chose, et c'est cela qui importe. Le procédé lui a plu, il le replace. Ainsi gagnent du terrain les plus sombres, les plus paresseuses inepties.

POURQUOI, spécialement, le mot « nombre » ? Je vous livre une hypothèse de travail, de pure musique. Les « sublimés », « superbes » et « sensationnels » qui servent aujourd'hui de superlatifs à tout fait, surtout flanqués d'« absolument », doivent à l'évidence leur succès aux sifflements, en elles-mêmes porteuses d'admiration. De même les « r » des certains et de « nombre » font sérieux et résolu ; témoins les « à cet égard » et les « de cette nature » prodigués par tel ténor politique qui se voulait musclé.

La diphtongue « on » fait le reste. Elle enchante la fosse nasale, au passage. Demandez aux tragédiens quelle jouissance c'est de faire vibrer, telle une note de violoncelle, une rime comme « *Trebizonde* ». Rappeler-vous Malraux évoquant, au clairon, la République de bronze. « Un certain nombre » cumule tous les avantages de la bourne maximale, du sérieux et de l'euphorie par l'euphonie !

La faiblesse pour le son « nombre » n'est peut-être qu'un aspect d'un goût plus profond pour toutes les formes de nasalisation. Tendez l'oreille, au cinéma, à la télé, dans la rue, à table, il ne pourra vous échapper ce que m'ont confirmé nombre de professeurs : toute la population d'âge scolaire est plus ou moins affectée d'une manie étrange qui consiste à faire suivre les fins de phrase de la sonorité AN. Exemple : « Où tu l'as lu-an ? — Dans le journal-an. » C'est venu comme ça-an, comme le tic qui pousse les lycéennes à jouer en classe avec leurs cheveux à la manière des publicités de shampooing. « Toute langue tend à se nasaliser », m'a expliqué, sans surprise, un expert en phonologie. S'il s'agit d'une loi scientifique, nous voilà rassurés. Et au demeurant, qu'y faire !

C'est vrai qu'un certain nombre de remarques comme celles-ci me brûlaient la plume. Merci de votre attention. Et bon été-an !

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech reprendra le 2 septembre.

HISTOIRE

La revanche des Arméniens

Les enfants des rescapés du génocide retrouvent peu à peu leur histoire



Les fils de... par...

Les Arméniens d'Arménie ont réussi sur le terrain de la culture, et ont obtenu un statut de citoyens à part entière dans le pays qui leur a été restitué. Mais ils ont encore beaucoup à faire pour retrouver leur histoire et leur identité. C'est ce que raconte le livre de Claude Lévi-Strauss, *La Trilogie*, paru chez Grasset.

Cette trilogie raconte l'histoire de trois familles arméniennes qui ont survécu au génocide de 1915. Elle est divisée en trois volumes : *Le Village*, *Le Village* et *Le Village*. Elle est écrite en français et est destinée à un public francophone.

Sur les sites de l'Arménie, Claude Lévi-Strauss a rencontré de nombreux Arméniens qui ont voulu lui raconter leur histoire. C'est à partir de ces récits qu'il a écrit ce livre. Il est une œuvre importante de l'ethnologie et de l'histoire.

Le poète d'Irevan

Le poète arménien, comme celui de tout peuple au destin douloureux, a un destin douloureux. Il est un être qui ne peut que souffrir, et qui souffre pour son peuple. C'est ce que raconte le livre de Claude Lévi-Strauss, *Le Poète d'Irevan*, paru chez Grasset.

Cet ouvrage est une étude sur le poète arménien et sur son rôle dans la société. Il est écrit en français et est destiné à un public francophone.

HISTOIRE

La revanche des Arméniens

Les enfants des rescapés du génocide retrouvent peu à peu leur histoire



Le lac de Sevan en 1973 par Henri Cartier-Bresson.

LES événements d'Arménie soviétique ont remis sur le devant de la scène, et sans doute pour un bout de temps, une vieille nation - elle fonda le premier Etat chrétien - condamnée depuis des siècles, par une sorte de consensus international, à jouer les seconds rôles quand ce n'est pas les « victimes de deuxième zone ».

Ce consensus s'effrite peu à peu, mais pour l'essentiel il est encore debout. C'est à coup de livres que des Arméniens ou des étrangers ont entrepris, ces dernières années, d'accélérer cette réhabilitation. Il ne se passe désormais plus de mois, et parfois de semaines, sans que nous arrivions à un nouvel ouvrage sur les Arméniens.

Claude Mutafian (né en 1942, ancien élève de Normale Sup, agrégé de l'Université) consacre deux volumes à Cilicie au carrefour des empires. Un sujet neuf, car qui se souvient en France que cette superbe contrée d'Asie mineure, arménisée bien avant Jésus-Christ, aujourd'hui turque et turquifiée, fut jusqu'en 1375 le très francophile royaume de Petite-Arménie, dont le dernier souverain repose à Saint-Denis, seul chef d'Etat étranger parmi les rois de France ?

Un solide ouvrage de Paul du Vém, que l'on trouve encore quelquefois dans les bonnes librairies orientalistes (la Passion de la

Cilicie 1919-1922. Geuthner, 1954) rappelle que les Français, après la Grande Guerre, se souvinrent un moment de cette vieille complexité et tentèrent de restaurer un pouvoir chrétien en Petite-Arménie avant de battre en retraite devant la résistance turco-islamique.

Claude Mutafian brosse une fresque - pour une fois l'expression n'est pas usurpée - de la longue histoire de cette Cilicie des passages et des drames, du mythologique Typhon au malchanceux Léon V, sans oublier les Athanases, Alexandre le Grand, César et Cléopâtre, saint Paul, les Croisés, les Mongols et les Mamelouks. On pense une fois encore à Guizot et à son : « Vous voulez du roman, lisez de l'histoire ! »

Un lac près du Karabakh

Sur les ailes de l'érudition puissante, mais jamais empuysée, de Claude Mutafian, nous avons, pour notre part, accompli le plus beau voyage de l'été, à des années-lumière de tous ces « romans historiques » qui flamboient dans les vitrines et ne sont bien souvent ni de la littérature ni de l'histoire. Mutafian, c'est de l'histoire plein cuir. Dieu merci sans broderie littéraire.

Pour illustrer son propos, et pour le plaisir de nos yeux,

l'auteur a adjoint à son texte un second tome entièrement composé de gravures, photos, cartes, arbres généalogiques et tout le tremblement explicatif.

Cela nous amène à dire un mot du travail iconographique de haut vol sur les monuments arméniens que même, depuis plusieurs années en Italie, Herman Vahramian. Le dix-huitième album de sa collection de Documents sur l'architecture arménienne est voué aux édifices religieux du lac de Sevan, en Arménie soviétique, près du Haut-Karabakh.

Le seul inconvénient, si l'on peut dire, car les textes sont très courts, est qu'ils sont seulement rédigés en italien et en anglais, avec résumé en arménien. Les clichés, tous en couleurs et panoramiques, parlent heureusement d'eux-mêmes pour ceux qui ne connaissent aucune de ces trois langues.

Orné lui aussi de quelques anciennes photos inédites des dramatiques années 1900-1925, le livre de Jacques der Alexanian Le ciel était noir sur l'Euphrate est une saga familiale qui éclaire les rapports arméno-kurdes. Les Kurdes, dont la responsabilité particulièrement lourde dans les massacres de leurs compatriotes arméniens est - peut-être pour noircir le rôle des Turcs - généralement occultée. L'arménologie a encore bien des découvertes à nous faire.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

LA CILICIE AU CARREFOUR DES EMPIRES, de Claude Mutafian, tome I, 500 p., tome II, 425 p., 150 illustrations, dont 40 en couleurs, 90 cartes. Les Belles Lettres, 380 F les deux volumes.

SEVAN, ouvrage collectif (Documents d'architecture arménienne, n° 18), 60 photos en couleurs grand format + cartes et croquis, 90 p. Oemame Edizioni, 6 via Gioiolo, 20144 Milan, Italie.

LE CIEL ÉTAIT NOIR SUR L'EUPHRATE, de Jacques der Alexanian, Laffont, 385 p. avec 16 photos noir et blanc, 98 F.

L'ARMÉNIE DANS LES REVUES. Le quatrième numéro des Cahiers arméniens, As (80 p., 80 F, 36, rue de Tyrélie, 75009 Paris), est en grande partie consacré à l'histoire du Karabakh, à l'éphémère Etat arménien de 1918-1920 et au photographe Youssif Karab. La revue Arménia dans son n° 109 (50 p., 120 F, BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01) parle surtout de la « gémoss » à Erevan et de l'actualité politique et culturelle arménienne en France et dans le reste du monde. S'agissant d'une autre importante communauté chrétienne orientale, les copies, avec lesquels les Arméniens ont des liens anciens, signalons que la revue Le Monde copte vient de paraître et qu'elle consacre son n° 13 en grande partie au sacrement du baptême dans l'Eglise copte orthodoxe d'Égypte et à la situation actuelle des coptes dans l'administration égyptienne (60 p., 35 F, 5 rue Champollion, 97000 Lisieux).

Le poète d'Erevan

Si le poète arménien, comme celle de tout peuple au destin douloureux, se doit d'être, ou ne peut qu'être, d'abord, « un ressassement de la mémoire collective », il lui faut aussi savoir transcender cette mémoire afin d'atteindre à l'universel. Ainsi, le poète de Parouit Sévak, telle qu'elle nous parvient dans le livre Que la lumière soit I, présenté et traduit par Donikian, ne reste pas confinée à l'intérieur de frontières, géographiques ou mentales.

Parouit Sévak est mort dans un accident de voiture, non loin d'Erevan, capitale de l'Arménie soviétique dont il était citoyen, en juin 1971, à l'âge de quarante-sept ans. Après des études littéraires, il avait été professeur et avait publié plusieurs livres. Que la lumière soit I, son dernier recueil, imprimé en 1969, n'a été mis en vente qu'après sa mort.

Chaleureuse, pleine de vigueur et de santé tout « torréfiée » pour ne pas être indigale, chantant la naissance et l'espoir, vivifiant à l'occasion, le poète de P. Sévak fait évidemment songer à Whitman (filiation qu'il a lui-même reconnue). Comme l'auteur de Leaves

of Grass, il célèbre les « édifices terrestres » et appelle l'homme à revendiquer une dignité plus grande.

Dignité que l'histoire et les rieurs idéologiques se chargent, parfois, de contester... La voix du poète est alors plus que bienvenue, même si la censure, aussi stupide qu'arrogante, estropie ses poèmes, comme ce fut le cas pour les vers suivants, supprimés dans l'édition d'Erevan en 1972 : « Que faut-il faire donc, mes chers amis ? Souffrons, désormais solidaires, et mieux encore proclamons comme règle, que notre mal est bon... »

P. Ka.

QUE LA LUMIÈRE SOIT I de Parouit Sévak, traduit de l'arménien et présenté par Donikian. Ed. Fata Morgana (72, cours Julien, 13006 Marseille), 198 p., 120 F.

Dans la même collection « Arméniens » paraît un roman de Dikran Tchegourian, écrivain victime du génocide de 1915, persécuté par la Turquie : le Monastère. Journal d'un religieux (136 p., 80 F).

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Quand Paul et Virginie faisaient leur apprentissage

Publié en 1788, le récit de Bernardin de Saint-Pierre est resté dans les mémoires comme un chef-d'œuvre de mièvrerie saint-sulpicienne... Qu'en est-il deux cents ans après ?

A-t-on lu Paul et Virginie ? Après deux cents ans, qu'en a-t-on retenu ? Le bonheur dans l'île, les bons sentiments, les torrents de larmes, la fin désastreuse : le roman se prête aisément à la caricature. On n'y voit plus, bien souvent, que les ridicules attachés à trop de pitié, de pudeur, d'innocence, et une morale qui tient en trois proverbes : « Pour vivre heureux, vivons caché » ; « L'argent ne fait pas le bonheur » ; « Un malheur n'arrive jamais seul ». Camus, porte-parole de son temps, est éreoc : « Le roman d'éducation [...] reste assez loin de la grande littérature, et le meilleur des romans roses, Paul et Virginie, ouvrage proprement affligeant, n'offre rien à la consolation ».

C'est aller un peu vite. Roman d'idées autant que de sentiments, ce livre, qui, en son temps, a connu un extraordinaire succès, ne demeure-t-il pas, au moins, un bon document sur la mentalité d'une époque ? Lorsque Virginie s'embarque pour la France, Paul demeure dans l'île de France (plus tard Ile Maurice), et il attend. Bernardin de Saint-Pierre profite de ce temps mort dans le récit pour introduire une sorte de « poche » philosophique : un sage, le narrateur, enseigne à un naïf Paul, comment va le monde. Intégrités sociales, blocages politiques, pouvoir de l'argent, absence de valeurs morales : les tares de la société française sont une à une dénoncées.

Bernardin, en dépit de certains clichés, participe à la transformation des mentalités, simple pierre, mais à sa place dans l'édifice révolutionnaire. « Les femmes sont fausses dans les pays où les hommes sont des tyrans. Partout la violence produit la ruse. » Est-ce si démodé ?

Un grand seigneur méchant homme

Mais pour aujourd'hui, passé le temps des critiques et des utopies révolutionnaires, passés la croyance en l'utilité du roman, que faire de ce livre si décrit et tant loué ? Le lire autrement pour y déchiffrer peut-être une autre histoire, plus fortement édifiante, qui nous concernerait encore. Deux femmes élisent domicile dans une île lointaine. Elles ont été l'une et l'autre abandonnées. Elles sont enceintes. Les hommes sont des déserteurs : un grand seigneur méchant homme, un mari noir et le plus défendu de l'île dans l'île. On est surpris par l'aspect inhospitalier de ce lieu : rochers escarpés, pics inaccessibles descendent ces enclos où le soleil d'arrive qu'à midi ; seule une brèche, semblable à une embrasure de canon, permet et cache l'accès.

Là, les deux femmes, à l'abri de tout, pourraient être elles-mêmes. A l'intérieur en effet l'aspect féminin s'impose : c'est un « nid », un « bercail », un « enclos », un « bassin » et, de préférence à tout, un « encinte ». Silence, douceur et paix règnent en cet espace si rond, si protégé, et l'endroit le plus parfaitement agréable est « un enfouissement d'où sort une fontaine [...] au milieu d'un pré d'herbe fine », justement baptisé « Repos de Virginie ». Pour ces femmes, la sécurité réside dans le repli sur leur moi le plus ancien.

Elles évitent toute ingérence extérieure. Elles ont raison. Comme autrui l'homme, tous les messages du dehors s'apportent que malheur : le gouverneur, le missionnaire, les marchands. Toute sortie risque de mal finir. Les deux femmes le savent bien, qui ne sortent de leur refuge que pour aller furtivement à la messe, au point du jour : le malheur, la peur, l'abandon leur sont venus de la sexualité.

Les seuls hommes admis alentour sont le voisin, parrain âgé et misanthrope, ou le bon Domini-

que, déjà trop vieux semble-t-il pour féconder sa jeune femme Marie. Des pères, les enfants ne savent rien. Paul apprendra vers quinze ans qu'il n'a pas eu de père légitime. Sa mère a même effacé cet homme jusqu'à un point bien singulier. Paul, loin d'avoir gardé quelque trait, génétique, du grand seigneur, son père biologique, ressemble à un autre et quel autre ! Abandonnée, sa mère, fort dévote, a reporté toute sa vénération et tout son amour disponible sur un médaillon de saint Paul de Thèbes, le premier anachorète, retiré au désert pour y passer toute sa vie dans une caverne, loin des hommes. Lorsqu'elle était enceinte, et qu'elle ne cessait de « contempler l'image de ce bienheureux solitaire, son fruit en avait contracté quelque ressemblance ». Voilà donc le père rêvé, substitué au trop vrai, par la mère : un ascète solitaire et stérile. Paul a son nom et son visage.

Pourquoi faut-il que les enfants grandissent ? Car, à la grande

guine, pas même celle de son bassin favori ; il ne faudra rien de moins qu'un cyclone pour faire cesser les chaleurs excessives qui ravagent l'île. L'enceinte heureuse, refuge des mères, est presque anéantie ; les plantations de Paul le sont complètement : « Les arbres fruitiers ont les racines en haut » ; les oiseaux, dont auparavant Paul et Virginie suivaient les amours, sont morts.

Le fantôme des mères

L'avertissement est clair : l'enceinte elle-même n'étant plus sûre, il faut à tout prix séparer les enfants devenus homme et femme ; il faut préserver Virginie de la fécondité de Paul. A partir de là, le texte devient en quelque sorte incohérent. On plût Bernardin de Saint-Pierre entre de plain-pied dans le fantôme des mères pour lesquelles tout homme est un prédateur, et pour lesquelles toute sexualité conduit au



L'enfance de Paul et Virginie.

inquiétude des mères. Ils sont de sexe différent. Au début, cela n'avait pas d'importance. Longtemps le texte les donne comme jumeaux et insiste sur l'absence de différenciation entre eux. Petits, ils dorment ensemble, on les baigne ensemble ; souvent ils sont comparés aux Géméaux.

Tout se gâte le fameux jour où, à la faveur de leur sortie, les enfants découvrent le méchant, cet, l'horreur de l'esclavage, la vulgarité et le vilain regard de l'homme olivâtre sur Virginie. Ils s'enfuient, se perdent. Ils ont douze ou treize ans. Virginie a faim, soif ; Paul pourvoit à tout. Il entreprend, pour lui donner le fruit d'un palmiste, de faire tomber l'arbre en en brûlant la base. Il se met en devoir de faire du feu, à la manière des Noirs, avec deux espèces de bois différents.

Un mal inconnu

De cet étonnant passage, on n'a retenu que l'aspect exotique ; Bachelard, lui, s'en est souvenu pour montrer le lien entre feu et érotisme. « Il posa [...] ce morceau de bois poté dans le petit trou de la branche [...] et, le faisant rouler rapidement entre ses mains comme on roule un moulinet dont on veut faire mousser du chocolat, en peu de moments, il vit sortir du point de contact de la fumée et des étincelles. »

Hélas ! Paul, de plus en plus, est un garçon et - antiphrasique de saint Paul de Thèbes, - il ne pense plus qu'à semer des graines d'arbres, à planter partout des pépins, des noyaux. « Sa main laborieuse » répand « la fécondité jusque dans les lieux les plus stériles » de l'enclos. Grâce à lui, mille sortes d'arbres se dressent vers le ciel...

Hélas ! Virginie, de plus en plus, est une fille, et un jour vient où elle est agitée d'un mal inconnu qui croît en présence de Paul. Les feux de Virginie semblent aviver ceux du ciel. Une sorte de cataclysme ardent s'abat sur le pays. Aucune eau n'est éteinte « le feu dévorant » qui habite Vir-

malheur, même si les enfants qui en ont procédé ont jusque-là fait leur bonheur.

Deux solutions. Déloger Paul : sagement, il résiste. Eloigner Virginie : elle obéit ; et ses mères, contre tout bon sens, la laissent partir sur la mer cruelle, vers un pays corrompu où elles ont souffert.

L'amour dure pourtant. Un jour, Virginie revient. Son bateau échoue sur les brisants. Scène extraordinaire où l'on n'a voulu voir qu'une pudibonderie absurde : Virginie refuse de se déshabiller pour se jeter à l'eau et nager. Scène invraisemblable : un matelot « nu et nerveux comme Hercule » veut lui sauver de force. Virginie cède à son cœur, repousse le portrait de saint Paul que son ami lui avait donné et lève les yeux au ciel. « Mère qui prend son vol ». Les mères ont gagné. Elle ne connaît pas Paul.

Paul de son côté essaie, de toute sa puissance, de la rejoindre à la nage, dans la tempête. « Pour prévenir sa perte », Domingue et le narrateur lui attachent à la ceinture une longue corde dont la fonction ombilicale ne saurait être plus claire. Chaque vague suffit d'ailleurs à anéantir son effort et le ramène sur l'île mère. On retrouve le corps de Virginie ; on l'enterre ; les habitants de l'île, de toutes races, de toutes conditions, se pressent à ses funérailles. « comme si l'île eût perdu en elle ce qu'elle avait de plus cher ».

La sexualité, la leur, celle de leurs enfants, fait peur aux femmes, parfois aimés, toujours abandonnés, jamais réconciliés. Sous peine de mort, les enfants les plus vertueux doivent un jour faire taire en eux la sagesse des mères. Bernardin de Saint-Pierre, un homme, a écrit ce livre. Il y a deux cents ans.

MIRELLE SACOTTE.

Il existe plusieurs éditions de poche du roman de Bernardin de Saint-Pierre : GF-Flammarion, Folio-Gallimard, le Livre de poche. Citons enfin l'édition de Paul et Virginie établie par Edouard Guillemin pour l'imprimerie nationale (rééd., 376 p., 490 F).

EN POCHÉ

Grande troupe... Les enfants des rescapés... Les enfants des rescapés du génocide retrouvent peu à peu leur histoire.

EN BRIEF

Le 1000... Les enfants des rescapés... Les enfants des rescapés du génocide retrouvent peu à peu leur histoire.

DERNIÈRES LIVRAISONS

COLLECTIF... Les enfants des rescapés... Les enfants des rescapés du génocide retrouvent peu à peu leur histoire.

LETTRES ITALIENNES

Les derniers mots de Montale

Le dernier volume des œuvres poétiques d'Eugenio Montale en français et la première traduction d'un recueil complet de Piero Bigongiari...

poète italien que de conseiller aux lecteurs qui voudraient s'initier à celle-ci de commencer par des entrées plus royales...

L'arche poétique de Bigongiari

En 1914, dix-huit ans donc après Montale, dans la province de Pise, Piero Bigongiari apparaît...

Dans les notes de son livre, Bigongiari prend l'image de la fin du Déluge pour expliquer la genèse de son poème...

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ DERNIERS POÈMES, POÉSIES VI, édition bilingue, choix, traduction de Fialata et notes de Patrice Dyrvald Angellini, Gallimard, 334 p., 139 F.

★ LES REMPARTS DE PISTOIA, de Piero Bigongiari, traduit de Fialata par Philippe Jaccottet et André Ughesta, Seuil-Poésie, distribution Distique, 128 p., 70 F.

(1) Le Prix International de traduction Eugenio-Montale a été décerné à Patrice Dyrvald pour l'ensemble de son œuvre de traducteur.

(2) Ce de poche et les autres volumes de poésies ont été publiés chez Gallimard.

(3) Par la suite, Eugenio Montale sera « réintégré » dans le Petit Larousse.

Giuseppe Pontiggia et les maléfices de la trahison

Un roman sur la propagation du doute et l'étude du soupçon dans le clair-obscur de l'Italie fasciste.

DANS l'Italie mussolinienne de 1927, un homme - Losi - qui se présente comme un prisonnier politique évadé...

Giuseppe Pontiggia - révélé en France par Maurice Nadeau - réussit d'abord ce portrait d'un médecin bourgeois qui, entraîné à une solidarité inattendue...

Mais le livre est surtout une admirable étude du soupçon. Pen à pen, des doutes naissent, parmi les membres du réseau...

Pontiggia montre très bien - par les subtils glissements d'interrogations - cette propagation du doute, cette transmission de la défiance...

Ne disposant pourtant d'aucune certitude et poussés par leur désir de transparence, ils se livrent à une enquête dans le clair-obscur de l'Italie fasciste.



Giuseppe Pontiggia, un analyste du soupçon.

L'auteur dépeint - en suivant les étapes de leur investigation angoissée - la vie dépliée des clandestins, qui ont « perdu l'habitude de regarder pour prendre celle de voir »...

Le piège des consciences

Les renseignements les plus lumineux sur le passé de Losi leur sont apportés par ceux qui l'ont côtoyé en dehors de tout engagement politique...

bevédère de sa bibliothèque aérienne, la toujours considéré comme « une personne étrangère ». La fiancée de Losi révèle qu'il a bénéficié d'un traitement de faveur au cours de la détention...

Tandis que se multiplient les indices de sa trahison, Losi - que nous ne verrons jamais - prend la dimension d'un ange maléfique, devient l'archétype de toutes les trahisons...

La dernière partie est la plus belle. Après la guerre, les membres du réseau veulent mettre la main sur Losi...

main sur Losi, non pour se venger mais pour « comprendre ». En recherchant Losi qui, à son tour, est devenu un clandestin, ils accomplissent une quête mélancolique...

Ils ne découvrent qu'une dalle de granit dans un cimetière lointain. Le rayon d'ombre s'est abîmé en terre, il ne réapparaîtra que pour le malheur des hommes.

★ LE RAYON D'OMBRE, de Giuseppe Pontiggia, Ed. Maurice Nadeau, 170 p., 78 F.

Un Italien très sage et très extravagant

(Suite de la page 9.)

C'est que, dans cet essai très libre, se trouvent les principales vertus de Marmorì : le pouvoir de discerner dans une œuvre ce qui fut pur bonheur de création et ce qui fut assujéti aux manières et aux manies de l'époque...

n'est qu'une vaste tapisserie que le lecteur déroulerait pour le plaisir tout pictural de voir apparaître les minutieuses figures d'un geste. Non, Marmorì n'est pas de ces romanciers qui, comme celui imaginé par Borges et Bioy Casares...

mémoires, pour se documenter sur la Turquie des sultans. Car il avait décidé, au dix-neuvième siècle, seule la Turquie possédait une civilisation raffinée.

Curieux roman historique, où les personnages fictifs accomplissent des actions historiquement attestées, et les personnages historiques des choses dont ils furent épargnés par le destin!

Le drame invisible de Silvio d'Arzo

« CE LIVRE miraculeux » : Attilio Bertolucci a raison de ne pas mâcher ses mots pour présenter Maison des autres, de Silvio d'Arzo.

d'Emilie, de l'immense et horizontale plaine russe. Livre très sombre, venu de ces lieux de dénuement où la vie semble perdre sens et valeur.

Des éléments les plus simples, d'une économie rigoureuse de l'écriture, du silence même auquel est vouée une partie de l'humanité, Silvio d'Arzo a fait naître une œuvre assez puissante et évocatrice pour donner voix à cette même humanité.

En quelques pages, sur une trame absolument simple - la rencontre, dans un paysage de froid et de pluie, entre un prêtre et une vieille femme, leurs quelques pauvres mots, leurs dérobades, leurs longs silences...

Cela dit, il ne faudrait pas croire que l'Enlèvement de Vénus

★ MAISON DES AUTRES (Casa d'altri), de Silvio d'Arzo, traduit de Fialata par Bernard Simeone, Verdier, 82 p., 48 F.

Un funambule anarchiste

MARIO RIGONI STERN pourrait être le petit-fils de son héros, le berger Tonia. Né en 1921, l'écrivain est imprégné de son expérience sur le front russe pendant la seconde guerre mondiale...

Traverser la frontière, c'est aussi franchir les seuils de la nostalgie et de la mémoire, voir défiler son existence. C'est encore transgresser un interdit, aller au-delà de la limite autorisée, s'inscrire en hors-la-loi.

La figure centrale du livre, c'est la frontière. Pour nourrir les siens, Tonia ne cesse de traverser la ligne qui sépare l'Italie de l'Empire austro-hongrois.

Néo-réaliste, proche des premiers romans de Calvino, Mario Rigoni Stern se défend de tout sentimentalisme. D'une froideur insistante, son livre semble vouloir proloquer la terrible monotonie des tragédies. Mais, comme Tonia, le lecteur est invité à passer la frontière, à franchir le seuil du récit et à découvrir l'intérieur d'une conscience.

L'horizon cherché, le point de retour, c'est toujours pour lui son village du plateau d'Assagio, sa famille et tout le passé dont ils sont chargés. Il y revient par instinct, périodiquement, à la façon d'un oiseau migrateur.

★ HISTOIRE DE TONIA, de Mario Rigoni Stern. Traduit de Fialata par Claude Ambroise et Sabine Zappa Dal Bo. Éditions Verdier, 124 p., 75 F.

Autres parutions

● Leur optique, de Donatella Biondi. Entre la simple fable et la pure image, une manière insolite de dévisager les choses.

● Le Silence du corps, de Guido Caronetti. Réédition d'un livre de moraliste sur les sentiments qu'inspire le corps lorsqu'il devient une obsession.

Les Éditions HACHETTE signalent aux lecteurs de « LA VIE QUOTIDIENNE DES ÉCRIVAINS ET DES ARTISTES SOUS L'OCCUPATION » par Gilles et Jean-Robert RAGACHE qu'une erreur malencontreuse figure 206 à propos de Henry MULLER.

SCIENCES HUMAINES

La psychanalyse face au marxisme

« J'ai lu récemment un livre de psychanalyse qui m'a beaucoup intéressé. C'est un livre de psychanalyse qui m'a beaucoup intéressé...



Il ne découvre qu'une dalle de granit dans un cimetière lointain. Le rayon d'ombre s'est abîmé en terre, il ne réapparaîtra que pour le malheur des hommes.

Freud meurtrier

Nous ne le mordit pas, mais nous le mordit pas, mais nous le mordit pas, mais nous le mordit pas...

Amplitude à vivre

Quand on était marié en 1953 avec la fille d'un avocat, on était marié en 1953 avec la fille d'un avocat...

SCIENCES HUMAINES

La psychanalyse face au nazisme

« Je vois une nuée de calamités recouvrir le monde », écrit Freud à Arnold Zweig en 1935. Comment les docteurs de l'âme se sont-ils accommodés de ce brusque changement météorologique, de cette peste brune envahissant le ciel européen ?



Que diable étaient devenus les docteurs de l'âme sous le Troisième Reich ? Des historiens et des psychanalystes, réunis à Paris, l'année dernière, sous l'impulsion d'Alain de Mijolla, président de l'Association internationale d'histoire de la psychanalyse, se sont penchés sur cette période où la troupe freudienne comptait aussi bien des résistants que des sympathisants nazis (voir le Monde du 13 mai 1987).

Les communications de cette rencontre sont aujourd'hui reprises dans le premier numéro de la Revue internationale d'histoire de la psychanalyse, dirigée par le même Alain de Mijolla. Les travaux des participants (parmi lesquels Janine Chasseguet-Smirgel, Ernst Federn, Karin Brodt, Regina Lockot, Riccardo Steiner) offrent un vases aperiçu de la situation des psychanalystes durant la seconde guerre mondiale.

Ceux qui prirent le chemin de l'exil s'adaptèrent mal aux mœurs américaines ; certains, comme Clara Hoppel, finirent par se suicider. Ceux qui purent demeurer en Europe devaient choisir entre la mise à l'index et les compromis avec le régime. L'ordre de Göring était formel : « Seuls les patients socialement et biologiquement précieux et ceux de bonnes chances d'être traités à bref délai peuvent être

traités. La plupart des psychanalystes se voyaient dans l'obligation d'abandonner la terminologie freudienne, de parler une « langue de camouflage », et d'éviter des interprétations jugées choquantes.

Pour se convaincre de l'excellence de la présente publication, il suffit de se reporter à deux documents inédits publiés en appendice des textes : la correspondance d'Ernest Jones à Anna Freud sur l'émigration des psychanalystes et sur le cas « Wilhelm Reich, ainsi que le très curieux rapport d'un psychanalyste anglais, John Rickman, qui séjourna à Berlin en octobre 1945 et rendit notamment visite à Félix Boehm et Miller-Braunschweig, lesquels avaient « collaboré » avec l'Institut

Göring. Ajoutons enfin que, révisite exemplaire de l'édition française, la revue d'Alain de Mijolla est une équivalence sur le plan international.

R. J. ★ REVUE INTERNATIONALE D'HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE, n° 1 Presses universitaires de France, 460 p., 250 F.

De Janine Chasseguet-Smirgel, on lira aussi Le pervers s'évanouit masqué, un texte paru dans l'ouvrage collectif dirigé par Martelle Capobian et Jean Guillemin, Pouvoirs du négatif dans la psychanalyse et la culture (parmi les autres signataires : Yves Bonnefoy, Christian David, Hélène Reboul), Champ Vallon, diffusion PUF, 220 p., 114 F.

La tradition juive oubliée

L'édition des œuvres complètes de Freud dans une nouvelle traduction a suscité ces commentaires de Léon Poliakov, auteur d'une Histoire de l'antisémitisme (Hachette-« Pluriel »).

La publicité faite par les Presses Universitaires de France à l'édition des œuvres complètes de Sigmund Freud, qui est d'une excellente tenue littéraire et scientifique, suscite sur un point donné un certain étonnement (voir le Monde des livres du 15 avril). Elle ne manque pas d'indiquer que le créateur de la psychanalyse se rattache à la tradition culturelle germanique, mais, tout en proposant au lecteur un voyage à travers « le continent freudien », elle omet de signaler un aspect auquel Freud attachait une importance primordiale, à savoir la question de ses origines. Les milieux psychanalytiques, et au-delà, n'ignorent pas qu'il naquit dans une modeste famille juive, mais il pourrait en aller autrement pour bien des lecteurs, compte tenu du manque de culture historique des nouvelles générations. Or il est évident que la psychanalyse a surgi au carrefour de deux traditions.

adeptes ou compagnons de combat, fidèles ou hérétiques, furent des juifs austro-allemands dans une proportion écrasante.

En 1988, on croit pouvoir constater en la matière une remarquable alternance historique. Avant la seconde guerre mondiale, il n'existait en France qu'une poignée de psychanalystes, et ils étaient vertement critiqués, en tant qu'adeptes d'une science suspecte, d'une science germanique : le psychiatre qui à l'époque faisait autorité, Henri Claude, admettait que l'analyse pouvait convenir à la « race allemande », mais non à la « race méditerranéenne », et le grand historien Lucien Febvre parlait même d'un « Freud luthérien ». A partir de 1945, lorsque la psychanalyse française prit son essor, il ne fut plus question que d'un Freud juif, mais voici qu'il redevient allemand ; ce qu'il faut bien mettre en rapport avec un nouveau climat européen, voire mondial.

met à y maintenir le statu quo pourrait n'être qu'une nouvelle façon de dédaigner le jugement des « compactes majorités ».

Un autre symptôme est la récente montée en force du Front national, qui se réclame des valeurs nationales anciennes, tout comme le fait en Union soviétique l'association Mémoire (Parnat), dont Sakharov a dénoncé l'antisémitisme déguisé.

Tous ces phénomènes obéissent à des déterminations très diverses, mais leur apparition coïncide dans le temps, à une quarantaine d'années de distance, avec l'écroulement de l'Etat racial hitlérien. S'agirait-il d'un retour du refoulé ?

A tous les égards, le cas de Freud est plus significatif que les autres, puisque sa pensée domine notre époque et régit couramment notre vie quotidienne. Les écrits dans lesquels il mettait cette pensée en rapport avec ses origines seront évidemment publiés dans la nouvelle édition. Mais je n'en suis pas absolument sûr en ce qui concerne un texte peu connu : la préface destinée à l'édition bérusale de Totem et tabou (Jérusalem, 1939). Il y écrivait qu'il n'était ni sioniste ni juif pratiquant, mais qu'il se sentait pas moins profondément juif, et que si on lui demandait ce qu'il gardait encore en commun avec les autres juifs il répondrait : « Beaucoup de choses, probablement l'essentiel. Il sera certainement utile d'exprimer en termes clairs. Il sera certainement accessible par la suite à l'investigation scientifique. » Un demi-siècle après, c'est loin d'être le cas — mais cela est une autre histoire.

LEON POLIAKOV (CNRS).

(1) Préface à la traduction de R. L. Rubenstein : L'imagination religieuse, théologie juive et psychanalyse, Gallimard 1967 (représentée dans Les Juifs et notre histoire, Flammarion 1975).

D'inquiétants symptômes

C'est ainsi qu'en Allemagne l'opinion publique est tenue en haleine par la grande « discussion des historiens » : celle-ci oppose les esprits pour lesquels l'extermination des Juifs fut un phénomène unique en son genre aux adeptes d'une « relativisation », qui font état du précédent des exterminations staliniennes. Des discussions plus discrètes s'y poursuivent aux congrès psychanalytiques, où certains participants étrangement ignorants des réalités du Troisième Reich adressent à Freud des reproches posthumes : en 1933-1939, il aurait dû protéger ses disciples allemands. Ces polémiques, qui se sont engagées au cours des années 1980, me paraissent être un signe des temps. De même que le consensus universel au sujet de la politique suivie par l'Etat d'Israël dans les territoires occupés — mais l'obstination qu'il

Je suis d'autant plus à mon aise pour le rappeler qu'il y a une vingtaine d'années il n'était question en France que des sources juives de Freud, au point que j'ai dû rappeler qu'il fallait aussi tenir compte de sa formation germanique (1). A ce propos, j'évoquais la grande révolte allemande contre les Lumières, contre un mode de pensée qui plus que tout autre engage la psychologie dans son impasse séculaire, en raison de sa vie inconsciente : pour beaucoup de contemporains, « je pense, donc je suis » cartésien en vint à signifier « je ne suis que ce que je pense ». J'invoquais donc les intuitions du romantisme allemand, et je m'attachais en même temps à faire état de l'autre source, celle sur laquelle Freud insistait lui-même, soit en rappelant le permanent résistances des juifs aux « compactes majorités », soit en se référant aux modes de pensée talmudiques. Ce qui du reste dépassait sa propre personne, puisque ses premiers

Freud meurtrier de ses fils ?

(Suite de la page 9.) Gross ne le mordit pas, mais Freud éprouva un certain soulagement à éloigner de la Berggasse ce médecin toxicomane né en 1877 qui fréquentait des anarchistes, écrivait des articles sur la « prédestination » au crime, et pensait que la psychologie de l'inconscient devait servir de préliminaire à la révolution. Sous l'influence de Stirner, Otto Gross dénonça la « violence parentale ». Interné dans un asile psychiatrique sur la demande de son père, il publia une lettre ouverte : « Si l'on considère que la normalité consiste à se conformer à l'ordre existant, alors on pourra interpréter mon insatisfaction comme un signe de trouble mental. » La psychanalyse, entre les mains de ce fils rebelle, préparait l'avènement du communisme et du matriarcat, libérant le monde de la soumission et de l'autorité, de l'esclavage des femmes et du mariage...

Inaptitude à vivre Otto Gross s'était marié en 1903 avec la fille d'un avocat, Frieda Schloffer. Quelques années après, il abandonna son épouse et ses fils à un ami sans doute plus entreprenant qu'il ne l'était, mais garda l'habitude de voyager souvent en compagnie du couple. Victor Tausk se maria en 1900, à l'âge de vingt et un ans, pour se séparer, lui aussi, de sa femme et de ses enfants cinq ans plus tard. D'abord écrivain et journaliste à Berlin, il devint en 1909 membre de la Société psychanalytique de Vienne. Son chemin croisa plusieurs fois celui d'Otto Gross, mais les deux mau-

vais génies de la psychanalyse n'étaient pas destinés à se rencontrer, chacun pressentant sans doute qu'il aurait eu à affronter son double.

Tous deux confessaient volontiers leur « inaptitude héréditaire à la vie ». L'un, Victor Tausk, s'accusait d'avoir gaspillé son talent dans les frivolités ; en liberté conditionnelle le jour, il passait ses nuits à se jurer et à se disculper. Quand la tension était insupportable, il craignait de cinéma, mais ne trouvait sur l'écran que la monotonie de son désespoir : « Je ne me connais, disait-il, donc je dois me mépriser. » Otto Gross, lui, fuyait les insomnies dans de longs voyages en train et dans la drogue. C'est lors d'un de ces voyages qu'il rencontra Kafka et qu'il commenta avec fièvre, pendant une nuit entière, un passage de la Bible, en s'interrompant de temps à autre pour se faire des injections. Si Tausk et Gross se réconciliaient avec la réalité, c'était pour dénoncer le monde dans lequel ils vivaient.

Otto Gross se réfugiait, avec une poignée d'anarchistes et de poètes « cosmiques », à Ascona, petit village des Alpes tessinoises devenu la « capitale de l'Internationale des psychopathes ». Tausk avait, lui aussi, une prédilection pour la bohème et les marginaux. Jeune avocat, il fit acquiescer une mère accusée d'avoir étranglé son enfant illégitime, en la désignant comme une victime de la morale répressive.

Les deux perturbateurs, on le devine, n'avaient pas reçu la bénédiction paternelle. Tausk nourrissait une haine jamais démentie à l'égard de son père, journaliste

mondialement connu. Et, à l'opposé de Hans Gross, célèbre professeur de droit pénal acquis aux théories de l'ordre et de la sélection contre la « décadence » de l'Autriche, son fils, Otto, proclamait : « Les dégénérés sont le sel de la terre ! » Il ne restait pas moins malade mentalement dépendant de ce père auquel il adressait des demandes extravagantes, comme l'octroi, pendant la guerre russo-japonaise, de mille couronnes aux Japonais, qui venaient de perdre un navire blindé...

Grand séducteur grand destructeur

Le père exigea dans son testament qu'au lendemain de sa mort, et cela « dans le seul intérêt de son pauvre fils », on plaçât ce dernier dans un asile psychiatrique pour l'empêcher d'être livré aux incitations de ses amis, « gens de pire bohème et anarchistes ». Hans Gross, qui tenait son fils pour un irresponsable atteint de dementia praecox, accusait les femmes du malheur d'Otto : « Il fut plusieurs fois victime de jeunes filles extorquant de lui des promesses de mariage. Elles étaient loin de le valoir, et d'ailleurs il ne les aimait pas. »

Otto Gross, persuadé que le névrosé trouverait son salut dans l'imoralisme sexuel, célébrait l'orgie et la « thérapie organique », et volait au secours des femmes en rupture de ban. Il les sauvait pour les abandonner aussitôt. On le soupçonna d'avoir fourni du poison à trois de ses amoureuses au tempérament suicidaire : Lotte Chattemer, une jeune fugueuse, Regina Ullmann,

une de ses patientes, et Sophie Benz, peintre anarchiste.

Grand séducteur, grand destructeur, Tausk l'était aussi à sa manière. Défenseur d'une aristocratie serbe, Kosa Lazarevic, menacée d'arrestation par des soldats autrichiens, il se fiança avec elle pour rompre aussitôt et prendre la fuite. Hilde Lowy, une pianiste, se présenta un après-midi à son cabinet. Elle lui demanda en partant si elle devait revenir. « Tu dois revenir, car tu m'appartiens », lui répondit-il, et il la serrait dans ses bras. Quelques mois plus tard, le 13 juillet 1919, le jour prévu pour leur mariage, il se suicida.

Ce suicide, écrivit-il dans son testament, était « l'acte le plus sain et le plus décent de [sa] vie ratée ». Il avait noué un cordon autour du cou et s'était tiré une balle dans la tête. Un suicide qui ressemblait à une exécution. « Il est probable, disait Freud, que personne ne trouve l'énergie psychique nécessaire pour se tuer à moins que, en premier lieu, en le faisant, il ne tue en même temps un objet à quoi il s'identifiait, et, en second lieu, il ne tourne contre lui-même un souhait de mort qui était dirigé contre quelqu'un d'autre. »

Paul Roazen reprochait à Freud d'avoir voulu protéger son territoire et empêcher Tausk de marcher sur ses plates-bandes. Le père de la psychanalyse se serait métamorphosé en père de la horde primitive, exterminant sa progéniture rebelle. En refusant de prendre Tausk en analyse, en le traitant avec froideur et en tenant ses travaux pour négligeables, « Je l'ai longtemps considéré comme inutile », — Freud aurait opposé

une fin de non-recevoir à ce fils trop doué qui, dit-il à Lou Andreas-Salomé, représentait une « menace pour l'avenir ».

Kurt Eisler, pour récuser l'hypothèse du père meurtrier, chercha la femme. Il la trouva en Hilde Lowy, victime consentante d'une arrestation par des soldats autrichiens, il se fiança avec elle pour rompre aussitôt et prendre la fuite. Hilde Lowy, une pianiste, se présenta un après-midi à son cabinet. Elle lui demanda en partant si elle devait revenir. « Tu dois revenir, car tu m'appartiens », lui répondit-il, et il la serrait dans ses bras. Quelques mois plus tard, le 13 juillet 1919, le jour prévu pour leur mariage, il se suicida.

Des pions sur l'échiquier

La mort d'Otto Gross, en février 1920, ressemblait à un suicide. On le trouva affamé et grelottant dans le hall d'un immeuble berlinois. Il succomba deux jours plus tard à une pneumonie. Tausk et Gross furent des pions sur l'échiquier qui opposait Freud à des partenaires illustres : Lou Andreas-Salomé ou Carl Gustav Jung. Victor Tausk, l'ami intime de Lou, suscita la jalousie du père de la psychanalyse. Otto Gross, que Freud envoya en cure de désintoxication chez Jung à la clinique du Burghölzli, fit les frais d'une lutte insidieuse pour le pouvoir entre le maître de Vienne et

son disciple en passe de devenir son rival.

Il est frappant de voir que Tausk et Gross se défendirent de pitoyable manière, en accusant de plagiat ceux qui les ignoraient et qui leur avaient, du même coup, volé leur identité. Tausk était persuadé que Freud le dépouillait de ses découvertes originales. Il agitait, disait Lou Andreas-Salomé, « comme si, par transmission de pensée, il était toujours préoccupé de la même chose que Freud ». Otto Gross, lui, envoya au 19 Berggasse un article dans lequel il accusa Bleuler et Jung de voler ses théories. Il imputa ce texte « Pour ma propre cause ».

Le suicide de Tausk comme la misérable fin d'Otto Gross, c'était leur manière de clamer leur existence, de plaider leur propre cause. Mais, plus de soixante ans après leur mort, ils apparaissent encore comme des parasites de la psychanalyse. Ils prônaient l'amoralité au temps du puritanisme ; ils étaient les précurseurs de cette « gauche freudienne » si malmenée depuis la dernière guerre. L'heure est venue de sortir du placard ces cadavres exquies.

ROLAND JACCARD.

★ LE SUICIDE DE VICTOR TAUSK, de Kurt Eisler, avec les commentaires du professeur Martin Tausk. Traduit de l'allemand par Monique Chéné-Verrécchia. Presses universitaires de France, 298 p., 165 F.

★ RÉVOLUTION SUR LE DIVAN, d'Otto Gross, traduit de Fallemard par Jeanne Eboré. Préface de Jacques le Rider. Seuil, 150 p., 99 F.

— A lire également aux éditions Seuil le très éclairant essai de Jacques Chironi Freud et le sionisme, sur la rencontre manquée entre le père de la psychanalyse et Theodor Herzl (200 p., 160 F.).

hison... Un funambule anarchiste... parutions... (Advertisement for a book or publication)

Un funambule anarchiste... parutions... (Advertisement for a book or publication)

LE FESTIVAL D'AVIGNON

Il danse « le Funambule », de Jean Genet

Jean-François Duroure raconte

Il y a deux ans, Mathilde Monnier et Jean-François Duroure confirmaient ici le triomphe de leur duo *Pudique acide/Extrasis* — ironie et violence sur des musiques de Kurt Weill. Après un autre spectacle commun, *Mourir de rire*, ils se sont séparés. Jean-François Duroure a décidé de fonder sa compagnie.

Il a travaillé à la Chartreuse, dirigé des stages, donné des cours, répété le spectacle qu'il va créer à la rentrée. Et il espère s'installer dans la région. Il vient de chez Pina Bausch, c'est-à-dire qu'il a vécu de longs mois à Wuppertal, ville industrielle de la Ruhr. Il dit qu'il a tout appris chez Pina Bausch, mais que le soleil lui a trop manqué.



« La nécessité d'établir un récit est seulement un passage. »

Pas de personnage pas d'histoire.

Karine Saporta l'a invité pour une représentation unique avec *Anqui* — présenté dès à la Bastille — d'après le *Funambule* de Genet. Il n'y a pas de comparaison avec le spectacle d'Alain Tamar (*Le Monde* du 22 juillet) qui reprend en partie le texte de Genet.

C'est juste un point de départ pour installer le climat du cirque, des coulisses du cirque, et une situation : « une » (et non plus « une ») funambule (Elena Marjoni) accompagnée de deux clowns (Pierre-Maurice Nolval et Jean-François Duroure) se prépare à entrer en piste.

Il y a un cercle de sable, des lampions, une table à maquillage, des bruits et des musiques loin-

taines. Un peu de nostalgie, beaucoup de rêve, des mouvements doublés en effets de miroir, redoublés en effets de routine.

Il n'y a pas de personnages, pas d'histoire à proprement parler. Pourtant, si Karine Saporta a créé ce spectacle, c'est peut-être qu'il illustre l'un de ses points d'intérêt : la narration dans les écritures chorégraphiques propres à chacun.

Elle, même, dans sa *Jeune fille aux yeux de bois*, enchaînait des images qui finissaient par construire un récit hésitant et répétitif, comme lorsqu'on cher-

che à retrouver un souvenir fuyant.

Elle a également invité Nouvelles de Mark Tompkins, d'après le de Gertrud Stein — décor extrêmement clean, humour poaire, style toujours très proche de l'école qui a donné les Meredith Monk, les Lucinda Childs. Et là aussi des effets de double, de répétition, de reprise — ce que le texte d'ailleurs justifie parfaitement.

Au cours de son débat au Vercor, Karine Saporta souhaitait discuter de la narration et de la danse. Les spectateurs ont seulement demandé à partir de quoi et comment un chorégraphe

conçoit, fabrique un spectacle. Ici, dans ce festival qui tient sur le théâtre, sur la scène, dans ce festival où règne le parole, on parvient mal à imaginer une expression qui ne passe pas par l'enchaînement logique des phrases.

« La nécessité d'établir un récit est seulement un passage, dit Jean-François Duroure. En tout cas, pour moi. Je suis dans un moment où j'en ai besoin, mais c'est pour arriver à un vocabulaire chorégraphique qui se suffira à lui-même. »

COLETTE GODARD.

« Le Nouveau Menzo », de Lenz

La décente et la barbarie

Une promesse du Festival était la programmation de cet *Himalaya du théâtre* : le Nouveau Menzo, de Lenz, qui n'est presque jamais joué.

Jakob Lenz est âgé de vingt-trois ans lorsqu'il écrit, en 1774, le *Nouveau Menzo*. Quatre ans plus tard, à vingt-sept ans, il perd la maîtrise de sa tête. Jusqu'à sa mort dans la misère, à Moscou, en 1792, il n'écrivira plus.

Dans un premier temps, le *Nouveau Menzo* était la transposition théâtrale d'un best-seller du Danais Erik Pontoppidan, qui avait été traduit en allemand en 1742, et dont le titre entier était : *Menzon, un prince asiatique qui a parcouru le monde et la recherche de chrétiens, mais n'en a pas trouvés beaucoup*. Ce roman racontait les « fautes de parcours » des religions, dans plusieurs pays d'Europe, pour conclure que seuls les membres de l'Eglise luthérienne daïnoise se conduisaient honnêtement.

Jakob Lenz a gardé le personnage de ce jeune prince venu d'Asie en Europe après avoir rencontré quelques missionnaires jésuites. Il confronte le calme de ce voyageur, sa droiture, sa délicatesse, aux manœuvres intelligentes, caractérielles, et même criminelles, de quelques Allemandes et Allemands du beau monde. Il va aimer très vite et très fort une jeune fille, Wilhelmine, qui tranche sur cette faune. Mariage. Aussitôt après la nuit de noces, un paradis, les deux mariés apprennent qu'ils sont frère et sœur.

L'originalité de *Menzon* est une alliance de « crayons » de société, d'observations de sagesse, profondes et pas pédantes, de propos de morale, de situations et paroles gales, de choses sordides, sinistres, style roman noir d'épouvante, et enfin de moments de tragédie de haute dimension. Tout cela très bien filé.

Il est évident que Jakob Lenz, ici, est marqué aussi fort par l'Édipe de Sophocle que par des farces de Plaute. Lenz estimait que « la comédie est un spectacle pour tout le monde, et que la tragédie n'est faite que pour la partie la plus sérieuse du public ». Il ajoutait : « En Allemagne, nos auteurs doivent pratiquer un style tragique et comique à la fois, parce que le peuple pour lequel ils écrivent, ou du moins devraient écrire, est un incroyable mélange de culture et de barbarie ».

Dans *Menzon*, hors de tout contexte de société, le comique et le tragique sont simplement deux réactions distinctes à un même événement. Apprenant qu'il a passé sa

nuit de noces dans les bras de sa sœur, le prince tombe en état de choc, n'emploie pas de grands mots, se débat dans le noir, ressent un vertige, veut se tuer. Il donne différents signes, plutôt immobiles, du tragique. Wilhelmine, apprenant la même chose, perd connaissance, puis elle va réagir moins à l'inceste qu'à la perte éventuelle de son mari, dont elle est folle amoureuxse. Elle n'est ni tout à fait tragique ni tout à fait un agent de comédie. En revanche, Maître Beza, régent de collège, lorsqu'il fait appel à une pseudo-jurisprudence religieuse pour faire passer l'inceste par profits et pertes, appartient à la comédie.

Quelques choses comme un effet d'optique, un renversement d'apparence, entre le rire et l'horreur, est suscité par la violence des dialogues. Dona Diana, une comtesse espagnole, dira par exemple : « Je ne mets rien moins abjecte que mon chien, tant que je serai une femme. Enfilons des culottes, empoignons les hommes par les cheveux, et traînons-les dans leur sang. Une femme ne doit pas être douce, elle n'est qu'une putain dont on peut tendre la peau sur un tambour. »

« L'haleine puante du peuple »

Lenz ne pensait pas forcer le ton. Il avait le réalisme brusque. Un an après avoir publié le *Nouveau Menzo*, il tomba sur un exemplaire, jeta les yeux sur le texte, et tomba à la renverse, et, avant d'entreprendre une autre version, qu'il n'allait pas mener loin, il écrivit à un ami : « J'abandonne la scène de la nuit de noces ! Comment ai-je pu l'écrire, pourquoi que je suis ! Moi, l'haleine puante du peuple ! » A Avignon, le *Nouveau Menzo*, dans la mise en scène de François Rancillac, erre à l'aveuglette comme une barque dématée. Dès la première scène, le décor de tulipes et d'accessoires de fleuriste surprend — nous avions oublié que le spectacle était « sponsorisé » par une entreprise de fleurs artificielles (au moins la SEITA, sponsorisant *Arnade* à Aix, n'avait oublié de fabriquer des objets) et même entre eux, c'est une suite de discussions, de bagarres, de menaces d'une vivacité extrême ; ce tourbillon, d'ailleurs amusant, s'achèvera par des farandoles extatiques devant les promesses du Walhalla, que la joyeuse troupe rejoindra en s'embarquant dans une fusée sur le « pas de tir » de la tour aux miroirs coloré par l'arc en ciel au laser.

Tous ces personnages ne sont guère respectables et ne cher-

MUSIQUES

Musique de chambre en Lubéron

Quatre Suisses sans nom

« Sine Nomine », c'est l'énigmatique appellation que s'est donnée un excellent quatuor suisse, invité d'un festival itinérant.

« Des minutes rares et fugaces, où la musique semble tomber du ciel... », dit une coupure de presse en exergue du programme du Festival international de quatuors à cordes, organisé par les Amis de la musique de Lubéron. L'équilibre vaguement poétique de la formule n'exuse pas son inexactitude. En effet, les organisateurs, conscients de l'incompatibilité des joies du plein air et de la qualité acoustique des concerts, choisissent toujours des lieux fermés, sans réverbération excessive, qu'ils ont sélectionnés au fil des ans avec un souci dont la plupart des festivals d'été semblent dépourvus.

Le cloître de l'abbaye de Silvane, les églises de Roussillon, de Gout et de Fontaine-de-Vaucluse, accueillent ainsi, à tour de rôle, entre juillet et septembre, six quatuors à cordes qui donnent chacun une série de trois concerts. Les minutes de bonheur ne sont donc ni

rare ni fugaces ; il est vrai que, depuis l'époque où cette phrase a été écrite, le Festival a pris de l'ampleur et de l'assurance, sans perdre son âme. Les concerts sont toujours précédés d'une présentation des œuvres en quelques phrases, ce qui ne se fait presque nulle part ailleurs, par respect pour le public et pour la musique, dit-on, mais le plus souvent par indifférence, voire par ignorance.

Ici, le choix même des quatuors invités, assez jeunes le plus souvent, témoigne d'une sûreté de jugement que la liaison avec le concours de quatuors à cordes d'Évian vient renforcer : parmi les récompenses offertes au premier prix figure un séjour de travail à Roussillon et une série de concerts. Outre le Quatuor Via Nova, fondé en 1968 et qui fait presque figure d'ancêtre, trois quatuors français de formation récente sont à l'affiche cette année : le Quatuor Parisii (fondé en 1980), venu début juillet ; les Quatuors Manfred et Ysaye (tous deux fondés en 1986), du 11 au 13, puis du 20 au 23 août.

Précédés par le Quatuor Talich, qui ouvrait le Festival, et confrontés avec le très brillant Quatuor Sine Nomine (de Lausanne), les jeunes

VARIÉTÉS

Le Festival « Juste pour rire » à Montréal

Joueurs de mots et faiseurs de gags

Une centaine d'humoristes sont venus à Montréal pendant plus d'une semaine. Parmi eux, un Français : Roland Magdane.

Un Québécois, Gilbert Rozon, a eu l'idée de réunir chaque année, dans un même festival, une centaine de comiques francophones et anglophones mélangés. Entreprise périlleuse. Il s'agit de faire coexister des formes d'humour radicalement différentes. L'opération est réussie : du 14 au 24 juillet un vaste public a participé dans plusieurs salles de Montréal à la sixième édition de ce festival unique en son genre.

L'humour anglais ne vit pas sur la même planète que le rire français. Joueurs de mots, les anglo-saxons ne prennent pas le temps de développer un caractère. Tout est dans la virtuosité du discours et dans son efficacité. Les Américains Jeff Altman et surtout Robert Schimmel, un nouveau Lenhy Bruce, ont été particulièrement brillants dans ce domaine. Avec un Français, Roland Magdane, vivant aux États-Unis depuis cinq ans.

A la fin des années 70, Magdane devenait dans l'Hexagone l'un des comiques les plus prisés par le grand public. Mais un soir d'été, il a décidé de s'installer à Los Angeles. Il a d'abord maîtrisé la langue anglaise et l'accent américain, les références locales, et fait oublier la réputation d'arrogance qui s'attache aux Français. Ensuite il s'est présenté dans un des quatre cent cinquante « club de comédie » que comptent les États-Unis, cent à trois cents places où se succèdent chaque soir les humoristes, toutes les vingt minutes, sans grimaces, sans s'appuyer sur des personnages, il développe une histoire simple en apparence mais qui, minute après minute, s'amplifie démesurément comme la fameuse séquence de la

cabine d'*Une nuit à l'Opéra* de Marx Brothers.

Remarqué aussi à Montréal : une interprétation vaudevillesque de *Roméo et Juliette* par The Reduced Shakespeare Co ; un duo de parodistes musicaux québécois, Bowser and Blue. Et Christopher, un jeune Noir américain qui puise lui aussi son inspiration dans la musique.

L'humour francophone était caractérisé cette année par une remarquable précision technique. Que ce soit l'Institut de jonglage ou les Frères Taquins, deux jeunes belges qui ont monté un numéro de mime et de danse, à partir du personnage de l'automate-animateur publicitaire dans un grand magasin. Les frères Taquins travaillent ensemble depuis à peine dix mois. En janvier dernier, ils ont remporté le premier prix du Festival de cirque de demain. Récompense qui a déjà été décernée au clown québécois Denis Lacombe pour un numéro de chef d'orchestre fou, l'un des triomphes du festival de Montréal.

CLAUDE FLÉOUTER.

Piaf toujours au hit-parade

Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la disparition d'Édith Piaf, Pathé-Marcot a révisé un double album et deux disques compacts ses plus célèbres chansons, plus deux inédits enregistrés en 1943 (*Sans y penser*) et en 1946 (*Dans ma rue*). La firme a lancé à cette occasion une campagne publicitaire télévisée, pour la première fois, puisque l'on décode le paramètre du TF1. Deux cent soixante-dix mille albums, cassettes et compacts ont déjà été commandés. C'est le chiffre de sortie le plus élevé enregistré à ce jour par un artiste chez Pathé-Marcot.

La « Tétralogie » dirigée par Daniel Barenboim

Dieux désinvoltés à Bayreuth

(Suite de la première page.)

Avec les géants (vraiment immenses, petites têtes sur d'énormes corps et bras articulés), les Nibelungen (en costume blanc de savants atomiques ou de fabricants de drogue) et même entre eux, c'est une suite de discussions, de bagarres, de menaces d'une vivacité extrême ; ce tourbillon, d'ailleurs amusant, s'achèvera par des farandoles extatiques devant les promesses du Walhalla, que la joyeuse troupe rejoindra en s'embarquant dans une fusée sur le « pas de tir » de la tour aux miroirs coloré par l'arc en ciel au laser.

Tous ces personnages ne sont guère respectables et ne cher-

chent d'ailleurs pas à faire illusion, surtout Wotan, fanfaron, cupide, mauvais joueur, que rarement on a montré physiquement aussi dévoyé, mais la voix de John Tomlinson a une telle présence que chacune de ses interventions réaffirme son autorité de « parrain » sans cesse mise en question.

Au Nibelheim, où un pont métallique d'un jaune criard soutient les galeries de la mine, on retrouve l'excellent Mima d'Helmut Pampuch. Mais Ginter von Kannen surtout est un extraordinaire Finnie campe une bouche d'ombre, une voix amère qui rumine tout le désespoir et le désir du monde, un puissant

acteur à la manière de Ridderbusch.

Les dieux sont tous remarquables, et en particulier Loge virevoltant, au timbre liqueureux, brillant, de Graham Clark, qui se joue des Donner et Fröh, lourdauds et forts en gueule (Bodo Brinkmann et Kurt Schreimayer) comme d'Alberich et des géants (Mathias Hölle et Philip Kang). Quant aux dames, aux voix très lumineuses, comme celles des filles du Rhin, Linda Finnie campe une Fricka très bourgeoise, excitée et avide, et Eva Johansson une Freia sans cesse en mouvement, terrorisée et évaporée tour à tour ; on

n'oubliera pas non plus la mystérieuse Erda (Anne Gjevang).

Après un prélude assez lent où la trame semblait peu fournie, l'orchestre a trouvé peu à peu un parfait équilibre avec les chanteurs, et la direction de Daniel Barenboim s'est montrée aussi vive et colorée que le discours scénique de Kupfer ; la splendeur de la dernière scène en particulier faisait bien augurer des plus hautes pages de cette nouvelle *Tétralogie*. Mais tant de personnages furieusement antipathiques, même si leurs silhouettes sont plaisantes, peuvent-ils déployer toute l'étoffe des mythes wagnériens ?

JACQUES LONCHAMPT.

ARTS

Le Musée de Montréal

Un mame tout...

COULISSES

M. Daniel-Christie...

directeur du cabinet de M. Émile...

Le Monde sans...

Le Monde

dirigé par la SARL de Montréal

Gérant: André Fontana

Directeur de la publication: Hubert Beau-Méry (1984-1985), Jacques Fauriol (1985-1986), André Laurent (1986-1987)

Durée de la société: 1980-1987

Capital social: 6.200.000 F

Principaux associés de la société: Société civile des actionnaires de la SARL de Montréal

Principaux associés de la SARL de Montréal: MM. André Fontana, Hubert Beau-Méry, Jacques Fauriol, André Laurent

Directeur général: André Fontana

Directeur adjoint: Jacques Fauriol

Directeur de la publicité: André Laurent

Directeur de la circulation: André Laurent

Directeur de la comptabilité: André Laurent

Directeur de l'impression: André Laurent

Directeur de la distribution: André Laurent

Directeur de la vente: André Laurent

Directeur de la relation publique: André Laurent

Directeur de la formation: André Laurent

Directeur de la recherche et développement: André Laurent

Directeur de la qualité: André Laurent

Directeur de la sécurité: André Laurent

Directeur de l'environnement: André Laurent

Directeur de l'énergie: André Laurent

Directeur de l'information: André Laurent

Directeur de la culture: André Laurent

Directeur de la santé: André Laurent

Directeur de la justice: André Laurent

Directeur de la défense: André Laurent

Directeur de la police: André Laurent

Directeur de la justice pénale: André Laurent

Directeur de la justice civile: André Laurent

Directeur de la justice administrative: André Laurent

Directeur de la justice constitutionnelle: André Laurent

Directeur de la justice internationale: André Laurent

Directeur de la justice comparée: André Laurent

Directeur de la justice transnationale: André Laurent

Directeur de la justice globale: André Laurent

Culture

ARTS

Le Musée de Montargis acquiert un Girodet disparu Un mamelouk dans le Loiret

Exploit à Montargis : le musée a réussi à acquérir une toile de Girodet que l'on croyait disparue.

En 1819, Girodet fit le portrait d'un mystérieux « Mustapha Susen de Tunis ». La toile fut gravée, puis disparut, au désespoir des administrateurs de l'étrange Girodet et des historiens de l'orientisme. On perdit jusqu'au souvenir de ce Maure barbu, à cet louché, veste écarlate, gilet lilas et turban blanc orné de fleuritures mauves qui annonçait les turqueries de Delacroix et de Chassériau.

Premier miracle : Mustapha reparait, identifiable grâce à l'ancienne gravure, au monogramme ALGT — pour Anne-Louis Girodet Trionson — et à son style.



Le portrait d'un mystérieux Mustapha Susen de Tunis, œuvre de Girodet. Le turban et le bel Ottoman est parti pour le Loiret.

Une coalition de mécènes

Second miracle : alors que la Fondation Getty convoitait l'œuvre, le Musée de Montargis, ville natale de l'artiste, est parvenu à rassembler la somme demandée, 190 000 F. La municipalité a versé 200 000 F. La caisse d'épargne locale s'est montrée héroïque et a déboursé 80 000 F. La région et la Réunion des musées nationaux ont donné 100 000 F.

On ne peut rêver meilleur exemple d'une coalition de mécènes adroitement employée à l'enrichissement du patrimoine. Il ne reste qu'à espérer que d'autres musées, dans d'autres villes, sauront de plus en plus agir avec autant de promptitude et d'efficacité.

PHILIPPE DAGEN.

COULISSSES

M. Daniel-Christian Barroy directeur du cabinet de M. Emile Biagini.

M. Daniel-Christian Barroy vient d'être nommé directeur du cabinet de M. Emile Biagini, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Culture, chargé des grands travaux.

Nommé en 1985, secrétaire général adjoint du Centre national de la cinématographie, M. Barroy avait quitté ses fonctions en avril 1986 pour entrer au cabinet de M. Jacques Chaban-Delmas, alors président de l'Assemblée nationale, en qualité de directeur adjoint.

MM. Jean-Pierre Jaugis, Marc Douroussan et Mme Dominique Bezombes, ont été nommés, d'autre part, conseillers techniques, et M. Daniel Douroussan-Gabory, chef de cabinet.

Fin de la grève du zèle des bibliothécaires adjoints. — A la suite d'une réunion qui s'est tenue avec M. Perotti, directeur de la DBMIST (Direction des bibliothèques et musées et de l'information scientifique et technique), les bibliothécaires adjoints qui observaient une grève du zèle depuis plus de deux mois ont décidé de cesser leur mouvement. Cela à la suite de propositions présentées dans le sens d'une réévaluation de leur carrière et de leurs rémunérations. Un groupe de travail qui doit travailler sur un nouveau statut de cette profession a été constitué.

Annie Caubet nouvelle chef du département des antiquités orientales du Louvre. — Annie Caubet, conservateur en chef au Louvre, a été nommée chef du département des antiquités orientales du musée. Agée de quarante-six ans, elle succède à Pierre Amiet, qui a atteint l'âge de la retraite. Spécialiste du Levant et de Chypre, elle a participé à de nombreux chantiers de fouilles. Auzan, en collaboration avec le CNRS, de plusieurs ouvrages, notamment sur les collections de Chypre au Louvre, elle a également été responsable de nombreuses expositions au Palais de Tokyo, en particulier « Au royaume de Saba, archéologie du Yémen » et « Arts antiques du Maghreb ».

José Carreras guéri. — Le ténor espagnol José Carreras a donné, le jeudi 21 juillet, un récital en plein air à l'Arc de triomphe de Barcelone. Cent cinquante-cinq mille spectateurs assistaient à ce concert, le premier depuis qu'une leucémie a arrêté le chanteur en octobre 1987.

CINÉMA

« Les enfants de l'impassé » d'Alan Pakula.

Aux confins de Newark, sur une zone désertique, deux frères, deux orphelins, vivent dans une maison délabrée. L'un, Treat (Matthew Modine), vole pour assurer leur subsistance. Il empêche le plus jeune, Phillip (Kevin Anderson), de s'occuper de la protection des dangers imaginaires. Un jour, Treat ramène Harold (Albert Finney), un homme élégant, à qui il veut soumettre le contenu de son attaché-casse. Gargantua, Harold a connu, enfant, la condition d'orphelin. Il devient le père de substitution des deux frères, dont il fait l'éducation. La maison lui sert en même temps de refuge, dans l'attente de nouvelles d'un complice.

Ce film est tiré d'une pièce de théâtre. A part quelques scènes d'écriture, Alan Pakula nous fait le coup de l'exercice de style dans un espace fermé avec trois personnages. Techniquement, c'est habile : plans variés, exploration de la maison, spharmatisme qui se transforme sous l'influence de Harold, tandis que les deux garçons apprennent à s'habiller comme il faut, à signer leur physique, et à s'ouvrir à la vie. Phillip tout au moins, qui, dans la plus belle scène, se risque à l'extérieur et découvre la liberté.

JACQUES SICLER.

Communication

Vers une reprise du travail à l'imprimerie de Massy

Dialogue renoué entre M. Jean Didier et le Livre CGT

Après six semaines de conflit à l'imprimerie Jean Didier, et seulement deux jours après les affrontements de Massy (le Monde des 26 et 27 juillet), il aura suffi de quatre heures de discussions mercredi 27 juillet entre les deux parties. P.D.G. M. Jean Didier, et le secrétaire général du comité paritaire du Livre CGT, M. Roger Lancry, pour aboutir à un accord ouvrant la voie à un accord qui devrait être officialisé vendredi ou samedi. Réunis à l'initiative de M. Jean Miot, médiateur nommé lundi par le ministre du travail, M. Jean-Pierre Solon, les deux parties ont en effet publié un communiqué qui constate leur volonté de mettre un terme au conflit, puis de dégager les perspectives d'avenir.

Concrètement, la direction générale de l'imprimerie de Massy a décidé de « rétablir immédiatement les fluides (eau, électricité), ce qui permettra à tous les salariés de l'entreprise la remise en état du matériel », en vue d'un redémarrage de la production qui pourrait être rapide, « dès lors que l'accord définitif sera signé ». De son côté, la CGT s'engage à « tout mettre en œuvre pour rétablir la sérénité » et ainsi « garantir aux éditeurs la sortie de leurs titres dans des conditions normales ». Dès vendredi 29 juillet, les deux parties poursuivront ce dialogue sur « la modernisation de l'outil industriel, ses conséquences sociales, et la pérennité du site de Massy ».

Sans forcer le triomphalisme, les dirigeants CGT du Livre, ne

cachaient pas mercredi leur satisfaction. Le terme « tous les salariés » inclut selon eux les vingt-quatre personnes que le PDG voulait licencier, ce qui avait amené le durcissement du conflit. Et la discussion sur la « pérennité » du site, autre revendication cégétiste, est explicitement mentionnée.

La mission Miot, en rétablissant le dialogue social, a donc rapidement progressé vers une solution du conflit. Sans doute les pressions des éditeurs, inquiets de l'extension éventuelle de ce conflit qui menaçait leurs publications, ne sont-elles pas étrangères à la soudaine modération de M. Jean Didier, qui par ailleurs ne s'est pas fait des amis dans le patronat de l'imprimerie, en constituant un groupe qui ambitionne la place de numéro un européen pour les magazines.

« Le commerce contre les gourdins » De son côté, la CGT veut rester vigilante. Ses militants ont ainsi maintenu un rassemblement, jeudi 28 juillet à Lille, devant l'usine du groupe Didier. Avec pour mot d'ordre « plus jamais ça », en référence à l'action des vigiles armées de fusils qui avaient accueilli les syndicalistes lundi à Massy. Comme l'affirme un dirigeant cégétiste, « nous n'avons pas déclaré la guerre, nous n'avons pas à demander d'armistice » car « tout n'est pas encore réglé ».

La chaîne francophone par satellite diffusée en septembre au Canada

Une nouvelle grille de programmes pour TV 5

TV 5, la chaîne de télévision francophone par satellite reprise par les réseaux câblés d'une vingtaine de pays d'Europe et d'Afrique du Nord, va développer à la rentrée une nouvelle stratégie de programmation.

A l'extension de l'horaire quotidien de diffusion (mi-juillet le week-end, jusqu'à huit heures du matin en semaine) devrait ainsi s'ajouter un choix de programmes plus large, notamment avec la création du magazine de mode *Papier glacé*, diffusé tous les jours à 19 h 30. La chaîne estime « avoir atteint l'objectif de vitrine de la production francophone » qu'elle s'était fixée lors de sa création en 1984. Rappellent que la chaîne rassemble plusieurs partenaires (TF 1, A 2 et FR 3 regroupés au sein du GIE Satellimag, les télévisions suisse et belge, SSR et RTBF, et depuis 1986 le consortium de télévision Québec-Canada).

Au tribunal de commerce de Paris

« Le Sport » en liquidation

La belle aventure n'aura duré que dix mois pour le deuxième quotidien sportif français. L'après le 12 septembre 1987 par René Téze et Xavier Couture dans le dessin avoué de mettre fin au monopole acquis, par le journal *l'Equipe*, par le journal *Le Sport*, le 27 juillet, la mise en liquidation judiciaire du titre. Un délai ultime de huit jours a toutefois été accordé au journal pour permettre à d'éventuels repreneurs de se manifester. Passé ce délai, les 130 salariés du journal devront être licenciés.

Pour l'instant, le pessimisme est donc de rigueur au sein de la rédaction du quotidien, où l'on estime qu'une éventuelle reprise serait de toute façon accompagnée d'une compression de personnel et d'un changement de l'orientation éditoriale. « L'option de magazine au quotidien est de toute façon condamnée », a estimé Patrick Blain, rédacteur en chef du *Sport*. Or c'est sur cette innovation que le quotidien avait basé toute sa politique.

plus plausible (le Monde daté 10-11 juillet). Mais aucune négociation n'ayant abouti jusqu'à, le tribunal de commerce de Paris a finalement prononcé, le mercredi 27 juillet, la mise en liquidation judiciaire du titre. Un délai ultime de huit jours a toutefois été accordé au journal pour permettre à d'éventuels repreneurs de se manifester. Passé ce délai, les 130 salariés du journal devront être licenciés.

Pour l'instant, le pessimisme est donc de rigueur au sein de la rédaction du quotidien, où l'on estime qu'une éventuelle reprise serait de toute façon accompagnée d'une compression de personnel et d'un changement de l'orientation éditoriale. « L'option de magazine au quotidien est de toute façon condamnée », a estimé Patrick Blain, rédacteur en chef du *Sport*. Or c'est sur cette innovation que le quotidien avait basé toute sa politique.

M. Le Roy remplace M. Feffer à la tête du SJTI

M. Thierry Le Roy a été nommé chef du service juridique et technique de l'information (SJTI) au secrétariat général du gouvernement. Maître des requêtes au Conseil d'Etat, ancien directeur du cabinet de M. Jack Lang au ministère de la culture (1984), M. Thierry Le Roy succède à ce poste à M. Marc-André Feffer, récemment nommé au poste de secrétaire général de Canal Plus.

Né en janvier 1947, énarque, M. Le Roy a commencé sa carrière comme auditeur au Conseil d'Etat. Après un court passage au cabinet de M. François Auzan, alors secrétaire d'Etat chargé des immigrés, il intègre celui de Pierre Manroy en qualité de conseiller technique (mars-novembre 1982). Entre 1982 et 1984, il devient chef du service des entreprises nationales à la direction générale de l'industrie. Il sera ensuite successivement directeur du cabinet de M. Jack Lang au ministère de la culture, puis directeur du patrimoine à ce même ministère, de février à juin 1986, avant enfin de réintégrer le Conseil d'Etat la même année.

Né en décembre 1949, M. Feffer est entré au Conseil d'Etat à sa sortie de l'ENA en 1976. Il a été successivement secrétaire général de la commission des sondages, conseiller au cabinet de M. Gaston Thorn, président de la Commission des Communautés européennes, avant d'être nommé en décembre 1985 chef du SJTI. Il est, par ailleurs, cofondateur de l'Institut multi-média.

Suris pour les Editions Jacquemart. — Le tribunal de commerce de Paris a accepté, le mercredi 27 juillet, la mise en redressement judiciaire des Editions Jacquemart, qui avaient déposé leur bilan le 13 juillet dernier (le Monde du 28 juillet). Le groupe, qui emploie une cinquantaine de salariés dans ses différents titres (*l'Echo de la presse* et de la *Publicité* et *Sonovision* notamment) a désormais six mois pour trouver une voie saine de redressement.

Le Courrier Sud en redressement judiciaire. — Le quotidien Le Courrier Sud (Toulouse) a été mis en redressement judiciaire, vendredi 22 juillet, par le tribunal de commerce de Toulouse. Quelques jours auparavant, le jeune quotidien — il avait été lancé le 6 juin — avait déposé son bilan, tout en espérant repartir en septembre (le Monde du 21 juillet). Un administrateur judiciaire, M. Jean-Marcel Lavergne, a été nommé par le tribunal.

Financiel Times imprimé à Roubaix. — Depuis le mardi 12 juillet, le *Financial Times* imprime une partie de son édition internationale à Roubaix sur l'imprimerie du quotidien régional Nord-Eclair. Le premier tirage a été de 25 000 exemplaires. Il permet de couvrir plus rapidement la distribution vers la Belgique, les Pays-Bas et une partie de la France. Les *Financial Times* est déjà imprimé à Francfort depuis 1979 et à Eversgraben aux Etats-Unis depuis 1985. Le *Financial Times* tire à 310 000 exemplaires, sur papier de couleur saumon ; 250 000 exemplaires sont distribués en Grande-Bretagne et le reste dans cent soixante pays. (Corresp.)

Le Monde
7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 08

Tél : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPA 660572 F
Télécopieur : (1) 42-23-06-81

Édité par la SARL Le Monde
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beau-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beau-Méry, fondateur.
Administrateur général : Bernard Worts
Rédacteur en chef : Daniel Veret
Correspondant en chef : Claude Sales

ABONNEMENTS PAR MINITEL
36-15 - Tappez LEMONDE
code d'accès ABO

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composé 36-15 - Tappez LEMONDE

Le Monde
PUBLICITE
5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPU 206 136 F

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél : (1) 42-47-98-72

	FRANCE	EUROPE	RESTE DU MONDE
3 mois	354 F	399 F	504 F
6 mois	672 F	762 F	972 F
9 mois	954 F	1 065 F	1 347 F
1 an	1 200 F	1 380 F	1 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner Renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois

6 mois

9 mois

1 an

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Localité : _____
Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde
PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE
Renseignements : 45-55-91-82, poste 4344

ARIÉTÉS
Festival Juste pour rire à Montargis
Joueurs de mots et faiseurs de gags

en Lubéron sans nom

à Bayreuth

Médecine

Un nouveau directeur général à l'OMS

« L'Organisation mondiale de la santé doit s'orienter vers une politique plus réaliste »

nous déclare le docteur Hiroschi Nakajima

GENÈVE de notre envoyé spécial

Le docteur Hiroschi Nakajima, soixante ans, de nationalité japonaise, a été nommé officiellement le 21 juillet, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé. Dans l'entretien qu'il a accordé au Monde, le docteur Nakajima, qui a longtemps travaillé en France, pays qu'il considère comme sa « seconde patrie », développe, pour la première fois, les grandes lignes des profondes réformes qu'il entend faire adopter par cette puissante institution internationale marquée depuis longtemps par une idéologie souvent pesante, caractérisée par une idée quelque peu utopiste du développement sanitaire des pays en voie de développement. Signe complémentaire du poids plus important dont dispose la communauté francophone au sein de l'OMS : le docteur Nakajima a nommé, le 21 juillet, le docteur Mohamed Abdelmoumene, cinquante et un ans, de nationalité algérienne, au poste de directeur général adjoint. Francophone et, comme le docteur Nakajima, spécialiste de neuro-psychiatrie, le docteur Abdelmoumene a fait une partie de ses études en France, pays avec lequel il conserve de nombreux liens.

fiant de manière très précise les priorités sanitaires. Notre politique doit être beaucoup plus mobile, beaucoup plus concrète, plus réaliste. Il nous faut une véritable mobilité de matériel et de ressources, ce qui nous permettra de réaliser des économies.

— Allez-vous remettre en cause deux des principaux piliers de l'OMS que sont le système de soins primaires et le slogan de « la santé pour tous en l'an 2000 » ? —

— Bien sûr. Vous savez, dans toutes les institutions des Nations unies, et surtout à l'OMS, deux groupes s'opposent et se battent. Certains des pays qui contribuent beaucoup au budget de l'OMS estiment que l'institution doit aider à la prise de conscience et que l'aide concrète doit être apportée dans le cadre de coopérations bilatérales, par exemple, mais pas dans celui des Nations unies. Les pays en voie de développement, eux, préféreraient que ce soit l'OMS qui dirige concrètement les opérations sanitaires, comme le cas du SIDA pour lequel notre organisation a pris la responsabilité d'actions opérationnelles, y compris dans les pays développés.

— Quel est le pouvoir de l'OMS face à une situation aussi complexe et dans laquelle interviennent de nombreux paramètres économiques, politiques, culturels ? Pouvez-vous être véritablement efficace ?

— L'OMS existe depuis quarante ans et nous disposons de nombreuses informations d'ordre sanitaire. D'autre part, je suis le premier directeur régional de l'organisation à être nommé au poste de directeur général, et j'envisage de développer des plans individuels, pays par pays, et même région par région, en identi-

français, japonais, américains, etc., ou les fonds propres de l'OMS, afin de réaliser des opérations concrètes. Il faudra identifier les programmes prioritaires au niveau des pays, mais il faudra aussi conserver l'identification de l'origine des sommes fournies.

— La lutte contre le SIDA — Concrètement, le programme élargi de vaccination des six principales maladies infectieuses de l'Organisation restera-t-il un programme fondamental de l'OMS ?

— En 1983, on avait beaucoup parlé de la volonté de l'OMS de jouer un rôle important de partenaire de l'industrie pharmaceutique internationale. Y a-t-il eu des progrès réels dans ce domaine, et que comptez-vous faire ?

— Il y a eu un peu de développement concret. C'est un domaine qui me préoccupe particulièrement. J'ai quelques idées sur la question, mais, si vous m'interrogez dans quelques mois, je pourrais vous en dire beaucoup plus. Je participerais prochainement à l'assemblée générale de la Fédération internationale de l'industrie pharmaceutique et vous

La mise en cause des résultats sur la « mémoire de la matière »

L'« affaire Benveniste » alimente une vive controverse

La publication des principales conclusions du rapport de la commission d'enquête du magazine Nature à la suite de travaux du docteur Jacques Benveniste (unité 200 de l'INSERM) sur la mémoire de la matière (le Monde du 27 juillet) suscite de très nombreuses réactions.

Nature « cherche à se couvrir (...) et doit faire l'objet de très fortes pressions pour atténuer l'impact de la récente publication. Il faut bien être conscient que la communauté scientifique est mise en face d'une réalité qui « décoiffe » et qu'elle réagira de manière diverse ».

Pour sa part, M. John Maddox, directeur de Nature, persiste et signe. Selon lui, la publication du rapport de la commission d'enquête dont il faisait partie était un « service public » et les hypothèses du docteur Benveniste ne sont rien d'autre que « chimériques ».

DÉFENSE

Planer en vol

Dans un communiqué publié le 27 juillet, l'armée de l'air américaine a confirmé une information diffusée par la télévision ouest-allemande selon laquelle les pilotes de l'US Air Force basés en RFA étaient autorisés à prendre des amphétamines avant les vols et des sédatifs après. Mais, précise le communiqué, l'utilisation de ces médicaments est interdite pour les vols normaux et quotidiens.

La chaîne de télévision ARD avait révélé que les pilotes américains stationnés en Allemagne de l'Ouest prenaient de la dexadrine pour accroître leur vigilance en vol et de la sédatifs ensuite pour annuler les effets du stimulant. Ces informations ont beaucoup ému l'opinion en RFA, où les vols à basse altitude d'appareils militaires ont provoqué dernièrement une série d'accidents. — (AP.)

ESPACE

Des « ratés » dans un moteur de Discovery. — La navette Discovery, dont le lancement est déjà en retard de huit jours sur le programme prévu, ne sera peut-être pas lancée le 4 septembre prochain. Au cours d'une répétition, le test capital de mise à feu des trois moteurs principaux a dû être arrêté en raison d'un problème de valve. En outre, les spécialistes de la NASA essaient toujours de réparer une petite fuite de carburant dans l'un des deux moteurs directionnels qui permettent de manœuvrer en orbite la navette. Si la réparation oblige à remettre Discovery dans un hangar, le lancement pourrait être repoussé de deux mois. — (AFP.)

ÉPOQUE Revue trimestrielle d'analyse critique des phénomènes sociaux contemporains Numéro 5 L'Université à l'horizon 2000 Des antinomies du baccalauréat Mythe et réalité de la sélection Deux millions d'étudiants à l'orée de l'An 2000 ? Abonnements : 1 an (4 numéros) : 200 F Chèque à l'ordre d'ÉPOQUE, tour Capri, 29^e étage, 23, villa d'Este, 75013 PARIS

Le Monde IMMOBILIER REPRODUCTION INTERDITE appartements ventes locations non meublées offres Paris Région parisiennes CHENNEVIÈRES Bourg-la-Reine viagers FONCIAI 45-55-86-18 pavillons IMMO MARCADET

Un Japonais de l'Occident

Évoquant récemment les nombreuses rumeurs qui ont couru ces derniers mois au sein de l'Organisation mondiale de la santé quant à de « profonds changements à venir », le docteur Nakajima a expliqué avoir été étonné et par la fantaisie de la plupart d'entre elles. « Mais, a-t-il ajouté, le changement est le fondement même de la bonne santé durable de notre organisation ! C'est le changement qui permet à nos réussites de déboucher sur des succès encore plus grands et qui permet aussi à nos moins bonnes expériences de faire place à d'audacieuses innovations ».



la recherche médicale où il gravit progressivement les échelons. L'étudiant japonais se spécialisait en psychopharmacologie et en neuropsychiatrie fondamentale et clinique. Le docteur Nakajima nous a ainsi en France une série d'amitiés profondes et découvre la richesse des grands noms de la médecine française, au premier rang desquels le professeur Robert Debré. Le psychiatre français s'inspire, prépare ses revues et, quelques mois avant mai 1968, c'est le retour pour des raisons difficiles à saisir — à Tokyo.

tion du centre Nippon-Roche de Tokyo. Changement de cap en 1973, et le docteur Nakajima est recruté par le centre de l'OMS, où il est chargé de l'évaluation et du contrôle des produits pharmaceutiques. Là, il collabore étroitement au programme dit des « médicaments essentiels ». Cette forme de « hipparade » réduit des substances pharmaceutiques jugées à la fois suffisamment efficaces et d'un coût raisonnable pour les pays en voie de développement. En 1979, c'est un nouveau départ : le docteur Nakajima quitte Genève pour Manila, où il est nommé directeur régional de l'OMS pour la région du Pacifique occidental.

Le boursier fait plus que s'intéresser à la France. Il s'y installe, se marie à une Française, entre à l'Institut national de la santé et de

Le chercheur de l'INSERM entre alors dans le giron de la multinationale pharmaceutique Roche : il dirigera de 1987 à 1973 la recherche et l'administra-

ANAL OFFICIEL Pommes Frites Marbrées CAHEYS 43-24-25

Économie

CONJONCTURE

Les risques d'un relèvement général des taux d'intérêt se précisent

La livre sterling a très peu réagi mercredi 27 juillet à l'annonce de l'important déficit de la balance des paiements britannique de juin. Après avoir baissé quelques instants, elle retrouvait très rapidement son cours d'ouverture. En revanche, le dollar s'est très nettement affaibli sur toutes les places après la publication du PNB américain du second trimestre et l'entrée en scène de la réserve fédérale de la Bundesbank. Il terminait la séance à 1,8445 mark contre 1,8548 la veille, et à 131,65 yens contre 132,50.

L'économie américaine continue de progresser à un rythme relativement rapide. Au deuxième trimestre, le PNB des Etats-Unis a augmenté de 3,1 % en rythme annuel, après 3,4 % au premier trimestre. Ce résultat est bon à un double titre. Il confirme, d'une part, après une croissance de 3,4 % en 1987, la poursuite d'une forte activité, démentant les sombres pronostics qui sont faits régulièrement sur l'imminence d'un cycle récessif. D'autre part, la croissance américaine est plus saine en ce sens qu'elle est de plus en plus tirée par les investissements et les exportations, la consommation des particuliers s'affaiblissant.

Les dépenses d'équipement des entreprises ont progressé de 14 % en rythme annuel au deuxième trimestre après déjà + 7,8 % au premier trimestre. On assiste donc bien à un boom de l'investissement outre-Atlantique. Les exportations - dopées par un dollar qui a beaucoup baissé depuis le printemps 1987 - progressent fortement elles aussi (+ 8 % en rythme annuel).

Les importations au contraire reculent (- 6,2 % en rythme annuel), la constitution de stocks par les entreprises se ralentissant, alors que la consommation des ménages se modère (+ 2,3 % en rythme annuel au deuxième trimestre après + 4,5 % au premier trimestre).

Tout cela donc pour le mieux dans le meilleur des mondes si la publication de ces bons résultats mercredi 27 juillet n'avait été accompagnée d'une note discordante : la hausse de 4,1 % en rythme annuel de l'indice implicite des prix lié au PNB (« GNP Price Index »). Ce rythme qui est le plus élevé depuis 1984 pourrait être le signe d'une accélération de l'inflation.

Toujours est-il que les milieux financiers et les cambistes ont une fois encore interprété de façon pessimiste ces signes qui, pourtant, sont loin d'être tous inquiétants. Il est vrai tout de même que si la croissance est plus équilibrée, si le déficit commercial se réduit, une accélération de l'inflation forcerait la Réserve fédérale à pousser les taux d'intérêt à la hausse. La croissance et la marche des affaires en seraient d'autant plus ralenties, que les écoles - de mars surtout - vont être affectées par la sécheresse mal-

gré des pluies récentes et répétées. En d'autres termes l'agriculture n'apportera pas sa contribution habituelle à la richesse nationale et va peser sur le coût de la vie.

Le risque de voir augmenter les taux d'intérêt existe également en Europe. En Grande-Bretagne, les autorités monétaires ont déjà relevé six fois leur taux de base en deux mois. Ce mouvement pourrait se poursuivre.

La balance des paiements courants britannique a en effet enregistré en juin un déficit nettement supérieur aux prévisions : 1,02 milliard de livres, proche du déficit record établi en mai (1,14 milliard de livres). Pour le premier semestre, le déficit atteint 5,6 milliards de livres, ce qui représente un déficit annuel d'une centaine de milliards de francs. C'est beaucoup (1).

La Grande-Bretagne dans la surchauffe

Ce déséquilibre reflète la surchauffe de l'économie britannique et plus exactement le haut niveau de la demande intérieure qui se nourrit d'un flot d'importations : la balance commerciale a été déficitaire de 1,52 milliard de livres en juin et de 8,3 milliards au cours du premier semestre, l'équivalent de presque 90 milliards de francs... L'incendie de la plate-forme Piper-Alpha au début de juillet va entraîner un manque à gagner important pour la Grande-Bretagne et aggraver le déséquilibre du commerce extérieur.

La livre sterling n'a pas été affaiblie sur les marchés des changes par ces mauvaises nouvelles. Tout se passe comme si la belle croissance économique que connaît la Grande-Bretagne devait durer toujours. Beaucoup de pays y trouvent leur compte, les Etats-Unis et la France notamment qui y déversent allégrement leurs exportations. Il n'empêche que les autorités monétaires britanniques vont devoir à nouveau relever les taux d'intérêt. A plus de 10 % ceux-ci vont finir par freiner les investissements et la croissance. Le risque est évident.

Pour couronner le tout, la Bundesbank qui s'inquiète de la faiblesse du deutschemark pourrait relever son taux d'avances sur trois dix taux Lombard.

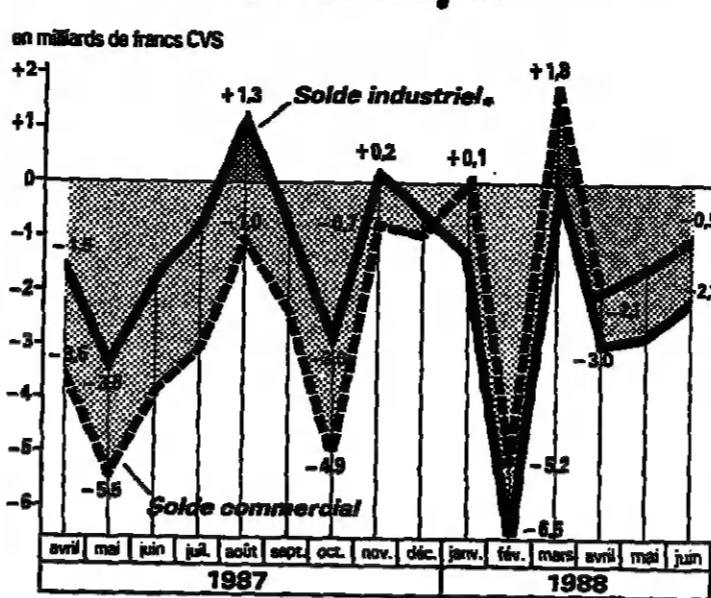
Cette hypothèse apparaît d'autant plus vraisemblable que la Banque centrale allemande vient déjà de relever à plusieurs reprises en un mois son taux directeur qu'est le taux des primes en pension d'affaires commerciaux. Le taux de l'escompte avait lui-même été remonté de 2,5 % à 3 % le 30 juin.

Tout se passe comme si, dans un monde en pleine reprise économique depuis un an, les craintes d'une reprise générale de l'inflation l'emportent sur cette autre considération.

ALAIN VERHOLLES.

(1) Au cours du premier semestre 1987, la balance des paiements courants de la Grande-Bretagne avait été excédentaire de 750 millions de livres.

Le déficit du commerce extérieur de la France s'est réduit en juin



Le commerce extérieur de la France a été déficitaire de 900 millions de francs en juin. Après correction des variations saisonnières, les ventes à l'étranger ont atteint le mois dernier 83,6 milliards de francs, en progression de 1,3 % par rapport à mai, tandis que les importations s'élevaient à 84,5 milliards de francs, soit une hausse de 0,5 % en un mois (1). Ce résultat porte à 9,1 milliards de francs le déficit de la balance commerciale de la France sur les six premiers mois de l'année.

Les chiffres de juin sont encore une fois médiocres : le commerce extérieur aura été déficitaire cinq fois sur six au cours du premier semestre 1988. Cependant - et cela est important - le déséquilibre des échanges extérieurs tend à se stabiliser, peut-être même à se réduire. Au cours du premier semestre 1987, il avait été nettement plus élevé, atteignant 19,2 milliards, soit 10 milliards de plus que sur les six premiers mois de 1988.

Prévisions optimistes pour 1988

De plus, et c'est une tendance positive, les exportations progressent plus vite que les importations : + 14,9 % pour les premières, + 10,4 % pour les secondes, entre juin 1987 et juin 1988.

Cette évolution plutôt favorable à la balance des paiements industriels. Celle-ci a encore une fois été déficitaire en juin (matériel militaire compris) malgré la vente de sept Airbus - 2,1 milliards de francs. Mais ce déséquilibre est moins important qu'en mai (- 2,8 milliards) et qu'en avril (- 3,2 milliards). S'il dépasse encore largement le déficit moyen mensuel de 1987 (900 millions de francs), la

AFFAIRES

Au travers d'une association avec Mitsubishi Siemens sur le marché japonais de l'éclairage

La firme OSRAM (groupe Siemens), numéro un de l'ampoule électrique euro-Rhin, vient de conclure un accord d'association avec le puissant groupe japonais Mitsubishi Electric Corp., en vue de construire à 200 kilomètres au sud de Tokyo une fabrique de lampes d'éclairage. L'investissement dépassera 160 millions de deutschemarks (544 millions de francs), dont 51 % seront pris en charge par OSRAM, maître d'œuvre de la production. Mitsubishi regroupera sur le même site toutes ses fabrications de lampes et de matériels d'éclairage.

laquelle OSRAM est le numéro un mondial. Globalement, la firme allemande est le troisième fabricant mondial de lampes (15,5 milliards de francs de chiffre d'affaires) derrière General Electric-Sylvania (Etats-Unis) et Philips (Pays-Bas). L'accord OSRAM-Mitsubishi démontre que l'industrie mondiale de la lampe, figée ces dix dernières années, commence à bouger. La récente OPA (réussie) lancée par la firme britannique Thorn sur la société française Holophane témoigne, elle, d'un mouvement de restructuration plus profond, qui est en train de se dessiner.

Le nouvel ensemble sera opérationnel au début de 1990. Parallèlement, une seconde filiale est constituée qui sera chargée de commercialiser et de distribuer l'intégralité des productions du site. Comptée à 51 % par Mitsubishi, elle commencera ses activités le 1^{er} avril 1989. L'objectif, dès le premier exercice, est d'atteindre un chiffre d'affaires de 160 millions de deutschemarks. A l'horizon 1992, les deux partenaires envisagent de porter le montant de leurs ventes à 300 millions de deutschemarks (1 milliard de francs).

Cet accord est important à plus d'un titre. Il permet à OSRAM, numéro deux européen de la lampe (derrière Philips) avec une part de 22 %, déjà présent au Japon avec une fabrique d'ampoules pour éclairage automobile, de pénétrer cette fois sur le marché nippon des lampes d'éclairage, d'un poids considérable (25 % du marché mondial estimé à 9,1 milliards de dollars, soit 37,3 milliards de francs). Mitsubishi y trouve largement son compte. Un des plus grands fabricants mondiaux de matériels électriques (85 milliards de francs environ de chiffre d'affaires), le groupe est peu présent dans l'industrie des lampes, atteignant toutefois la quatrième place au Japon avec 372 millions de francs de chiffre d'affaires. En outre, il ne produit pas de lampes halogènes (lampes à incandescence contenant un halogène ou élément chloré qui accélère la durée de vie et plusieurs fois l'efficacité lumineuse), spécialité dans

A. D.

BANQUE INDOSUEZ
prend la parole
aux
1^{ères} Journées Prospectives
du journal
Le Monde
11. 12. 13 Octobre 1988 à TUNESCO
Tél. (1) 47.53.70.70

Le conflit des Houillères de Provence
CGT refuse les ultimes propositions
la direction
CFDT se désolidarise du mouvement
grève

Le conflit des Houillères de Provence a pris un tournant décisif mercredi 27 juillet. Le syndicat CGT a refusé les dernières propositions de la direction, tandis que le CFDT se désolidarise du mouvement de grève. Les négociations ont échoué, et les ouvriers ont repris le travail. La direction a annoncé qu'elle maintiendra ses propositions, mais que des ajustements seront effectués si la grève persiste.

Le prix des terres agricoles

De nouveaux débouchés plutôt que la jachère

Le prix des terres agricoles a augmenté de 4,1 % en rythme annuel au deuxième trimestre après déjà + 7,8 % au premier trimestre. Ce rythme qui est le plus élevé depuis 1984 pourrait être le signe d'une accélération de l'inflation.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LVMH

MOÛT HENNESSY . LOUIS VUITTON

POURSUITE D'UNE ACTIVITÉ SOUTENUE AU PREMIER SEMESTRE 1988

Le Groupe LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton a réalisé au premier semestre 1988 un chiffre d'affaires consolidé de 6.918 millions de francs, en progression de 29,1 % par rapport à la même période de l'année précédente.

Les chiffres d'affaires par branche d'activité ont évolué de la manière suivante:

Champagne et Vins	: + 9,0%
Cognac et Spiritueux	: + 52,8%
Bagages, Maroquinerie et Accessoires	: + 58,1%
Parfums et Produits de beauté	: + 18,4%

Il n'est pas prévu que le taux de croissance constaté au premier semestre se maintienne sur la seconde partie de l'exercice, mais la progression du chiffre d'affaires consolidé pour l'année 1988 devrait être supérieure à 20 % comme cela a été annoncé lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du 23 juin 1988.

OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT DES ACTIONS

HOLOPHANE PAR THORN EMI Plc

1725 F

par action

Attention cette offre est valable jusqu'au 5 Août 1988
Consultez sans attendre votre banque ou intermédiaire financier

Une offre unique:

- La proposition de THORN EMI est la seule recevable.
- Le prix d'achat par action HOLOPHANE présentée à l'offre (hors coupon 1987) est de 1725 F, soit deux fois plus élevé que le dernier cours coté avant l'OPA et supérieur de 41 % à l'offre initiale.
- Aucune réduction des ordres ne sera opérée: THORN EMI achètera toutes les actions présentées à son offre et lui permettant d'obtenir au moins 50,01 % du capital.

Une alliance constructive:

- L'opération permet de constituer un ensemble qui prendra place parmi les tout premiers groupes de l'industrie de l'éclairage mondial.
- C'est pour HOLOPHANE une opportunité de développer ses gammes et ses implantations et de devenir avec l'appui de THORN EMI le pilier du développement de la branche éclairage du groupe en Europe continentale.
- L'offre de THORN EMI a été jugée très satisfaisante à l'unanimité du conseil d'administration d'HOLOPHANE.

Un partenaire dynamique:

- Le groupe THORN EMI a réalisé en 1987:
- Un chiffre d'affaires consolidé de 33,6 milliards de francs (£ 3,2 milliards).
- Un bénéfice consolidé de 1,05 milliard de francs, avant impôts et éléments exceptionnels (£ 99,6 millions).

L'opération est présentée par LAZARD FRÈRES & Cie

Les notes d'information, ayant obtenu les visas COB n° 88-153 du 16 mai 1988 (Thorn EMI) et n° 88-161 du 24 mai 1988 (Holophane), ainsi que leurs modifications, sont tenues à la disposition du public chez les intermédiaires financiers ou peuvent être obtenues chez LAZARD FRÈRES & Cie, 121, bd Haussmann 75008 Paris, et au siège d'HOLOPHANE, 156, bd Haussmann 75008 Paris.

THORN EMI

Marchés financiers

Nomura s'allie à une banque d'affaires de Wall Street

L'offensive japonaise sur la finance américaine se poursuit. Mercredi 27 juillet, deux grandes maisons de titres nipponnes ont annoncé des prises de participation dans des banques d'affaires new-yorkaises.

Les Finlandais reprennent la part des banques chez le papeter Stracel

Le ministère de l'économie et des finances a autorisé, le 27 juillet, le groupe finlandais United Paper Mills (UPM) à racheter les 5,94 % du capital de Stracel.

Augmentation des fonds propres des sociétés de Bourse

Les fonds propres des sociétés de Bourse parisiennes ont augmenté de 20 milliards de francs à 200 milliards de francs en 1988.

NEW-YORK, 27 juillet ↓

Rechute

Bien tenu ces deux derniers jours, Wall Street a rechuté mercredi. Amorcé dans la matinée, le mouvement de repli s'est poursuivi toute la journée.

Le bilan général de la séance a été tout aussi mauvais que ce résultat. Sur 1 923 valeurs traitées, 943 ont baissé, 476 ont monté et 504 n'ont pas varié.

Pour tout dire, la publication du PNB pour le deuxième trimestre, intervenue juste avant l'ouverture, a profondément déçu les investisseurs.

Il n'a pas fallu davantage pour faire rechuter Wall Street, où le niveau très faible de l'activité ne permet guère d'absorber un surcroît de ventes.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours de 27 juillet, Cours de 28 juillet. Lists various stocks like Alcoa, A.T. & T., Amstar, etc.

PARIS, 27 juillet ↑

Fermété

Bien orientés durant les premiers échanges de la matinée, la tendance s'affaiblit au fil de la journée jusqu'à l'annonce, à 13 h 30, de la balance commerciale française de juin.

Le conseil des Bourses de valeurs indique par ailleurs sa décision de fixer le nom des fonds propres applicables aux sociétés de Bourse.

Le conseil des Bourses de valeurs indique par ailleurs sa décision de fixer le nom des fonds propres applicables aux sociétés de Bourse.

PARIS: Second marché (sélections)

Table with 6 columns: Valeurs, Cours préc., Dernier cours, Valeurs, Cours préc., Dernier cours. Lists various financial instruments.

LA BOURSE SUR MINITEL 36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 27 juillet 1988

Table with 4 columns: Valeurs, Prix exercice, Options d'achat, Options de vente. Shows data for various stock options.

MATIF

Table with 3 columns: Cours, Échéances (Sept. 88, Déc. 88, Mars 89). Shows data for MATIF contracts.

INDICES

Table with 2 columns: Changements, Bourses. Shows changes in various indices like CAC, Dow Jones, Nikkei.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Table with 4 columns: Cours du jour, Un mois, Deux mois, Six mois. Shows exchange rates for various currencies.

TAUX DES EUROMONNAIES

Table with 4 columns: SEUL, DM, Franc, Sfr. Shows interest rates for different currencies.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE DIAC

Activité 1er semestre 1988

Financements clientèles. La bonne tendance des ventes de Renault durant le premier semestre 1988 permet au Groupe DIAC de confirmer la croissance de ses nouvelles opérations.

Table with 3 columns: Sociétés, Premier semestre 1987, Premier semestre 1988. Lists financial data for DIAC, DIAC EQUIPEMENT, etc.

Encours financiers

Les encours financiers de Diac progressent de 8,49%. Au cours du premier semestre, deux produits financiers, la location et le crédit-bail, reçoivent un bon accueil de la part de notre clientèle.

Table with 3 columns: Sociétés, 30 juin 1987, 30 juin 1988. Shows financial encumbrances for DIAC, COGERA, etc.

Opérations financières du groupe DIAC

Au cours du premier semestre 1988, la Direction Financière du Groupe Diac a conclu deux opérations financières: mise en place d'une ligne de crédit confirmée à options multiples (MOF) de 515 MF.

LONDRES, 27 juillet ↑

Sans réaction

La Bourse londonienne a finalement percuté au mauvais résultat de la balance des paiements de juin dont le déficit s'est aggravé, atteignant 1,02 milliard de livres.

TOKYO, 28 juillet ↑

Soutenu

Après son récent accès de fermeté, le marché japonais a été soutenu par la hausse des valeurs étrangères.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours de 27 juillet, Cours de 28 juillet. Lists Japanese stocks like Aida, Daiichi, etc.

FAITS ET RÉSULTATS

Kodak rachète les Laboratoires associés... Kodak-Pathé, filiale du groupe américain Kodak, rachète les Laboratoires associés.

REFA: succédané de Passenelle de Domier... L'assemblée extraordinaire des actionnaires du constructeur aéronautique allemand Refa, qui devait se réunir mercredi 27 juillet, a été annulée.

La CFTC demande des informations sur trois points... Le rôle exact du trésor dans le montage de la responsabilité des commissaires aux comptes dans ce même montage.

BOURSE DU 27 JUILLET

Large table showing various market data, including bond yields and stock prices.

Comptant

Table showing spot market data for various commodities and currencies.

Actions

Table showing stock market data for various companies and indices.

Cote des changes

Table showing exchange rates for various currencies.

Marchés financiers

BOURSE DU 27 JUILLET

Cours relevés à 17 h 34

Règlement mensuel																	
Compteur	VALEURS	Cours	Précédent	Dernier	%	Compteur	VALEURS	Cours	Précédent	Dernier	%	Compteur	VALEURS	Cours	Précédent	Dernier	%
3821	C.A.E. 25%	3821	3820	3820	+ 0,25	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00
1102	C.A.E. 25%	1102	1101	1101	+ 0,73	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00
1009	C.A.E. 25%	1009	1008	1008	+ 0,19	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00
1009	C.A.E. 25%	1009	1008	1008	+ 0,19	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00
1009	C.A.E. 25%	1009	1008	1008	+ 0,19	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00	1000	VALEURS	1000	1000	1000	0,00

Comptant (indication)

VALEURS	% de mois	% de coupon	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
Obligations			Crédit	118	118	Loire Valais	4700	480	Tout-Anglais	200	200	A.A.A.	100	100	Franc-Néige	100	100
			Crédit	118	118	Loire Valais	4700	480	Tout-Anglais	200	200	A.A.A.	100	100	Franc-Néige	100	100
			Crédit	118	118	Loire Valais	4700	480	Tout-Anglais	200	200	A.A.A.	100	100	Franc-Néige	100	100

Cote des changes

MARCHE OFFICIEL	COURS	COURS	COURS DES BILLET	MARCHE LIBRE DE L'OR	COURS	COURS
Etats-Unis (\$)	6,257	6,257	6,257	Or fin (100 g)	8500	8500
Etats-Unis (\$)	6,257	6,257	6,257	Or fin (100 g)	8500	8500
Etats-Unis (\$)	6,257	6,257	6,257	Or fin (100 g)	8500	8500

© : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - p : prix précédent - * : marché continu

Second marché

PARIS

Marché des produits négociés

CHANGES

TAUX DES BILLET

MARCHÉ EN

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

Le Monde

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 Afrique du Sud : des Blancs en guerre contre l'apartheid. 4 Le premier ministre honnorable à Washington. 5 Golfe : l' Irak accentue sa pression sur l'Iran. — Le « rapport secret » de Khrouchchev publié en Pologne.	6 Le bilan du « tour de France » de M. Alain Juppé. — La Nouvelle-Calédonie sous l'administration directe de l'Etat. 7 Le premier mouvement préfectoral de la nouvelle législature.	8 Education : le ministère répartit les crédits du « plan d'urgence ». 19 Un entretien avec le nouveau directeur général de l'OMS.	14 Le 42 ^e Festival d'Avignon. 15 Une acquisition du Musée de Montargis. — COMMUNICATION : le conflit de l'imprimerie Jean Didier.	20 Le conflit des Houillères de Provence. — Rencontre entre M. Saison et M. Périgot. 21 Le déficit du commerce extérieur de la France s'est réduit en juin. 22-23 Marchés financiers.	Abonnements 15 Annonces classées 19 Carnet 18 Loto sportif, Loterie 17-18 Météorologie 17 Mots croisés 17 Radio-télévision 17 Spectacles 16	● Admission à Polytechnique, UTC ECOLES ● L'Info 24 h/24 APP 36-15 taping LEMONDE ● Jouez avec le Monde JEU ● Messagerie internationale DIA 36-15 taping LM

La rencontre RPR-UDF

M. Chirac et M. Giscard d'Estaing débattent des moyens de renforcer la cohésion de l'opposition

Deux délégations de l'opposition, l'une de l'UDF conduite par M. Valéry Giscard d'Estaing, l'autre du RPR menée par M. Jacques Chirac, se sont rencontrées le jeudi matin 28 juillet, à l'Assemblée nationale. Le président de l'UDF était accompagné de MM. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, Pierre Méhaignerie, président du CDS et du groupe UDC de l'Assemblée nationale, et des représentants des composantes de l'UDF, MM. André Rossinat (RPR), Max Lejeune (PSD), Alain

Lamassoure (Chas Perspectives et Réalités), Philippe Mestre (adhérents directs), Jean-Philippe Lachennard, délégué général du RPR, et Alain Madella, secrétaire général du Parti républicain, représentant M. François Léotard, absent de Paris.

Côté RPR, l'ancien premier ministre était entouré des présidents des groupes parlementaires, MM. Bernard Pons et Charles Fassin, du secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, et de M. Edouard Balladur, ancien ministre.

L'échange de lettres intervenu entre MM. Giscard d'Estaing et Chirac avait permis de dégager les points qui devaient faire l'objet des discussions. Le président de l'UDF, qui a réuni le bureau politique de sa formation, le mercredi 27 juillet, a indiqué que l'ordre du jour prévoyait les modalités d'une concertation régulière entre RPR et UDF, la définition de positions communes sur les sujets d'actualité, « l'attitude vis-à-vis des prochaines échéances électorales et la recherche de candidatures communes ».

« Ce qui est dans les têtes, ne vient pas forcément sur le tapis... » Cette réflexion de l'un des participants à ce sommet de l'opposition explique que la réunion du bureau politique de l'UDF, mercredi matin 27 juillet, ait été plus consensuelle que conflictuelle.

De l'avenir de la confédération, il n'a guère été question, en effet, si ce n'est en fin, avec quelques mots de M. Valéry Giscard d'Estaing. Le président de l'UDF souhaite faire de la confédération « un grand parti à dimension européenne » et détermine qu'« elle est la mieux placée pour réussir l'entrée de la France dans le grand marché intérieur de 1992, qui est l'événement de notre génération ». L'ancien président de la République s'est engagé à ce que la réorganisation du mouvement soit précédée d'une concertation entre les composantes et qu'« à la fin de l'automne » soient tirés « ensemble les conclusions » qu'il a souhaitées « susciter » pour permettre à l'UDF de « constituer un nouveau départ ». Rien de révolutionnaire à proprement parler dans ces perspectives.

Autre sujet évoqué : la préparation des élections cantonales. Plutôt que de réactiver le sigle URCL créé pour les besoins de la cause aux législatives de juin dernier, et auquel M. Giscard d'Estaing attache une importance certaine, le sentiment prédominant de la recherche des candidatures d'union doit se faire d'abord sur le terrain. Plutôt que de polémique à outrance ce scrutin, le plus grand des dirigeants de l'UDF considère que l'éligibilité « majoritairement départementale » veut mieux localement qu'un estampillage national. Dans la deuxième quinzaine d'août, la « commission Gaudin » a prévu l'examen des cas litigieux, puis une rencontre avec le RPR, lequel a décidé de laisser faire sur ce dernier ses fédérations départementales.

Si les communistes ont arrêté la date du 15 septembre pour réunir leur journée parlementaire à Paris, le groupe UDF de M. Gaudin devrait en tenir une de son côté. Les deux groupes organisent ensuite au cours du dernier trimestre 1988 une journée commune des parlementaires de l'UDF, dans la région parisienne. Le projet de convocation de journaux parlementaires à Ajaccio a été écarté.

Deux sujets ont permis de jeter la cohésion politique de l'UDF : l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) et la Nouvelle-Calédonie. La perspective de l'organisation en septembre d'un référendum national sur le statut transitoire de l'archipel suscite une bonne dose de scepticisme. Toutefois, l'UDF se refuse à parler « éche » comme

l'avait fait Mme Michèle Alliot-Marie au nom du RPR, au miroir de RMC, le dimanche 24 juillet. « Calés » sur l'accord de Matignon, l'UDF attend de voir quelles modifications le gouvernement apporterait éventuellement à son plan pour satisfaire les demandes du FNKS.

Quant à l'ISF, la réunion n'a pas permis d'entrer dans le détail du projet gouvernemental. Reste acquis le principe d'une mise au point de plusieurs amendements destinés à gommer les effets considérés comme « pervers » du texte. Si l'UDF — communistes en tête — est d'accord pour une solidarité supplémentaire, elle souhaite qu'elle soit temporaire, ne serait-ce que pour tenir compte de l'échec européen de 1992. Elle voudrait également que les sommes versées au titre de l'ISF constituent un à-venir sur les droits de succession, et qu'il soit tenu compte de

la situation familiale des personnes concernées par cet impôt afin de ne pas pénaliser les couples mariés.

Enfin, pour répondre à une préoccupation d'ordre économique et apaiser les inquiétudes des secteurs du bâtiment, une formule devrait être trouvée pour servir de l'assistance à la résidence principale. Du sort qui sera réservé à ces amendements dépendra la position qu'adopteront les parlementaires UDF.

M. Giscard d'Estaing a d'autre part informé le bureau, dont certains membres devaient l'accompagner à la rencontre de jeudi avec le RPR, des points qui devaient y être discutés : « La périodicité et la nature des rencontres entre l'UDF et le RPR », « l'attitude vis-à-vis des prochaines échéances électorales et la recherche de candidatures communes », « la manière dont nous concerneront nos positions sur les grands débats d'intérêt national ». « Il est important de montrer que nous maintenons la cohésion de nos attitudes sur les grands sujets d'intérêt national », a-t-il estimé.

Si la question de la création de groupes de travail communs avec le RPR n'a pas été évoquée par le député du Puy-de-Dôme, elle l'a été en revanche lors d'une rencontre entre MM. Alain Juppé et Pierre Méhaignerie. Le secrétaire général du RPR et le président du CDS sont tous deux favorables au lancement de trois ou quatre groupes de réflexion. Pour M. Méhaignerie, ces groupes devaient consacrer leurs travaux à la mise au point de « projets alternatifs » et planifier leurs réflexions sur « le long terme », tant à propos de l'Europe que de l'urgence des emplois de demain et de la décentralisation.

ANNE CHAUSSEBOURG.

La fin de la conférence de Bogor sur le Cambodge

Le prince Sihanouk et M. Hun Sen se rencontreront en France en octobre

Les entretiens de Bogor sur le Cambodge ont pris fin, le jeudi 28 juillet, avec la décision de créer un groupe de travail chargé de « définir les principaux éléments d'une solution politique » et de remettre ses conclusions avant la fin de l'année. La veille, le prince Sihanouk et M. Hun Sen, premier ministre de Phnom-Penh, avaient fait savoir qu'ils se rencontreraient en France en octobre.

Selon M. Alatas, ministre indonésien des affaires étrangères et hôte d'une réunion informelle sans précédent de toutes les factions cambodgiennes, tout règlement politique est lié au retrait des troupes vietnamiennes et aux mesures à prendre pour « empêcher le retour des pratiques de génocide du régime de Pol Pot ».

L'isolement des Khmers rouges

Les discussions de Bogor, à proximité de Djakarta, qui ont duré vingt-quatre heures de plus qu'il était prévu, semblent avoir souligné, avant tout, l'isolement des Khmers rouges. Selon différentes sources proches de la conférence, ces derniers auraient, en effet, refusé l'adoption de la déclaration commune soumise par le prince Sihanouk, qui n'a pas lui-même participé à la conférence, mais a rencontré les

autres factions cambodgiennes à Djakarta pour leur remettre un nouveau plan de paix (Le Monde du 28 juillet).

Le nouveau compromis proposé par le prince — qui doit se rendre en Chine, en Thaïlande, au Japon et en Malaisie avant de repasser la France — n'a pas été repoussé d'emblée par Phnom-Penh et Hanoi, M. Hun Sen s'étant engagé à « l'étudier minutieusement ». Le plan de paix de l'ancien monarque préconise une transition plus souple et renonce à l'intervention d'une force internationale de paix, dont Phnom-Penh et les Khmers rouges ne voulaient pas pour des raisons différentes.

Les discussions des prochaines semaines — notamment celles qui doivent avoir, en août, à Pékin, Chinois et Soviétiques — devraient porter en priorité sur la neutralisation militaire des Khmers rouges et sur la place qu'ils pourraient, le cas échéant, occuper dans un règlement politique. Sur ce point, tout en permettant un premier échange entre les différents groupes cambodgiens — et leurs alliés respectifs, — la réunion de Bogor a au moins permis de clarifier les choses, les Vietnamiens s'étant de nouveau engagés à évaluer militairement le Cambodge en mars 1990 au plus tard.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 28 juillet

Calmé

Léger recul des valeurs jeudi durant la matinée. L'indicateur instantané après avoir ouvert la séance sur un recul de 0,41 % revenait à -0,09 %. Parmi les plus fortes hausses figuraient Labinal (+4,54 %), Havas (+5,1 %), Midland (+1,9 %) et De Dietrich (+1,9 %).

TAPIS PERSANS
FAITS MAIN
exceptionnellement
soldés à
30% 50%
et à
MAISON DE L'IRAN
65, Champs-Élysées (8^e)

exemples :
220x300 cm 140 x 100
24.000 F - 20.000 F
NAIN laine et soie
156 x 115
36.000 F - 18.000 F
HAMEDAN laine
205 x 125
6.000 F - 3.000 F
CHERAZ laine 300 x 200
34.000 F - 12.000 F

M. Nallet présente un plan de solidarité pour les agriculteurs démunis

Le ministre de l'Agriculture, M. Henri Nallet, a présenté le 27 juillet, en conseil des ministres, un dispositif d'aides aux agriculteurs en difficulté — en ce compris environ quarante mille — sans en révéler le coût.

Les aides accordées seront adaptées à chaque situation individuelle, et décidées par une commission départementale unique présidée par le préfet, en association avec les conseils généraux et les organismes professionnels agricoles.

M. Nallet a souligné qu'actuellement dix mille agriculteurs ne peuvent payer leurs cotisations sociales et perdent de ce fait leur protection.

Les transmissions d'entreprises dans l'artisanat. Une vingtaine d'opérations-pilotes

M. François Dubin, ministre du commerce et de l'artisanat, a annoncé, le 27 juillet, à Chartres, le lancement d'une vingtaine d'opérations-pilotes à travers la France pour favoriser les transmissions d'entreprises dans le secteur de l'artisanat.

Faute de repreneurs, de très nombreuses entreprises de moins de dix salariés disparaissent lorsque le patron se retire, ce qui a des conséquences graves pour l'emploi, notamment dans les zones les plus sensibles, comme les zones rurales. Une enveloppe de 6 millions de francs est réservée à cet effet.

Les opérations seront reprises et formalisées dans les futurs contrats de Plan Etat-régions en cours de préparation. Le but est de mieux ajuster les besoins, région par région, des artisans qui doivent ou veulent céder leur affaire avec les souhaits des repreneurs éventuels.

Pour développer l'information des consommateurs

M^{me} Neiertz propose de libérer la publicité pour la distribution à la télévision

M^{me} Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, a révisé une vieille polémique, mercredi 27 juillet, au micro de Radio Monte-Carlo, interrogée sur le dérapage des prix pendant les vacances sur la Côte d'Azur. M^{me} Neiertz a plaidé pour les bienfaits de la libre concurrence et pour une meilleure information du consommateur. « Je serais très favorable au développement d'un certain type de publicité à la télévision sur les prix », a-t-elle ajouté, et je propose de libérer la publicité de la distribution à la télévision en échange d'une information accrue sur les droits des consommateurs.

Cette « proposition » ministérielle a suscité des réactions positives chez les professionnels de la

Rencontre « probable » du comité des prix de l'POPEP le 3 août

Le comité de surveillance des prix de l'POPEP se réunira « probablement » le 3 août, a indiqué l'organisation le 27 juillet. Composé des ministres du pétrole de cinq pays (Algérie, Indonésie, Arabie saoudite, Nigéria et Venezuela), ce comité n'a pas de pouvoir de décision mais peut déclencher une réunion plénière de l'POPEP.

La rencontre, évoquée depuis plusieurs semaines déjà à cause du glissement régulier du cours du baril, prendra un tout autre sens désormais dans la perspective de la fin du conflit Iran-Irak. L'éventualité de la réunion a provoqué, le 27 juillet, un gain de 20 cents sur le marché de New-York, où le baril se traitait à 16,16 dollars.

Haussé des prix de détail en juin : + 0,3 %, confirme l'INSEE

La hausse des prix de détail en France a été de 0,3 % en juin par rapport à mai, a annoncé, mercredi 27 juillet, l'INSEE, confirmant le résultat provisoire publié il y a une dizaine de jours. L'augmentation des prix de détail dans l'alimentation a été de 0,2 % en juin, celle des produits manufacturés de 0,2 %, celle des services de 0,3 %. Sur les douze derniers mois (juin 1988 comparé à juin 1987), la hausse atteint 2,6 %. Elle est de 1,7 % depuis le début de l'année. L'objectif gouvernemental est une augmentation de 2,5 % entre janvier et décembre 1988.

Airbus A-320 : le rapport sur l'accident de Mulhouse remis à M. Delebarre

Le rapport d'enquête technique préliminaire sur les circonstances et les causes de l'accident de l'Airbus A-320 à Mulhouse-Habsheim (Haut-Rhin), devrait être remis le jeudi 28 juillet à M. Michel Delebarre, ministre des transports et de la mer, par le président de la commission d'enquête, M. Claude Bechet. Le ministre s'exprimera sur le contenu du rapport vraisemblablement le vendredi 29 juillet. A la DGAC (Direction générale de l'aviation civile), un qualificatif de rapport « d'intérimaire » et on rappelle notamment qu'il a pour but d'examiner les causes techniques de l'accident et non de mettre en cause une éventuelle responsabilité individuelle, ce qui est du ressort de la justice.

M. Pierre Antonmattei directeur du cabinet de M. Georges Sarre

M. Pierre Antonmattei, ancien élève de l'ENA, administrateur civil, a été nommé directeur de cabinet de M. Georges SARRE, secrétaire d'Etat auprès du ministre des transports et de la mer, chargé des transports routiers et fluviaux.

Le chef de cabinet est M. Roger Madec; les conseillers techniques, M. Bertrand Duthel de la Rochère (communication), Mme Anne Bernard-Gely (transports routiers), Mme Anne Lebrun (transports fluviaux), M. Jean Perrot (sécurité routière), M. Gilbert Flam (questions juridiques et budgétaires), M. Dominique Barthélémy est attaché parlementaire et M. Jean-Pierre Gausson chargé de mission (communication).

Né le 20 octobre 1946 à Magnac-Laval (Haute-Vienne), M. Pierre Antonmattei, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, est ancien élève de l'ENA. Il a occupé divers postes à l'éducation nationale et au ministère de l'Industrie. Depuis 1981, il a été successivement directeur de cabinet du ministre du commerce et de l'artisanat, puis chargé de mission auprès de M. Jean-Pierre Chevènement (industrie et recherche). En mars 1983, il dirige le cabinet de M. Roland Carraz (tourisme). Deux ans après, il est nommé directeur des lycées au ministère de l'Éducation nationale, poste qu'il abandonne en juin 1986.

Le numéro de « Monde » daté 28 juillet 1988 a été tiré à 481 375 exemplaires

AVANT FERMETURE VACANCES
CAPÉLOU SOLDE
CONVERTIBLES
ÉLÉMENTS, LITERIES
3 JOURS
JUSQU'AU SAMEDI 30 INCLUS
37, AV. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS-11^e - M^o PARMENTIER

SANS...
450 F

Les colères de M^{me} Thatcher

M. Roland Carraz à la tête de l'industrie touristique

Le gouvernement britannique...

Le prince Sihanouk...

Le rapport sur l'accident de l'Airbus A-320...

M. Pierre Antonmattei...

Haussé des prix de détail...

Rencontre « probable » du comité des prix de l'POPEP...

Les transmissions d'entreprises dans l'artisanat...

M. Nallet présente un plan de solidarité pour les agriculteurs démunis...

Pour développer l'information des consommateurs...

Airbus A-320 : le rapport sur l'accident de Mulhouse remis à M. Delebarre...

M. Pierre Antonmattei directeur du cabinet de M. Georges Sarre...

Le numéro de « Monde » daté 28 juillet 1988 a été tiré à 481 375 exemplaires